Vol. VI N° 6
Février 1947
QUÉBEC.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Feu le Cardinal Villeneuve p. 442. — Carême 1947, — Cécile Rouleau, p. 443 — Le Cercle d'études: la moralité à l'école, — p . 443.

ÉDUCATION ET FORMATION

Formation sociale

Figures de la Sociologie catholiques (II Saint-Simon et le Saint-Simonisme), Jules-Bernard Gingras, ptre, p. 445.— Accidents et mortalités, François Cloutier, I.E., p. 450.

PÉDAGOGIE ET MÉTHODOLOGIE

Leçons-types

Religion, p. 452.— Langue française, p. 460.— Langue anglaise, p. 488.— Mathématiques, p. 500.— Histoire du Canada, p. 513.

English section

Disciplinary Organization, Brother Fidelis, E.C., p. 519.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Quelques directives concernant les prochains examens du certificat d'études primaires, p. 523.— Horaires, p. 526.

Feu le Cardinal Villeneuve

Avec l'Église de Québec, en union avec tous les catholiques du Canada, en sympathie avec le Souverain Pontife, « l'Enseignement primaire » est plongé dans un deuil profond par le décès du Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve.

Dans ce trépas, les éducateurs catholiques de la province ne voient pas seulement la perte d'un chef spirituel estimé et vénéré ; ils déplorent aussi la disparition d'un des grands maîtres de notre éducation.

Qui ne le sait ? L'éducation fut la préoccupation et, oserions-nous dire, la caractéristique la plus saillante de la grande et belle carrière qui s'achève.

« Docere . . . enseigner », « enseigner ce qu'est le Christ »(1) a été la grande mission de sa vie d'oblat (2) et de sa vie de pontife.

Rompu aux disciplines philosophiques, théologiques, canoniques, scripturaires, liturgiques et pastorales, le cardinal Villeneuve a toujours enseigné, comme le veut saint Paul, « avec autorité », « non d'après les artifices de la sagesse humaine, mais selon la vertu de l'Esprit-Saint et la force de la vérité ».

Devant la tombe de ce grand éducateur, en reconnaissance de ce que tant de fois il nous a enseigné, agenouillons-nous avec respect et prions avec ferveur. Demandons au Dieu des miséricordes, qui est aussi le Dieu des sciences, d'introduire le plus tôt possible dans le royaume de la gloire celui qui toujours s'est efforcé « d'enseigner ce qu'est le Christ » et que, toujours, nous vénérerons comme un docteur et comme un père.

LA RÉDACTION

(1) Devise de Son Éminence le Cardinal Villeneuve.

(2) *Evangelizare pauperibus*, évangéliser les pauvres, devise de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

CAREME 1947

Le Carême, pour tout chrétien, est un temps de pénitence, de solitude intérieure, de renouvellement spirituel. Il fait suite à une époque de réjouissances familiales, de délassement intellectuel et peut-être, pour quelques-uns, de relâchement moral.

Nous poursuivons toujours notre campagne de moralité, mais elle a pu avoir ici et là ses hauts et ses bas. Le carême vient en son temps réveiller notre esprit de foi, raffermir nos convictions, réchauffer nos ardeurs spirituelles.

Par toute la liturgie, Dieu nous invite à la prière et à la pénitence collective. Un mouvement d'ensemble de tout le personnel enseignant s'impose donc en tout premier lieu. Notre action, en effet, suppose comme condition indispensable une prière et une pénitence communes comme le fleuve suppose les sources qui font sa puissance.

A cette prière commune, à cette pénitence commune, participons de tout notre être. L'homme étant composé d'un corps et d'une âme, il doit unir les deux dans l'hommage qu'il rend à Dieu; son cœur et son corps seront aussi associés dans l'expiation: la contrition du cœur, la mortification du corps; celle-ci n'étant qu'un moyen d'introspection et d'isolement de l'âme, d'élévation des sentiments et des actions; celle-là constituant le principe de la pénitence vraie.

Prière et pénitence communes, collectives, solidaires! Communion dans la prière! Ce sera: notre travail surnaturalisé et l'accomplissement intégral de notre devoir d'état. Ne cherchons pas ailleurs. Durant ce temps, plus spécialement, il ne nous est pas permis d'être médiocres. Nous avons l'impérieux devoir de méditer sur notre haute mission et, en plus, de la bien remplir.

Prière et pénitence communes pour une action commune!
Prudence, retenue, modération pour une plus grande moralité dans notre milieu!
Par la pénitence et la prière, réparer les méfaits du carnaval!
Pénitence et sourire!

CÉCILE ROULEAU, *directrice.*

LE CERCLE D'ETUDES

LA MORALITÉ À L'ÉCOLE

Depuis plusieurs mois déjà, nous sommes entrés dans la mêlée pour un monde plus moral. Nous sommes bien déterminés, nous, les éducateurs, à poursuivre notre travail dans ce sens auprès de nos élèves. Devenus apôtres de la moralité par la prière et par le sacrifice, nous voudrons porter le bon combat jusque dans l'école.

— Mais avant de poursuivre notre étude ne serait-il pas opportun de rappeler la définition de la moralité ?

— Bien pensé, en effet!

La moralité, c'est d'après saint Thomas d'Aquin, la conformité de nos actes, de notre conduite, à la volonté divine. D'où obligation grave pour un éducateur de veiller à ce que la loi naturelle inhérente à la nature humaine ne se détériore pas dans le cœur de l'enfant; obligation de former sa conscience de façon qu'il vive une vie vraiment chrétienne.

— Vous mentionnez la loi naturelle, qu'est-ce donc au juste ?

— La loi naturelle c'est la conviction immanente, la connaissance intime qu'on a du bien et du mal. Une fois cette définition comprise, habituons l'enfant à toujours aller du côté du bien, exerçons-le à faire des choix heureux d'actions afin qu'il contracte de bonnes habitudes et soit en mesure plus tard de résister aux mauvaises mœurs.

— Dans le domaine de la pureté, par exemple, peut-il arriver qu'on demande à un enfant de répéter certains actes bons pour faire contrepoids à ses mauvais penhants, et que celui-ci, malgré ses bons principes n'ait pas la force physique d'accomplir ces actes ?

— Assurément, et ce cas, pour si pénible qu'il soit, existe beaucoup plus souvent qu'on ne croit. Au point de vue psychologique, il relève avant tout d'un psychiâtre. Cependant, souvenons-nous toujours que le démon de certaines mauvaises habitudes ne se chasse guère que par le jeûne et la prière.

— A quoi attribuer la majorité de ces cas ?

— A la vie trop molle et capricieuse dont certains enfants sont l'objet dans leur première enfance; à l'absence complète de moralité dans cette période pourtant si importante. C'est dans la famille qu'il faut habituer le tout jeune enfant à se soumettre à une autorité légitime et à lui donner une notion du véritable sacrifice. Quel magnifique point de départ, alors, pour son entrée à l'école.

L'instituteur, lorsqu'il reçoit un élève est dans une triple alternative. Ou il devra continuer la formation morale si elle a été bien commencée dans la famille: alors ce sera facile; ou il lui faudra la rectifier si elle a été mal entreprise: ce qui est plus difficile; ou il lui faudra la commencer si elle ne l'a pas été, et cela demande en certains cas un travail ardu.

Habituons l'enfant à aimer le sacrifice en y voyant plutôt une accumulation de mérites qu'une série de souffrances. Du point de vue moral, l'enseignement occasionnel est très efficace; il frappe toujours l'enfant. Tout en graduant les explications montrons-lui clairement, que dans la vie il faut un but, un motif, des moyens. Faisons concourir toutes les matières du programme à la formation morale. Donnons à notre classe une telle atmosphère, en la décorant de gravures saines et belles à la fois. La moralité, elle aussi, peut constituer un centre d'intérêt. Ainsi préparé, l'enfant arrivera sans secousses violentes et sans heurts à la période difficile et ingrate de l'adolescence.

Le R. P. Archambault, s.j., ne disait-il pas tout dernièrement: «L'éducation est une science qui évolue, qui progresse, qui s'adapte aux temps nouveaux. Une méthode naguère efficace peut s'avérer infructueuse de nos jours. Sans doute, les principes ne changent pas. La nature de l'homme reste la même. Sa fin aussi. Et c'est pour l'aider à atteindre cette fin que l'éducation lui est donnée. Toute pédagogie qui ignore ces vérités fait fausse route. Mais, il n'en reste pas moins vrai que la jeunesse d'aujourd'hui diffère de celle d'hier. Elle est plus audacieuse, plus réaliste, et plus exigeante. Les disciplines éducatives devront tenir compte de cette évolution, s'y ajuster et en tirer parti. »

Montrons à nos adolescents que la vie est un devoir à accomplir, une souffrance à endurer, un apostolat à exercer. Convaincus que le monde se perd parce qu'il ne réfléchit pas, sans toutefois verser dans une religiosité outrée, faisons vivre une vie intérieure profonde à nos élèves. Mettons-les en regard des deux cités du bien et du mal. Aidons-les à se détacher de la fausse maxime: « tout le monde fait ça », et dans l'explication des commandements montrons toujours le côté positif. Ne présentons pas la religion à nos enfants comme un fardeau, une charge, une peine. Louons en toute occasion leur bonne volonté, leurs efforts, leurs exploits. Faisons voir clairement la bonne influence qu'un acte posé par un élève peut avoir sur le reste de la classe, n'oublions pas surtout que c'est dans la formation morale que nous devons faire de l'enseignement individuel.

Puisse notre cercle d'étude être pour tous les lecteurs de l'Enseignement primaire *un foyer de ralliement où se coordonnent les renseignements, les initiatives et les plans de conquête; puisse le cercle d'étude seconder en perfection l'enseignement de Nosseigneurs les Évêques. Puisse enfin une école meilleure seconder une famille meilleure dans la conquête des bonnes mœurs.*

Formation sociale

Figures de la Sociologie catholique

II

SAINT-SIMON ET LE SAINT-SIMONISME

par
JULES BERNARD GINGRAS, ptre

Parmi les figures oubliées, qui tiennent aux toutes premières manifestations du christianisme social, il n'est pas que celle du Vicomte Alban de Villeneuve-Bargemont dont nous parlions le mois dernier. J'en découvre plusieurs, gravées sur une médaille ancienne, autour de l'effigie du Comte de Saint-Simon.

C'est en effet une médaille que j'ai à vous présenter. Une médaille, avec deux faces bien tranchées, opposées même. Je commence par la plus connue, parce que la plus facile à saisir, la plus voyante, celle qui fit tant rire les contemporains. Elle fut même si connue que pendant longtemps on en oublia l'autre. C'est le côté — disons — humoristique du saint-simonisme.

— 1 —

Le personnage

L'an 1760, naissait, dans la famille du célèbre mémorialiste Saint-Simon, un enfant qui devait s'appeler Charles-Henri de Rouvroy, Comte de Saint-Simon. De sa jeunesse nous savons peu de choses, si ce n'est qu'elle fut comme tout le reste de son existence, une gageure. On aurait dit qu'il s'était promis de ne rien faire comme les autres, pas même les choses les plus simples. On aurait dit que son esprit fonctionnait à l'envers. Hélas! sa vie s'ensuivait et encore aujourd'hui, lorsqu'on en examine la trame, on se demande parfois si l'on n'a pas pris l'envers pour l'endroit ou l'endroit pour l'envers.

« Grand seigneur et grand aventurier », son aventure débuta aux États-Unis, à l'époque de la guerre d'Indépendance. Satisfait d'avoir tiré quelques coups de feu contre l'Angleterre, il descend vers le Sud et s'en vient proposer aux gouvernements d'Amérique Centrale les plans d'un canal destiné à relier l'Atlantique au Pacifique. Évidemment, le projet n'aboutit pas et Saint-Simon reprend la mer pour rentrer dans sa patrie.

C'est bientôt la Révolution. Reniant ses quartiers de noblesse, il pose au sans-culotte, réussit à s'enrichir en spéculant sur les biens nationaux et finit par se faire emprisonner. La réaction de Thermidor lui vaut la libération. Dans ce monde en évolution, où tout est incroyable, les chose et les hommes, il continue d'être le plus incroyable de tous. Études, voyages, affaires, visions d'outre-tombe, tout s'entremêle et s'entrecroise dans sa vie.

Divorcer, en ce siècle, était sans doute le plus grand scandale qu'on put donner. Saint-Simon divorce. Il divorce non pas tant par dégoût de sa conjointe ou incompatibilité d'humeur, mais par amour . . . par amour, évidemment pour une autre! Et cette autre c'est Madame de Staël. Hélas! l'élue n'est pas séduite par le grand homme et son grand amour. Elle résiste aussi bien à sa métaphysique qu'à ses airs conquérants, se souciant sans doute fort peu de s'allier à un homme qui entretient des relations d'outre-tombe, tout descendant de Charlemagne qu'il est. Car j'oubliais de vous narrer deux petits faits. Le *premier*, c'est qu'il se prétend descendant de Charlemagne. *Le second*, c'est que, nous assure-t-il, Charlemagne lui-même lui est apparu en songe pour lui prédire qu'il s'illustrerait comme philosophe. Enfin ce grand incompris reçoit l'ultime consolation d'être apprécié par quelqu'un, fut-ce un fantôme!

Son roman terminé, Saint-Simon se donne tout entier à la science. Il croit trouver

dans les lois physiques de la gravitation des corps, le secret de rendre l'humanité heureuse. Car ce sera le rêve de toute sa vie: faire le bonheur de l'espèce humaine. Plus inventif que Platon, ce n'est pas une seule utopie qu'il édifie en esprit, c'est une bonne douzaine, qui malheureusement, les unes après les autres, tombent en ruine, au contact de la réalité.

Voyant que les hommes gardent le même aveuglement vis-à-vis de sa panacée et demeurent insensibles aux harmonies de la gravitation astrale, Saint-Simon abandonnant la physique recourt à la philosophie de l'histoire. C'est ici qu'il crée un monde chimérique qui ne manque pas de grandeur et sur lequel nous reviendrons bientôt. Mais pendant qu'il pose ainsi des prémices, qu'il argumente, distingue et tire tant bien que mal des conclusions, sa fortune subit les contre-coups de sa vie et de sa doctrine. Tour à tour riche et pauvre, surtout pauvre, il connaît toutes les extrémités et toutes les avanies de la misère.

En 1805, définitivement ruiné, il est recueilli par un ancien serviteur. Proche de sa fin, il n'a pas perdu confiance en lui-même: il se croit toujours le messie envoyé au monde pour le rénover de fonds en comble. Après une tentative avortée de suicide en 1823, il meurt naturellement en 1825. Au terme d'une existence si tourmentée, chacun fut surpris qu'il consentit à mourir comme tout le monde, dans son lit. « Incroyable! » dit-on. Il n'eut pas d'autre oraison funèbre . . .

Incroyable, il l'est jusque dans la mort. Que laisse-t-il après lui? Un testament spirituel dont on parlera longtemps. Ce testament, qui donnera naissance à toute une école, c'est sa doctrine, c'est le *monde saint-simonien.*

Le monde saint-simonien

Pour construire cet univers nouveau, Saint-Simon trouve un point de départ à la fois dans les principes de Condorcet et dans la critique de son temps. C'est dire que le dynamisme social de Condorcet orientera le redressement qu'il projette d'imposer à un monde mal organisé. Mal organisé, il l'est en effet, ce monde qui ne recherche que la liberté, c'est-à-dire un but purement négatif: l'absence de contrainte.

Ainsi,— affirme Saint-Simon — le XVIIIe siècle a été purement destructif, se contentant de jeter bas les formes féodales de la vie sociale et l'organisation professionnelle, sans rien mettre à la place.

Les causes de cette mauvaise organisation et de la dissolution qui s'ensuit sont nombreuses. Pour Saint-Simon cependant, la principale et la plus importante c'est l'héritage, qui distribue les biens productifs à l'aveuglette, sans se soucier de la compétence personnelle de l'héritier, ni de l'intérêt général. La naissance n'est pas un titre moral à la propriété. C'est une injustice que d'en faire la source universelle de la richesse. Il arrive en effet par là qu'une foule d'incapables retirent, sans aucun travail ni initiative, un revenu considérable. Par suite, les gens "capables", doués du talent de produire sont sans revenu ou ne jouissent que d'un revenu inférieur à leurs œuvres. La société ainsi organisée n'est donc qu'une vaste exploitation des travailleurs par un groupe d'oisifs ou d'incapables qui possèdent tous les biens productifs. De là, cette double violation de la justice et de l'intérêt général produisant une suite sans fin de crises économiques, avec tous les malaises sociaux qui s'ensuivent.

Comment ne pas conclure à la nécessité d'une réorganisation du monde? Ce que le XVIIIe siècle a détruit, le XIXe doit le reconstruire sur des bases stables. Et de cette œuvre, lui, Saint-Simon, se croit l'instrument désigné par la Providence.

Deux lois,— écrit-il,— président aux destinées de l'humanité: une loi d'évolution, qui s'appelle *le progrès* et une loi d'organisation, *l'industrialisation.*

L'univers est un immense atelier dont le but est une production de plus en plus massive, de plus en plus parfaite, et d'où sortira un monde neuf, modelé pour l'âge d'or. Mais pour y arriver, il faut organiser le progrès par l'*industrialisation.* Ce qui revient à dire, qu'il faut organiser le travail selon une règle d'*intérêt général* et de *justice*, qui se traduit sous la plume de Saint-Simon, par deux maximes connexes: « à *chacun suivant ses capacités* », pour que soit sauf l'intérêt général; et « *à chacun selon ses œuvres* ». pour que soit sauve la justice.

Pour transformer ainsi la société, il ne suffit pas de jeter à terre les structures actuelles, parce qu'elles sont mauvaises, il

faut surtout en élever de nouvelles. Il faut résolument renoncer à rechercher la liberté. Dans ce but, Saint-Simon propose deux réformes radicales: la restauration sous une forme nouvelle de l'autorité; le collectivisme des biens productifs.

Voyons ce qu'il entend par la restauration de l'autorité.

Il s'agit ni plus ni moins de substituer au gouvernement politique, un *gouvernement économique*, dont l'effort soit tendu vers la production. Gouvernement dévolu aux plus capables, c'est-à-dire aux plus producteurs. Saint-Simon entend par là les techniciens, les savants et les artistes.

Le pouvoir serait exercé par trois chambres: une chambre d'*invention*, une chambre d'*examen*, une chambre d'*exécution*. La première serait composée d'ingénieurs et d'artistes chargés de rechercher et de proposer les plans et les moyens de travail. Dans la seconde, des savants vérifieraient la valeur des hypothèses soumises par la première chambre et décideraient de l'opportunité de la mise en œuvre. La troisième, constituée par les industriels les plus importants de la nation, dirigerait l'exécution des projets. Voilà ce que Saint-Simon appelle la restauration de l'autorité.

En réalité, il y a plus. Il y a transformation radicale de l'autorité, selon le mode aristocratique; mais au lieu d'une aristocratie de la naissance et des services rendus, nous avons une aristocratie de *capacité* et de *production*. Ainsi est instituée une nouvelle féodalité, la féodalité industrielle à la place de la féodalité politique et terrienne détruite par la Révolution. La propriété de la terre ni le lignage ne sont plus rien. La productivité seule compte. L'élite gouvernera, la masse obéira, sans même jouir du privilège d'élire ses chefs, qui s'imposeront d'eux-mêmes. On ne saurait aller plus loin dans une direction opposée à la démocratie.

La deuxième grande réforme saint-simonienne — avons-nous dit,— réside dans la *collectivisation des biens productifs*. Tous les instruments de production seront mis en commun, sous l'autorité de l'État. On enlèvera aux propriétaires le droit de tester, c'est-à-dire, le droit de distribuer leurs biens à qui leur plaît. Par là, l'État deviendra automatiquement héritier de tous les biens productifs. On en constituera un *fonds social* destiné à être distribué aux plus capables et selon leurs capacités, par un système de banques régionales relevant d'une banque centrale. Et ces biens, une fois distribués, deviendront la propriété personnelle de ceux à qui on les attribuera.

Ainsi, sommes-nous en plein socialisme, avec une concession cependant à l'inégalité. Si en effet une certaine égalité peut être atteinte, au point de départ, par la confiscation de l'héritage, elle ne saurait être maintenue longtemps à cause du mode de distribution adopté et du caractère définitif de cette distribution.

Nous ne ferons pas d'autres réflexions sur le système, laissant à chacun le soin de tirer ses conclusions. Mais nous désirons attirer votre attention sur l'influence obtenue par le système saint-simonien, non seulement sur la vie des contemporains, mais sur la pensée en général, et surtout, comment en définitive, il servit à mettre en lumière des idées éminemment chrétiennes

— 3 —

Développement et influence du saint-simonisme

Le paradoxe saint-simonien devait survivre à Saint-Simon. Est-il aussitôt mort qu'il fait école et recrute des admirateurs. A peine a-t-il disparu que, bravant le ridicule, un groupe de disciples, s'intitulant *saint-simoniens*, se donnent pour mission de développer sa doctrine et d'en faire l'expérience pratique. Figures oubliées; Enfantin, Bazard, Rodrigues et plus tard Barault en seront les chefs.

Et alors commence la plus drôlatique odyssée que les temps modernes aient enregistrée! L'histoire du *saint-simonisme* devait être digne de la vie de Saint-Simon et la continuer dans le même ton d'extravagance, de bizarrerie et de détachement. Les *saint-simoniens*, sous la direction d'Enfantin promu pape, s'établissent dans un faubourg de Paris, Ménilmontant, pour y mener une existence conforme aux principes de l'École, c'est-à-dire une vie où les biens et les charges étant mis en commun tous travaillent de leurs mains, tous se servent mutuellement. Ils ont table commune, culte commun, costume commun. Le costume mérite mention: portant tunique bleue

sur gilet rouge et pantalon blanc, le saint-simonien est un tricolore vivant.

C'est dans cet attirail que Barault et quelques autres disciples sont envoyés jusqu'en Orient, à la recherche de la « femme prêtre » qui doit partager le pontificat d'Enfantin et devenir la mère universelle des régénérés.

Après l'énumération de ces détails qui relèvent plus de la bouffonnerie que de l'histoire d'un mouvement philosophique, il est temps de tourner la médaille. Le revers est moins amusant, mais beaucoup plus instructif, à notre point de vue, que l'avers. Si l'un provoque le rire, l'autre suscite l'émotion et parfois l'admiration, il est, grâce à Dieu, une face *héroïque* du saint-simonisme.

C'est en la considérant que des gens comme Eugène-Melchior de Vogué disaient: « L'influence du petit groupe saint-simonien sur notre siècle fut peut-être plus durable et plus puissante que celle du grand mouvement littéraire; on la découvre à l'origine de toutes les transformations des hommes et des choses, de nos mœurs et de nos lois ». Étrange compliment dans la bouche d'un homme qui ne les prodiguait point! C'est aussi en l'étudiant que, malgré les tendances positivistes de Saint-Simon et son collectivisme, nous ne pouvons nous empêcher d'y trouver des idées et un sentiment chrétiens.

Trop longtemps les inventions tragi-comiques d'Enfantin,—lequel ne portait, hélas! que trop bien son nom,— trop longtemps le ridicule de l'accoutrement et du cérémonial empêcha de pénétrer plus avant dans ce qui se trouvait de profondément humain, de profondément généreux dans le saint-simonisme.

Cet humanisme et cette générosité consistaient à vouloir d'une façon constante « l'amélioration morale et physique, l'acheminement au bien-être de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre ». Ils le voulaient ardemment, possédés d'un amour fanatique de l'humanité et surtout des humbles; ils le voulaient jusqu'au sacrifice personnel. Ce fut une des raisons de leurs multiples offensives contre l'esprit bourgeois. Ils ont bravé le ridicule pour se mettre d'accord avec leurs principes; car ils pensaient qu'une condition indispensable du succès consistait à mener eux-mêmes la vie frugale des pauvres. Dans cette conviction, ils embrassent volontairement le dénuement et acceptent le mépris de l'opinion.

Pour le comprendre, on n'a qu'à mesurer l'étendue du sacrifice consenti par chacun de ces hommes renonçant à sa carrière pour revêtir les livrées ridicules du saint-simonisme.

Le cuisinier de Ménilmontant, Léon Simon était,— le croiriez-vous? — un docteur en médecine. Celui qui lavait la vaisselle, Gustave d'Eichtal, un diplomé de l'École Polytechnique. Qui cirait les bottines des frères? Nul autre que Barault, écrivain, futur député de l'Algérie. Les planchers étaient lavés par un futur professeur au collège de France et futur sénateur, Michel Chevalier. On pourrait en nommer beaucoup d'autres qui devaient plus tard s'illustrer: citons Maxime du Camp, le Baron Blanc qui devint ministre des affaires étrangères d'Italie, Édouard Charton, futur sénateur, Jules Lechevalier, le grand ingénieur français, enfin le ministre Bineau dont le nom reste attaché à plusieurs réformes sociales.

Après les avoir connus,— rapporte Georges Goyau, (1) — le propre frère du Père Lacordaire déclarait que l'enthousiasme, suscité par saint Bernard sur les croisés, ne l'étonnait plus.

Ils pensaient, ces hommes, que l'ordre parfait de la société ne pourrait règner tant que les savants, les artistes, les industriels cossus demeureraient sur un piédestal, au-dessus de la foule. Ils pensaient que les classes possédantes devaient abandonner l'oisiveté, que le travail devait être universel, imposé à tous comme une fonction sociale. Ils pensaient — nous dit Georges Weill, « qu'une situation plus élevée impose plus de devoirs, que richesse et instruction obligent, que toute aristocratie doit justifier son existence par les services qu'elle rend ». (2) Comment ne pas souscrire à d'aussi belles maximes, comment ne pas admirer— à travers le voile déformant de leurs excentricités,— ces hommes généreux et l'idéal qui les inspirait. Lamartine n'a-t-il pas appelé le saint-simonisme un plagiat de l'Évangile?

---

(1) *Autour du Catholicisme Social.* Paris Perrin & Cie Vol. 1, p. 176.

(2) L'École saint simonienne, son histoire. son influence jusqu'à nos jours.

Recueillant, à leur insu peut-être, un héritage chrétien dans leur mystique de la pauvreté, ils estimaient, à la suite du Christ, qu'ils devaient réhabiliter le travail des mains, en le pratiquant eux-mêmes. C'est pourquoi ils allaient au peuple, non seulement de parole, mais en s'incorporant à sa vie; sans rechercher la gloire ni la reconnaissance, uniquement par fraternel amour.

Comment en douter quand on peut entendre des aveux comme celui-ci, sur les lèvres de Moïse Retournet, un saint-simonien de la première heure: « Je n'aime pas encore le peuple comme je voudrais l'aimer; je ne souffre pas de ses maux comme je voudrais en souffrir, jusqu'aux larmes, jusqu'au sang; car alors peut-être, quand je voudrais vous dire ici la plainte et la prière du peuple, peut-être, à votre tour, en seriez-vous transis jusqu'aux os » (1).

Chose plus rare encore, ils allaient au peuple sans le flatter ni lui promettre aucune satisfaction sensible, aucune jouissance. Également ennemis de la démagogie et de la violence, ils enseignaient que le progrès matériel doit être doublé du progrès spirituel et,— bien supérieurs en cela aux marxistes.— ils travaillaient d'abord au relèvement moral de la société, à son amélioration matérielle ensuite.

Plusieurs socialistes se réclament de Saint-Simon comme d'un précurseur. Le prétention se peut soutenir si l'on considère que le socialisme nie la propriété privée. Il est certain que le saint-simonisme fait chorus avec le socialisme lorsqu'il s'agit de combattre le libéralisme. Un État-gendarme, affirme-t-il, est un idéal tout au plus convenable aux sauvages de la Nouvelle— Zélande. Le rôle de l'État est avant tout constructif. Il coordonne et dirige toutes les initiatives vers le bien commun. En tout cela, on sent le souci évident de concilier la liberté avec l'autorité, de maintenir un pouvoir fort, sans tyrannie.

Attitude d'esprit qui est du pur christianisme et qui apparente les saints-simoniens aux chrétiens sociaux, qu'ils s'appelent Le Play, Ketteler ou de Mun.

Il reste qu'on ne peut leur refuser d'avoir fait leur part dans le grand mouvement social. On reconnaît aujourd'hui qu'ils furent parmi les premiers à pratiquer une brèche dans la citadelle fortifiée du libéralisme. Ils furent contre toutes les *lois d'airain*, ils voulurent humaniser les relations industrielles, nouer l'alliance du capital et du travail sous le signe de l'amour et de la fraternité. Cette prétention les grandit et fait oublier bien de leurs travers. Leur généreuse entreprise mérite la gratitude de l'humanité.

Si, au point de vue religieux, on peut leur reprocher certaines erreurs de pensée et d'action, pour être juste, on doit aussi se rappeler l'admiration professée par Saint-Simon pour le catholicisme du Moyen Age et pour l'Église de tous les temps, reconnaissant que « jusqu'à présent, elle s'est montrée incomparablement plus habile que tous à élever les marmots, à consoler les affligés, à panser et soigner les malades, à donner une espérance aux mourants ». (1) Et cinquante ans plus tard, l'École saint-simonienne au déclin se tournera une dernière fois vers l'Église avant de disparaître.

En 1878, année même de l'accession de Léon XIII au pontificat, Isaac Péreire proclamera: « C'est à l'Église romaine, c'est au successeur de Pierre qu'il appartient de prendre la direction de la réforme sociale. » Qui aurait dit, à ce moment là, qu'avant vingt ans, ce nouveau pape aurait réalisé « la dernière pensée du dernier saint-simonien » ?

(1) Cité par Goyau, *opus.* cité, p. 177.

(1) G. Goyau, *Autour du catholicisme social*, p. 194.

Accidents et mortalités

par

FRANÇOIS CLOUTIER, I. E.

Les accidents sont la première cause de mortalité de nos enfants d'âge scolaire et font plus de victimes que n'importe quelle maladie, y compris la tuberculose, entre les âges de 5 à 14 ans.

Mortalités accidentelles générales en 1945

États-Unis	*Canada*	*Province de Québec*
96,000	7,391	1,837

Incapacité totale ou partielle

Le Conseil National de Sécurité des États-Unis nous fournit les données très spécifiques suivantes: sur 10,310,000 accidentés au cours de l'année 1945, il y a eu 350,000 victimes de blessures qui produisirent une incapacité totale ou partielle, de l'amputation d'un doigt jusqu'à la perte des yeux. Nous n'avons malheureusement pas cette dernière statistique pour le Canada, mais ce n'est pas se tromper que de se servir de nos mortalités accidentelles pour établir une proportion à peu près identique d'un treizième; le nombre de Canadiens, victimes d'une infirmité grave ou légère, varierait donc de vingt à trente mille par année.

Taux de mortalité accidentelle		Taux de blessures accidentelles	
A l'intérieur..	33%	A l'intérieur..	49%
En automobile	30%	Aux endroits publics . . .	20%
Au travail....	20%	Au travail....	19%
Aux endroits publics. . .	17%	En automobile	12%

On le voit, par ce tableau, la mortalité due aux accidents chez soi a été à peu près égale à celle qui est résultée des accidents d'automobile. D'autre part, les accidents à la maison constituent la moitié des accidents de toute espèce et quatre fois les accidents d'automobile.

La Ligue de Sécurité de notre province attribue à une propagande pour la prévention des accidents la diminution de leur nombre, dans l'industrie, le trafic et les autres endroits publics. Demandons-nous après cela, si une attention suffisante est accordée à la prévention des accidents chez soi.

Notre capital humain

Nous sommes habitués à exalter l'importance de notre richesse nationale mais en ne considérant que nos ressources naturelles, nos propriétés foncières, nos produits agricoles ou industriels. Nous oublions souvent que la vie et la santé de chaque citoyen dépassent en valeur tous les biens, toutes les ressources de la nation. Le capital humain est le plus grand actif d'un pays et nous gaspillons trop nos ressources humaines. La moitié des accidents sont évitables, il suffirait d'une intense campagne d'éducation; et une observation plus sévère et mieux suivie de nos règlements de la sécurité publique ou privée en supprimerait, sans doute, un autre quart. Comme le dit si bien l'abbé Lionel Groulx: « Le capital-espèce » que représnte notre capital humain constitue la première valeur du pays ». Qui pourra jamais, en effet, évaluer la perte économique annuelle de près de 8,000 cas de mortalités et de plus de 20,000 cas d'infirmités causés par les accidents.

L'éducation de la Sécurité à l'école

Plusieurs considérations militent en faveur d'un programme de prévention des accidents à l'école. Le groupe scolaire de 5 à 14 ans comprend plus du cinquième de la population de la province. En 1941, il comptait 709,378 enfants.

Plus d'un quart des accidents arrivent parmi les enfants et les adolescents. Les

accidents causent un tiers de la mortalité des enfants d'école, sans compter les infirmités incurables.

A la lumière de ces faits, coordonnons nos efforts et faisons passer, d'ici dix ans, la mortalité accidentelle du groupe d'âge scolaire au second rang, sinon au troisième rang. La chose est sûrement possible.

Dans l'avenir, l'augmentation sans cesse croissante de la population de nos villes, du trafic et de la circulation, de la mécanisation toujours plus grande de l'industrie et de la culture appelle une éducation plus intelligente, plus efficace, plus étendue de la sécurité.

Les accidents du travail ne concernent pas immédiatement les enfants. Cependant l'école doit préparer les enfants aux principales éventualités de la vie.

Des mesures énergiques s'imposent, sinon le Canada continuera d'assister à un terrible « massacre des innocents.»

Le problème des accidents intéresse la nation entière: ingénieurs sanitaires, officiers publics, chefs d'industries, citoyens, éducateurs. Les parents attendent de nous non seulement la protection actuelle des enfants qui nous sont confiés, mais encore l'éducation du sens de la sécurité.

Enseignons à nos élèves comment se protéger eux-mêmes et comment protéger les autres contre les accidents. Accordons-leur une protection suffisante dans nos écoles et apprenons-leur à se protéger en tout lieu.

A la maison, les occasions d'accidents sont: les chutes, les brûlures, l'empoisonnement et la suffocation.

Rappelons aux enfants qu'il se produit plus d'accidents dans les escaliers que dans n'importe quelle pièce de la maison. La cuisine vient ensuite. Les médicaments et les produits de nettoyage sont souvent cause d'accidents graves. Mentionnons, enfin, les épingles, les boutons, les billes, les sous et tous les autres petits objets laissés imprudemment à la portée des tout-petits.

Trois faits typiques — pour ne citer que ceux-là — illustrent bien ces dangers: Un petit garçon de huit ans, pour répondre à un défi, avale dix-huit billes. Grâce à l'intervention du médecin, l'accident ne fut pas mortel.

Un autre enfant découvre et avale deux douzaines de boutons, il en meurt.

Une mère de famille, ignorante, soigne les yeux de son enfant avec de l'iode et lui fait perdre la vue. Ces faits véridiques nous démontrent trop bien la nécessité de commencer l'éducation de la sécurité de bonne heure, dans l'enfance, pour la continuer jusqu'à l'âge adulte.

Combien d'autres faits pourraient démontrer la nécessité de l'éducation que nous prônons.

Ce serait une excellente initiative que d'instituer pour chaque école un bulletin des accidents de la région et d'en tirer des commentaires appropriés.

Excellente pratique également que de distribuer des feuillets sur la sécurité familiale.

Excellent travail que de coopérer avec les organismes de santé publique ou de Sécurité qui fournissent quantité de feuillets de propagande.

Il importe que chaque maître ou chaque école apporte sa contribution dans le travail d'éducation pour la prévention des accidents.

Leçons-Types

(d'après le nouveau programme)

... JANVIER ...

Religion

QUATRIÈME À NEUVIÈME ANNÉE

LA MORALITÉ DANS LE LANGAGE

Préparation de la leçon

But précis

1. Montrer aux élèves la gravité et les conséquences des péchés de la langue pour la pureté des mœurs.
2. Leur indiquer les moyens d'y remédier.
3. Leur inspirer des sentiments d'honneur et de respect; leur donner le souci de l'âme des autres; leur faire prendre des résolutions vraiment pratiques.

Participation active

1. Recherche de textes évangéliques, sentences et proverbes.
2. Enquête anonyme préparée par les élèves (les plus avancés).
3. Mot d'ordre illustré au tableau noir.

Plan de la leçon

LA MORALITÉ DANS LE LANGAGE

- **Importance du langage**
  - **Origine:** don de Dieu
  - **But:** gloire de Dieu
  - **Utilité**
    - échange d'idées et de sentiments
    - relations nécessaires avec ses semblables
    - glorification de Dieu
- **Péchés de la langue**
  - **Contre Dieu:** blasphème
  - **Contre la foi et la charité**
  - **Contre la pureté**
    - **Catégories**
      - conversations
      - chansons
      - histoires
    - **Causes**
      - concupiscence
      - oisiveté
      - snobisme
    - **Conséquences**
      - acheminement vers l'action déshonnête
      - dépravation des mœurs
      - danger pour le salut éternel

Remèdes { Sentiment d'honneur et de respect
Souci de l'âme des autres
Souvenir de la présence de Dieu

Devoir
(au choix)

1. Dessin: affiche illustrant un mot d'ordre.
2. Rédaction: développer le proverbe: « La bouche parle de l'abondance du cœur ».
3. Narration: X a eu le cran de faire taire ses camarades.

La leçon donnée en classe

Entrée en matière

Depuis quelque temps déjà, mes enfants, vous menez activement la campagne de moralité et je ne puis que vous féliciter du beau travail accompli. Pensez chacun aux actes de générosité que vous avez à votre crédit, aux actes d'apostolat que vous avez eu le zèle d'entreprendre, aux conquêtes que vous avez réalisées.

Etes-vous heureux en ce moment ? . . . Allez-vous en rester là ? . . . Certes, non.

Sur quels points a porté notre travail jusqu'ici ? . . . (les loisirs: jeux, lectures, amitiés; la modestie dans le vêtement . . .). Mais en observant autour de vous, ne pouvez-vous pas trouver d'autres points en souffrance ? (laisser parler)

Vous voyez donc combien il reste de chemin à faire pour rechristianiser notre milieu. Entre autres choses, vous avez mentionné le *langage:* causons sur ce sujet aujourd'hui et réfléchissons sérieusement.

Importance du langage

Vous êtes-vous déjà arrêtés à penser combien cette faculté de parler, que vous ne manquez pas d'utiliser, est un don précieux de Dieu ? La parole articulée est un caractère propre à l'homme car pour parler, il faut d'abord penser et pour penser, être doué d'intelligence. Comme tous les dons divins, il est gratuit. Avez-vous jamais pensé combien vous seriez malheureux si vous en étiez privés ? . . . Avez-vous déjà pensé à en remercier Dieu ? . . . Remercions-le en ce moment (une pause). Et pourquoi Dieu nous a-t-il donné le langage ? Pour lui rendre gloire. Toute la nature chante la gloire du Créateur. Mais dans le cours de la vie, pourquoi utilisez-vous le langage ? (laisser parler) Si donc Dieu a voulu nous créer sociables, nous permettre d'échanger des idées et des sentiments avec nos semblables, c'est pour que nous apprenions à le connaître, aimer et servir et que nous l'enseignions à d'autres à notre tour.

Le langage est donc un don appréciable et d'une utilité que personne ne conteste. Tous les hommes, dès les temps les plus anciens, en reconnurent le bienfait. Savez-vous l'histoire des langues d'Esope ? . . . Esope était un philosophe grec qui vivait au VI^e^ siècle avant Notre-Seigneur. Alors qu'il était l'esclave de Xanthos, un jour, son maître lui demanda d'acheter au marché ce qu'il y avait de meilleur. Esope n'acheta que des langues sous prétexte qu'il n'y a rien de meilleur que la langue, lien de la vie civile, clé des sciences, organe de la vérité et de la raison, de la prière, etc. . . Pour l'embarrasser, Xanthos lui demanda le lendemain d'acheter ce qu'il y a de pire. Le lendemain, Esope ne fit servir que des langues disant que la pire des choses qui soit au monde, c'est la langue, mère de tous les débats, source des divisions et des guerres, organe de l'erreur et de la calomnie, du blasphème et de l'impiété.

Dans l'Antiquité, on reconnaissait la langue comme la meilleure et la pire des choses. C'était le jugement des païens. Depuis le christianisme, les choses ont-elles beaucoup changé ? Oui, pour ceux qui vivent leur christianisme. Non, pour ceux qui, étant baptisés, vivent malheureusement en païens. Il y a donc des hommes qui ne réalisent pas le plan du Créateur, qui ne suivent pas les enseignements de Notre-Seigneur dans l'Evangile. Les péchés de la langue sont si nombreux que NN. SS. les Évêques les signalent au zèle des bons catholiques.

Les péchés de la langue

Cherchons les différents péchés dont l'homme se rend coupable en faisant usage de la parole (laisser parler les élèves).

Pour notre présente étude, partageons ces fautes en trois groupes: *a*) les péchés contre Dieu: blasphèmes (nous en avons parlé dans un catéchisme spécial); *b*) les péchés contre la foi et la charité; *c*) les péchés contre la pureté.

Chacune de ces fautes constitue une désobéissance à la loi morale. Mais quel est le but de la campagne de moralité engagée actuellement ? Rendre les mœurs plus pures. Nous nous arrêterons donc aujourd'hui aux *fautes de la langue contre la pureté des mœurs.*

Les paroles contraires à la pureté

Faisons tout d'abord une distinction pour nous former une conscience droite. De même qu'il y a des jurons qui ne sont pas des blasphèmes du tout, il y a aussi des paroles grossières, des paroles sales qui ne sont pas des fautes contre la pureté. Les bonnes mamans, les éducateurs les défendent fortement aux enfants parce qu'elles dénotent une très mauvaise éducation. On dit communément qu'elles sont le fait des enfants mal élevés. Il ne faudrait pas conclure de la sévérité de certaines réprimandes que telle parole grossière est péché.

Une parole est contraire à la vertu de pureté lorsqu'elle a rapport aux choses défendues par le sixième commandement ou qu'elle y fait penser (allusion). On n'a pas le droit de parler des indécences qu'on ne doit pas regarder. On n'a pas le droit de s'entretenir de choses scandaleuses qu'on ne doit ni faire ni désirer; on n'a pas le droit d'y faire allusion de quelque façon que ce soit. Nul besoin d'autre précision.

Beaucoup d'enfants, qui sont loin d'être méchants, disent des paroles regrettables et malfaisantes, sans s'en rendre compte, en parlant de

choses qui les ont eux-mêmes scandalisés. Ils ont vu des scènes déshonnêtes sur l'écran, sur la rue, dans un parc, dans un foyer, ou ils les ont entendu raconter et ils éprouvent un vrai besoin d'en parler, non pour pervertir mais pour se débarrasser du trop plein de leur imagination et de leur cœur. Il ne faut jamais parler de choses scandaleuses à des camarades, ne jamais répéter de paroles scandaleuses à des camarades. Il y a trois personnes à qui l'on peut confier son étonnement, son inquiétude ou son trouble à ce sujet, son père ou sa mère, son maître ou sa maîtresse: son confesseur, mais jamais une personne jeune et sans expérience.

Il faut traiter ses oreilles comme l'on traite ses yeux parce qu'elles sont une autre sorte de fenêtres par où le mal entre dans l'âme: faire un pacte avec elles pour ne jamais écouter ce que l'on ne doit pas entendre.

Un sentiment de pudeur instinctive venant de la loi naturelle nous avertit bien vite que certaines questions sont trop délicates pour être traitées avec n'importe qui et trop grandes pour être tournées en ridicule, sous prétexte de montrer que l'on a de l'esprit ou que l'on n'est plus « un enfant ». Les *doubles-sens*, les *allusions déplacées et basses* sont la marque d'un cœur souillé. Tout ce que Dieu a fait est noble, grand et bien; mais si l'homme dévie du plan divin, il s'avilit. Il ne faut pas plus parler de ce qui dégrade qu'on ne prend plaisir à remuer de la boue.

Voici l'enseignement de saint Paul lui-même: « Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous de quelque impureté que ce soit . . . comme on ne doit pas en entendre parler parmi les saints ». Nous sommes entourés de tant de beautés dans le monde: beautés semées à profusion par l'Auteur de la nature, beautés morales, spectacles de vertu que nous côtoyons tous les jours, beautés intellectuelles et surnaturelles qui font toute l'atmosphère de nos écoles catholiques. Quand on a parlé de toutes ces beautés, on n'a plus une parole pour la laideur, pour le mal.

Encore une mise en garde ! Défiez-vous de certaines *émissions radiophoniques* qui ne respectent pas les règles d'une prudente réserve. Les ondes transportent malheureusement des *sketches grotesques*, des *chansons obscènes*. Des enfants les répètent même sur la rue. Retenez bien ceci: ce qui n'élève pas l'âme ne mérite pas d'être écouté ».

Y a-t-il d'autres occasions dont nous n'avons pas parlé ? . . . Hélas ! oui: les *histoires*, les *devinettes*, les *jeux de mots*. Pensez-vous que c'est faire preuve d'esprit et d'élévation d'âme que de rire bien fort d'une histoire à double sens ?

Quelles sont les *causes* des paroles contraires à la pureté ? Toujours la même première cause: la *concupiscence*, suite du péché originel. Il est dit dans l'Évangile: « On reconnaît l'arbre à ses fruits ». Il est donc compréhensible que la nature viciée, laissée à elle-même, aille à l'encontre des plans divins. Surtout il est admissible que notre volonté affaiblie, entraînée vers les biens sensibles, incline vers les plaisirs de la chair.

Il y a une autre cause dans l'organisation de notre vie. Vous savez le proverbe: « La *paresse* est la mère de tous les vices » ? . . . De tous ! . . . mais surtout du vice impur. Quels sont ceux et celles qui tiennent des propos répréhensibles ? Est-ce que ce sont ceux qui sont absorbés par un travail ou un jeu ? Non. Mais vous savez bien ce qu'ont le temps de raconter les gamins au coin de la rue, les jeunes au « petit restaurant » ou les élèves oïsifs qui aiment les coins solitaires.

Il y a aussi le *snobisme*. Connaissez-vous certaines objections que font les jeunes à ceux qui les reprennent de leurs propos trop libres ? (laisser parler). « Il faut être de son temps. Il faut faire comme les autres. On va me prendre pour un naïf. Je ne veux pas passer pour un enfant ! » . . . Il y a bien des grandes personnes malheureuses qui voudraient pouvoir retrouver leur âme d'enfant ! Voulez-vous les imiter ? Un jour, Notre-Seigneur montrant un petit enfant dit à ses apôtres et à ceux qui l'entouraient: « C'est à celui-là et à tous ceux qui lui ressemblent qu'appartient le royaume des cieux ». Ne cherchez jamais à apprendre ce qui est mal: nos premiers parents furent malheureux dès qu'ils connurent le mal. Ne cherchez pas non plus à connaître ce dont les grandes personnes ne vous parlent pas: ce sont de très graves devoirs comme de lourds fardeaux qui ne sont pas faits pour des épaules d'enfants. Heureux enfants ! Restez enfants ! Restez toujours enfants par une âme limpide !

Pensez-vous que les fautes dans le langage peuvent avoir de funestes conséquences ? (laisser parler) Il est certain que des mauvaises paroles ont conduit beaucoup d'âmes à des actions déshonnêtes car « on en vient à penser comme on parle et à agir comme on pense ».

« Les mauvaises paroles corrompent les bonnes mœurs » c'est saint Paul qui l'affirme (*Cor.* XV, 33). Aujourd'hui, on parle de tout sans circonspection, sans discernement; on s'habitue à tout et tout devient permis. Et . . . le malheur s'ensuit.

Est-ce que Notre-Seigneur n'a pas souffert spécialement pour expier nos péchés de langue ? Qu'est-ce que l'Évangile dit de toutes les circonstances où il fut accusé ? . . . « Jésus se taisait ». Jésus s'est tu chez Hérode où les mœurs étaient dissolues, il n'a pas voulu parler devant cette cour. Etes-vous capables de trouver une prière de la messe par laquelle nous demandons de ne pas offenser Dieu en paroles ? . . . « Seigneur placez une garde à ma bouche, une porte à mes lèvres » (après l'offertoire).

Remèdes aux fautes de la langue

Il y a un mal, il faut trouver des remèdes. Cherchons ensemble les moyens de rendre plus pures les conversations pour que les mœurs soient aussi plus pures.

Voyons d'abord si quelque disposition naturelle de notre âme ne pourrait pas servir à cette fin. N'éprouvons-nous pas au fond de notre cœur une sorte de répulsion pour tout ce qui n'est pas pur ? Ceux qui s'abaissent au péché n'ont-ils pas honte d'eux-mêmes ? Qu'est-ce que cela prouve ? Que toute âme qui n'a pas étouffé la loi naturelle, qui n'entrave pas la grâce de son baptême, est attirée vers le beau,

le noble, le bien. Quand cette âme prend conscience que le corps qu'elle habite est le temple du Saint-Esprit, le *respect de sa personne* devient un acte de religion. Jamais elle ne voudrait souiller par une parole impure la langue sur laquelle repose Notre-Seigneur dans l'hostie de sa communion. Cette âme a le même *respect des autres*.

Une belle âme se devine. Sa pureté rayonne sur son entourage, comme la lumière éblouit et comme le parfum embaume. N'avez-vous pas remarqué que les relations avec certaines personnes vous donnent le désir de devenir meilleurs ? Soyons de ces personnes. Relevons sur notre passage les lis fanés, les roses flétries, cela veut dire soyons des apôtres de la pureté dans notre entourage. Précisons nos résolutions pratiques:

1. Grande *délicatesse* dans les paroles: jamais d'histoire immorale, d'allusion inconvenante, etc.
2. *Silence* devant un propos inconvenant.
3. *Cran* pour affirmer nos convictions, au besoin: fermer la radio, faire taire une bouche sale.
4. *Apostolat:* chercher par tous les moyens à ramener au devoir ceux qui s'oublient sur ce sujet dans notre entourage: famille, milieu social, écolier.

Mais le remède le plus efficace pour prévenir ou guérir le mal, quel est-il ? . . . *La prière, la réception des sacrements*, surtout la Pénitence et l'Eucharistie. Un enfant qui se confesse bien s'éclaire et se corrige car le prêtre au confessionnal n'est pas seulement un juge mais un médecin. Il pardonne au nom de Dieu mais il donne aussi la lumière pour mieux connaître son devoir et le moyens de le mieux accomplir. Et la Sainte Eucharistie est tout particulièrement l'antidote de l'impureté. C'est un fait que l'on serait plus pur aujourd'hui si l'on communiait plus souvent. Le démon de l'impureté ne résiste pas au contact du Corps et du Sang de Notre-Seigneur.

Terminons si vous le voulez bien par une belle histoire. Un jour, deux disciples se dirigeaient vers le petit village d'Emmaüs, causant entre eux des événements qui venaient de se passer à Jérusalem. Voilà qu'un homme se joint à eux et leur demande: « De quoi vous entretenez-vous ? » . . . Si le même voyageur que vous avez reconnu sans doute se joignait à votre groupe quand vous retournez chez vous après la classe, quand vous sortez les jours de congé, seriez-vous toujours à votre aise ? Pourriez-vous toujours le mettre au courant de votre conversation ? Si vous voulez juger de la valeur de vos conversations, arrêtez-vous quelquefois et posez-vous cette question . . . Comme vous seriez heureux de pouvoir inviter le Maître à se joindre à vous, n'est-ce pas ? . . . Cependant, il est toujours là. Il est dans votre âme par la grâce sanctifiante. Il est dans votre âme plus encore quand vous avez communié le matin. Il est dans l'église devant laquelle vous passez. Dieu est au milieu de nous, Dieu est en nous. Pensons-y et nos conversations seront toujours pures, nous rendrons notre milieu meilleur et notre âme sera dans la joie.

CINQUIÈME À NEUVIÈME ANNÉE

LA MODESTIE DANS LE VÊTEMENT ET LA TENUE

Préparation de la leçon

But précis

La modestie

1. Enseigner aux élèves les principes chrétiens relatifs à la modestie dans le vêtement et la tenue.
2. Leur faire prendre conscience des dangers qui les entourent.
3. S'efforcer de leur inculquer l'esprit chrétien et de les décider à réagir contre le courant d'indécence dans le vêtement.

Moyens concrets

1. Une très belle image de Marie Immaculée.
2. Portraits ou gravures très belles et d'une irréprochable modestie. Pages de catalogues montrant des modes décentes, mises en affiche.
3. Faits historiques: Nos premiers parents après leur chute.— Miracle opéré en faveur des Hébreux dans le désert pour leur vêtement.— Vierges chrétiennes martyres.

Activités

1. Réciter une prière à Marie: la faire composer par les élèves.
2. Boîte aux objections: demander aux élèves de mettre dans une boîte toutes les objections qu'elles entendent contre la modestie chrétienne dans le vêtement, pour les

étudier ensuite avec leur concours. Demander aux élèves d'afficher des modes de leur choix et de discuter de leur conformité à la modestie chrétienne.

3. Faire écrire pendant quelques jours, au tableau noir, de belles pensées sur la modestie chrétienne. S'en servir au catéchisme et aux exercices de français.

Plan

LA MODESTIE DANS LE VÊTEMENT ET LA TENUE

Nécessité du vêtement
- Il nous protège physiquement
- Il nous protège moralement
- Il protège notre prochain moralement

Fautes dans le vêtement et la tenue
- Vanité
- Luxe
- Indécence

Remèdes au dérèglement actuel
- Réflexion
- Pratique de la modestie
- Apostolat en paroles, exemples, prière.

Devoirs

1. Écrire à une compagne qui a posé une objection contre la modestie du vêtement, et lui en donner la solution chrétienne.
2. Écrire à une compagne pour l'engager à sacrifier telle toilette indécente que nous lui connaissons.
3. Recueillir des pensées sur la modestie chrétienne. Commenter l'une d'elles.
4. Composer une prière personnelle pour demander la modestie et la pureté.

La leçon donnée en classe

Introduction

Dans un catéchisme précédent, nous avons parlé de mauvaises lectures, de livres et de journaux immoraux. Nous avons dit combien les publications remplies d'images indécentes, suggestives ou provocantes sont condamnables. Mais combien plus dangereuse est l'immoralité en quelque sorte vivante, celle qui apparaît dans le *maintien* des personnes même, dans leur *vêtement*, dans leur *tenue*. Nous devons apprendre à l'éviter et à pratiquer la belle modestie chrétienne dont nous parlerons aujourd'hui.

Nécessité du vêtement

Disons tout d'abord pourquoi il est nécessaire de se vêtir, nous aurons ainsi les principes directeurs de notre conduite.

Un jour, Notre-Seigneur donnait à ses disciples une de ses incomparables leçons. Il leur parlait de l'infinie bonté de son Père qui pourvoit aux besoins de toutes ses créatures et il leur dit: « Voyez les lis des champs; ils ne filent point, ils ne moissonnent point et cependant Salomon, dans toute sa splendeur, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc votre Père céleste revêt ainsi une herbe des champs, à combien plus forte raison prendra-t-il soin de vous ».

Est-ce que cela veut dire que le bon Dieu veut que nous ayons le vêtement? Certainement. Et pourquoi? Parce que c'est une nécessité que de se vêtir. Voyez donc ce qui arrive aux pauvres qui n'ont pas de vêtement dans notre hiver canadien si rigoureux! Pourquoi a-t-on tant demandé de secours en vêtements pour les peuples éprouvés par la guerre? . . . Le vêtement est indispensable.

Puisque Dieu nous a placés dans la nécessité de nous vêtir, quels moyens nous a-t-il donnés de satisfaire à cette nécessité? . . . (laisser parler les élèves) Il a mis dans la nature la matière qui peut nous couvrir et il nous a donné l'intelligence pour la trouver et nous en servir. Voyez l'admirable Providence! . . . La matière destinée au vêtement est distribuée suivant les climats. Est-ce que les habitants des pays chauds s'habillent comme ceux des pays froids? Chacun a ce qu'il lui faut, depuis le coton et la soie jusqu'à la fourrure.

Vous souvenez-vous d'un miracle que Dieu fit en faveur de son peuple choisi pour le vêtir? . . . Les Hébreux errèrent pendant quarante ans dans le désert, « leurs habits et même leurs chaussures ne s'usaient point ».

Qu'est-ce que Notre-Seigneur dira au jour du jugement à ceux qui auront vêtu les pauvres? « J'étais nu et vous m'avez vêtu. Venez les bénis de mon Père dans le royaume qui vous a été préparé. »

S'il est question de vêtement dans la Bible et dans l'Evangile, c'est bien parce que l'homme doit se vêtir et parce que *le vêtement est nécessaire pour protéger la vie de notre corps.*

Le vêtement sert encore à une fin supérieure. Remontons au Paradis terrestre pour trouver la raison qui le rend indispensable. Il est raconté dans la Bible que nos premiers parents après leur péché « s'aperçurent qu'ils étaient nus et qu'ils eurent honte de leur nudité ». Connaissant alors le mal, sentant l'inclination au mal ils comprirent qu'ils devaient désormais couvrir leur nudité.

Nous aussi, parce que nous naissons avec la tache du péché originel en notre âme, parce que même après notre baptême, nous avons encore en nous les suites du péché originel, principalement la concupiscence, nous devons nous vêtir. Donc *le vêtement est nécessaire pour protéger notre âme contre le péché d'impureté.*

Mais il y a plus encore. On appelle souvent les sens « les fenêtres de l'âme ». Trop souvent hélas ! le péché pénètre dans l'âme par les yeux ! La vue de la nudité peut être une occasion de graves péchés en pensées, en désirs et en actes. Dans l'Histoire Sainte, on raconte la triste histoire du saint roi David (il fit périr Urie pour épouser Bethsabée). Des regards imprudents ont été la cause de cette horrible faute dont il fit une réelle pénitence. Donc, à cause de la concupiscence qui existe chez tous les humains depuis le péché originel, *le vêtement est nécessaire pour préserver du péché d'impureté l'âme des autres.*

Fautes commises dans le vêtement et la tenue

Nous avons maintenant les principes ou règles qui doivent nous guider. Si, dans notre vêtement, nous ne protégeons pas suffisamment la vie de notre corps, si nous ne sauvegardons pas la vie de notre âme et celle des autres, il y a faute de notre part. Nous pouvons, sans le vouloir directement, être une occasion grave de péché.

Apportons maintenant quelques précisions. Quelles sont, pensez-vous, les fautes principales qui se commettent dans l'usage du vêtement, même chez des chrétiennes comme nous ? . . . (laisser parler les élèves. Si l'on a fait une enquête, en faire connaître le résultat) Nous pouvons ramener à trois principales, les fautes auxquelles le vêtement donne lieu: la *vanité*, le *luxe*, l'*indécence* ou l'*immodestie*.

On pense peut-être que l'indécence ou l'immodestie du vêtement féminin est la plus fréquente et la plus grave de ces fautes. C'est vrai hélas ! ainsi que l'affirme la lettre pastorale de NN. SS. les Evêques. Mais qu'est-ce qui fait l'influence ou plutôt la tyrannie de la mode même indécente, sinon la vanité ? Cela n'empêche pas la mode d'être indécente; cela n'excuse pas non plus celles qui l'acceptent, mais cela indique une racine profonde du mal. Pour enrayer l'indécence du vêtement chez beaucoup de chrétiennes qui se croient exemptes de fautes, il faut déraciner la vanité.

Qu'est-ce que la *vanité* ? . . . (laisser parler les élèves) C'est donc, comme son nom l'indique un orgueil vain, un orgueil fondé sur des qualités futiles et vaines comme la parure, le vêtement. La personne vaniteuse désire se faire regarder, se faire admirer, même se faire jalouser, en tout cas, provoquer des commentaires admirateurs sur ses charmes tout extérieurs. Ne croyez-vous pas que beaucoup de personnes pensent plus à la parure qu'à la nécessité dans le vêtement ? . . . (faire trouver des exemples)

Est-ce que des enfants peuvent être vaniteux ? des écolières comme vous ? La vanité est le péché mignon des fillettes. Rappelez vos souvenirs . . . Quand avez-vous eu de la vanité pour une parure, un vêtement ? . . .

Mais qu'y a-t-il de si mal, dites-vous dans la vanité ? Recherchons-le ensemble. A qui la personne vaniteuse pense-t-elle ? A elle. A qui rapporte-t-elle ses actes ? A elle. A qui désire-t-elle que les autres pensent ? A elle. La personne vaniteuse préfère-t-elle Dieu ou elle-même ? Elle-même. Vous le voyez, la personne vaniteuse est sa propre idole. Sacrifiera-t-elle sa gloriole au bon plaisir de Dieu ? Hélas ! non. Sacrifiera-t-elle les commandements de Dieu à sa gloriole ? Hélas ! oui. C'est exactement ce qu'elle fait dans les modes même indécentes. La vanité peut donc être un très grand mal puisqu'elle peut nous faire sacrifier la vie de notre âme, Dieu et le bonheur éternel pour des riens, pour du néant ! . . .

Voyons maintenant comment la vanité peut être la source d'incalculables péchés dans le vêtement. Les enfants vaniteux sont exigeants envers leurs parents, désobéissants et ingrats. (Citer des faits en rapport avec le milieu où l'on est.)

Le *luxe*, l'extravagance dans le vêtement chez les grandes personnes n'a pas d'autre cause que la vanité. Et le luxe entraîne des dépenses excessives, des dettes qui ne seront jamais soldées, des injustices de toutes sortes, même le vol pour se procurer les habits luxueux que l'on convoite. Et que de petits larcins de toutes sortes pour satisfaire le luxe et la vanité ! Et nous pourrions ajouter à cette énumération, sans parler de graves scandales qu'il faut taire.

Ce qui est plus déplorable, c'est que la vanité fausse tellement la conscience, qu'elle obscurcit tellement la notion du devoir, qu'une personne descend parfois aux plus répréhensibles indécences par vanité et qu'elle s'entête à ne pas les avouer, par vanité. Quand on a tourné le dos au bon Dieu et qu'on est à soi-même sa propre idole, on tombe inévitablement dans l'abîme du péché mortel car « Dieu résiste aux superbes ».

Mais si l'*indécence* a souvent pour cause la vanité, elle n'en est pas moins un mal très grand, très alarmant de nos jours, au point que NN. SS. les Evêques la signalent dans leur lettre pastorale collective. Je cite leurs propres paroles que nous devons écouter en bonnes catholiques.

« *C'est d'abord* (*remarquer* « *d'abord* ») *dans la tenue en général que se manifeste le laisser-aller qui trop souvent hélas ! conduit à l'impureté. Que de personnes sont esclaves de ces modes qui*

ignorent les règles les plus élémentaires de la modestie et qui constituent parfois une provocation directe au mal. »

Croyez-vous que ces paroles de NN. SS. les Évêques s'adressent à vous, mes enfants, à chacune de vous ? Eh bien ! oui, car il vous faut toutes examiner votre conduite. Donnons les règles précises de la modestie dans le vêtement et vous pourrez vous juger vous-mêmes.

« Pour une *fillette*, un vêtement est modeste quand il est fait d'étoffe non transparente, qu'il couvre entièrement le corps et partiellement les membres, c'est-à-dire les bras au moins jusqu'au coude et les jambes au moins jusqu'au genou. » Cette règle devient plus sévère pour une grande personne dont la robe doit couvrir le genou et descendre même à mi-jambe (Card. Rouleau, **8 décembre 1930).**

Et voici quels sont les usages condamnés chez les fillettes. « *Ce qui nous paraît plus grave encore, non certes comme provocation au mal mais plutôt comme habitude néfaste et qui peut conduire très loin, c'est dans le costume des fillettes la robe trop écourtée, la nudité complète des bras et des jambes quand cela ne va pas jusqu'à celle du torse.* » Et la lettre continue: « Sans le savoir, ces pauvres enfants scandalisent ainsi et souvent leurs petits frères. Ces fillettes vieilliront. Pour être modestes et souvent pour être pures, elles devront remonter tout un courant qui les a entraînées jusque là. »

Donc, mes enfants, indignes d'une fillette chrétienne les « vêtements-soleil » et les robes qui vont aux hanches ! Afin d'avoir toute la précision possible, ajoutons ceci: puisque les jambes doivent être couvertes au moins jusqu'au genou et que la robe à cause de son ampleur ou de sa légèreté protège insuffisamment dans les jeux ou la bicyclette, il faut qu'une fillette ait un sous-vêtement (caleçon) qui la couvre et lui permette d'évoluer sans danger de scandaliser. C'est bien ce que la plus élémentaire règle de la modestie exige des fillettes n'est-ce pas ?

Mentionnons maintenant les usages condamnés chez les jeunes filles et les adultes afin que vous ne soyez pas tentées de les imiter. « *Trop de jeunes filles acceptent facilement les raccourcis indécents, parfois provocateurs, les décolletés audacieux. Trop d'entre elles s'exhibent en shorts encore timidement dans les rues mais avec sans-gêne au jeu. Souvent, elles réduisent encore leur costume de plage. Ces vêtements doivent être bannis de nos mœurs même dans les sports.* »

« *Notons que le port du pantalon, sous le moindre prétexte, ou ce qui est pire dans le but de s'exhiber en public n'est pas digne d'une vraie chrétienne.* » Voilà mes enfants l'enseignement de l'Église catholique par la voix de NN. SS. les Evêques. Il est très clair.

Peut-être trouvez-vous que ces règles sont sévères et peut-être n'en comprenez-vous pas toute la portée ? Vous avez cependant maintes raisons de les accepter.

Il suffit que l'Église ait parlé pour qu'une bonne chrétienne se soumette. Etes-vous plus instruites, plus expérimentées, plus sages que Notre Saint-Père le Pape et que NN. SS. les Évêques ?

Une personne immodeste dans sa tenue est souvent plus une occasion de péché pour les autres que pour elle-même. Que de fillettes, de jeunes filles ne peuvent jamais mesurer les ravages qu'elles font dans l'âme des autres, les mauvaises pensées qu'elles suscitent, les mauvais désirs qu'elles allument et les mauvaises actions qu'elles provoquent ! Pourquoi n'en croient-elles pas ceux qui le leur disent au nom de Dieu et au nom du salut de leur âme ? Comment une fillette ou une jeune fille qui veut être chrétienne peut-elle accepter de semer de graves scandales par son vêtement ? Prétendre aimer Dieu en semant le scandale, voilà qui est contradictoire.

Lorsqu'on parle de modestie, il s'agit de pudeur, c'est-à-dire de cette crainte du mal qui porte à recourir aux moyens de s'en préserver. L'indécence n'est pas l'impureté, mais elle y conduit. Les moyens préventifs du mal moral ne nous sont-ils pas prescrits par la raison, la prudence autant que par la vertu elle-même ? Dans l'ordre physique, qui contesterait la nécessité des garde-fous d'un pont, des rails d'un chemin de fer, des indications de la route, du signalement d'un danger ? Que n'entreprend-on pas aujourd'hui pour la prévention des incendies ? Si l'on supprime les précautions, c'est la catastrophe qui se produit dans toute son horreur. Pourquoi ne voulons-nous pas croire aux catastrophes morales infiniment plus désastreuses, infiniment plus tristes et déplorables que les ruines physiques ?

Fautes commises dans la tenue

Le mal de l'indécence dans le vêtement s'aggrave encore de nos jours du laisser-aller dans la tenue. Il y a une manière décente de porter un vêtement un peu abrégé comme il y a une manière immodeste de porter une toilette quasi irréprochable. Ainsi une jeune personne modeste se rapproche les jambes lorsqu'elle s'asseoit et se couvre les genoux de sa robe; elle se tient le corps droit, n'affecte pas une position allongée, nonchalante, molle, sensuelle, ou qui manifeste en quoi que ce soit le désir d'attirer sur soi les regards. Une mode peut être décente pour une personne et indécente pour une autre en raison de la tenue et de tout ce qui se dégage du maintien de cette personne. La question de la décence est très nuancée c'est pourquoi une jeune personne soucieuse de pratiquer la modestie s'informe à qui de droit de la convenance de son maintien ou de son vêtement, surtout elle tient compte des avertissements.

La modestie dans le maintien exige encore que l'on évite les contacts avec les autres, qu'on se tienne à une distance raisonnable qui marque le respect de soi-même et des autres.

La lettre pastorale de nos Évêques signale aussi un danger familial. Il faut encore le citer à cause de son importance, surtout dans les villes.

« *Au déshabillé et au laisser-aller de la vie en plein air, s'ajoute l'usage déplorable et trop répandu chez des chrétiennes même pratiquantes de circuler à l'intérieur de leur foyer dans le plus léger accoutrement.* Il est certain que le danger de pécher existe même dans la famille et que le problème de la corruption des jeunes est avant tout un problème familial. Bien des fillettes et des jeunes filles ont scandalisé leurs frères par leurs vêtements immodestes. Et que dire des problèmes qu'apporte l'exiguité du logis dans les villes ! La pudeur est de plus en plus nécessaire. C'est elle seule qui sait trouver les moyens de se préserver, soi et les autres. Elle n'exclut pas la nudité nécessaire dans les soins hygiéniques ou médicaux, mais elle est en tout le rempart de la vertu.

Remèdes au dérèglement actuel des mœurs

Qu'allons-nous faire pour entrer vaillamment dans la campagne de moralité demandée par NN. SS. les Évêques ?

A la lumière de l'instruction reçue, chacune va examiner comment elle observe la modestie dans le vêtement. Chacune prendra ensuite ses résolutions.

Il faut d'abord prendre l'habitude de réfléchir avant d'acheter un vêtement, examiner la mode, consulter une personne sérieuse et désintéressée dont on connaît l'esprit chrétien. Il y a tant de jolies modes qui sont modestes et si une mode qui nous plaît n'est pas tout à fait conforme à la décence, c'est si facile de la modifier « avec un brin d'intelligence et de bonne volonté ».

La réflexion fait tomber tous les arguments de la vanité ou de la passion lorsqu'il s'agit de mode indécente. On dira par exemple: « Je ne serai pas à la mode si je suis modeste ». Retenez bien ces paroles, elles sont de S. S. Pie XII: « *Mode* et *modestie* devraient aller de pair comme deux sœurs, puisqu'elles ont la même origine étymologique *modus* qui veut dire *juste mesure*, en deçà et au-delà de laquelle ne peut consister la raison ». Donc une vraie mode est modeste; l'indécente n'est qu'une caricature de la mode qui, elle, la vraie, est conforme au bon sens, au bon goût, à la vertu.

Soyons pratiques et ouvrons résolument notre garde-robe en compagnie de notre maman. Passons en revue nos vêtements et rendons-les tous conformes à la modestie. C'est le temps de la campagne ! A l'œuvre bravement, mamans et fillettes !

Y a-t-il dans notre vie de famille quelque laisser-aller, quelque circonstance défavorable à la belle vertu de modestie et de pureté ? Disons-le donc tout simplement à nos parents. Peut-être n'y pensent-ils pas ? Ensemble, trouvons les moyens d'y remédier. Profitons de la campagne de moralité !

Y a-t-il dans notre entourage des personnes qui nous scandalisent par leur indécence ? Parlons-en encore à notre maman. Cherchons les moyens d'avertir cette personne.

Par-dessus tout, mes enfants, il faut aimer le bon Dieu et sa loi sainte plus que les modes indécentes. Il faut apprécier sa grâce plus que le qu'en dira-t-on. Il faut craindre le péché mortel et l'enfer assez pour mépriser les immodesties vaniteuses qui nous y conduisent et y entraînent les autres.

Il faut prier car aucune vertu surnaturelle ne se conserve sans la prière. Il faut aussi faire les sacrifices qu'exige la loi de Dieu. Que n'ont pas souffert des jeunes vierges chrétiennes, les Agnès, les Blandine, les Cécile, qui vivaient au milieu des païens, pour conserver le trésor de leur pureté ! Il faut aujourd'hui, dans un monde qui retourne au paganisme, des vertus héroïques chez les jeunes.

Dieu seul peut éclairer notre intelligence et nous faire comprendre la beauté de la modestie et de la pureté. Dieu seul peut incliner notre cœur à aimer cette vertu si belle dont le lis est l'emblême par sa blancheur et son parfum, cette vertu conquérante de Paradis: « Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu ».

* * *

Lectures à suggérer aux grandes élèves. *La jeune fille moderne*, S. S. Pie XII. *La mode*, S. S. Pie XII. *Croisade de pureté*, Episcopat. *La moralité publique*, J.-P. Archambault. *Si les femmes voulaient*, G. Desjardins. *La modestie chrétienne*, Rina Lasnier. *Corps mystique et modestie chrétienne*, Librairie franciscaine.

Le 3 juin 1924, S. S. Pie XI accordait 300 jours d'indulgence à la prière suivante (qui garde toute son actualité):

« O Marie, Vierge immaculée, modèle de pureté, revêtez-nous du manteau de sainteté dont parle la liturgie. Faites que nous aussi, nous soyons pures, que nous sachions résister aux mauvais exemples, particulièrement sous le rapport des modes et des lectures pernicieuses.

Faites qu'au contraire nous montrions le bon exemple, particulièrement par notre tenue, notre toilette et nos lectures et que surtout nous évitions tout scandale. Nous vous offrons ces efforts, et par vous à votre divin Fils, en réparation des scandales qui se produisent malheureusement partout à l'heure actuelle, même dans les milieux catholiques, et qui offensent si gravement la Majesté divine. »

Langue française

PREMIÈRE ANNÉE

Première semaine

Exercice d'observation

N. P.— Faire parler les élèves sur un tableau représentant une fillette ou un groupe de fillettes jouant à la mère.

Lecture par le maître

Texte

La poupée

Lili a une poupée. Lili joue à la petite mère. Sa poupée a une jolie tête. La boue a sali la petite figure de la poupée. Lili a lavé la joue de sa poupée.

Questions d'intelligence

1. Comment se nomme la petite fille ?
2. Qu'a pris Lili pour s'amuser ?
3. Aimez-vous jouer avec votre poupée ?
4. Pourquoi dit-on que Lili joue à la petite mère ?
5. Qu'est-ce qui a sali la figure de la poupée ?
6. Lili est-elle une bonne maman pour sa poupée ?
7. Qu'a fait Lili lorsque la poupée a sali sa figure ?
8. Qu'est-ce qu'on prend pour laver sa figure ?
9. Quel nom donneriez-vous à cette poupée ?
10. Comment se nomme votre poupée ?

Lecture par les élèves

Lecture collective.

N. P.— On peut faire faire cette lecture en variant l'ordre des phrases.

Lecture individuelle.

Épellation individuelle.

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Comment se nomme le joujou qu'a pris Lili pour jouer à la petite mère ?
2. Trouvez-vous un autre mot pour désigner la figure de la poupée ?
3. Nommez les parties qui composent la tête de la poupée ?

Grammaire:

1. Combien de fois le mot poupée a-t-il été prononcé dans ce texte ?
2. Lili a fait deux actions, pouvez-vous les nommer ?
3. Combien y a-t-il de syllabes dans les mots suivants: *petite, sali, joue.*

Dictée:

Lili joue à la petite mère. La boue a sali la figure de la petite poupée. Lili a lavé la joue de la poupée.

Rédaction:

1. Racontez quand vous avez reçu votre poupée.
2. Racontez ce que vous faites quand votre poupée est malade.

Deuxième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Une photographie du Pape donnera lieu à une causerie intéressante.

Lecture par le maître

Texte

Le pape demeure à Rome. Le lavabo se vide peu à peu. Lili déjeune d'une rôtie. Léo déjeune d'une pêche. Minou goûte à la salade. Lili dira à Toutou: « Déjeune, joli Toutou ».

Questions d'intelligence

1. Lisez la première phrase et dites-moi de qui on parle. Où demeure le pape ?
2. Qu'est-ce qu'un lavabo ?
3. Nommez les deux enfants qui sont à prendre leur déjeuner ?
4. Qu'est-ce que Lili a mangé pour son déjeuner ?
5. Qu'est-ce que Léo a mangé pour son déjeuner ?
6. Dans le texte comment se nomme le petit chat ?
7. Comment se nomme le petit chien ?
8. Minou a-t-il mangé une rôtie lui aussi ?
9. Qu'est-ce qu'il a mangé ?
10. Qu'a dit Lili au joli Toutou ?

Lecture par les élèves

Lecture collective.
Lecture individuelle.
Épellation individuelle.

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Comment se nomme le Père de tous les chrétiens ? Celui qui remplace le bon Dieu sur la terre ?
2. Nommez les trois repas du jour et dites à quel temps de la journée nous les prenons

3. Trouvez trois noms de petites filles ? Trouvez trois noms de petits garçons ?

Grammaire:

1. Trouvez, dans le texte, tous les mots de trois syllabes.
2. Soulignez les lettres semblables dans les mots suivants: *pape, demeure, lavabo, salade, toutou.*
3. Quelle action fait Lili ?
4. Quelle action fait Minou ?

Dictée:

Le pape demeure à Rome. Minou goûte la salade. Lili dira à Toutou: Déjeune, joli Toutou.

Rédaction:

Composez de petites phrases en vous servant des mots suivants: *Pape, Lili, Léo, Minou, lavabo.*

Troisième semaine

Exercice d'observation

N. P.— *On pourra se servir d'un tableau illustrant une vente de charité pour faire causer les élèves et leur faire comprendre ce qu'est une loterie.*

Lecture par le maître

Texte

La loterie

Lili va à la loterie. Léo va à la loterie. Lili pêche à la ligne. La dame signale le numéro. Lili ignore le numéro. Léo dira le numéro à bébé. Lili gagne la jolie poupée. Léo gagne le jeu de domino.

Questions d'intelligence

1. Où Lili et Léo sont-ils allés ?
2. Pouvez-vous trouver un autre mot pour désigner une loterie ?
3. A quoi Lili a-t-elle joué à la loterie ?
4. Pourquoi Lili ne connaît-elle pas le numéro que la dame lui signale ?
5. Qu'est-ce que Léo fait pour sa petite sœur ?
6. Léo est-il gentil pour sa petite sœur ?
7. Qu'est-ce que Lili a gagné à la loterie ?
8. Léo a-t-il gagné aussi une poupée ?
9. Qu'est-ce que Léo a gagné ?
10. Êtes-vous déjà allées à une loterie ?
11. Y avez-vous gagné quelque chose ?

Lecture par les élèves

Lecture collective.

N. P.— *Les élèves lisent chacun une phrase.*

Lecture individuelle.
Épellation individuelle.

N. P.— *Il importe de commencer l'épellation par les élèves moins avancés.*

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Écrivez le mot sur le pointillé.
   a) Lili pêche à la . . . . . **ligne.**
   b) Lili gagne la jolie . . . . . **poupée.**
   c) Léo gagne le jeu de . . . . . **domino.**
2. Trouver un nom de petite fille, autre que Lili.
3. De quoi se sert-on pour pêcher ?

Grammaire:

1. Soulignez les lettres semblables dans les mots suivants: *gagne, poupée, loterie.*
2. Soulignez les voyelles dans les mots suivants: *numéro, domino.*
3. Écrivez un mot d'une syllabe. Un mot de deux syllabes. Un mot de trois syllabes.

Dictée:

Lili va à la loterie. Léo pêche à la ligne. Lili gagne la jolie poupée. Léo gagne le jeu de domino.

Rédaction:

Racontez la visite de Lili à la loterie.

DEUXIÈME ANNÉE

Première semaine

Exercice d'observation

N. P.— *Pour cet exercice, les élèves découperont, dans les catalogues, les robes les plus jolies et les plus modestes. Puis on fera une exposition. Les élèves seront appelées à observer les sujets; et, par d'habiles questions. le titulaire fera trouver que, tout en étant à la mode, ces robes sont modestes.*

Questionnaire suggéré:

1. Pourquoi aimez-vous cette robe ?
2. Quelle est sa couleur ?
3. Est-ce une robe d'été ou d'hiver ?
4. Quelle est la longueur de la jupe ? des manches ?
5. Aimeriez-vous porter cette robe ?

Présentation du texte:

Aujourd'hui nous allons parler de la modestie dans la toilette. Toutes les fillettes. même les plus petites, aiment en parler. Comme l'histoire de Colette se continue. le texte suivant nous parle de sa toilette et de sa modestie dans les vêtements. A l'exemple de Colette chaque fillette doit avoir cette belle qualité.

Lecture par le maître

Texte

Colette et la modestie

Colette suit la mode mais elle est modeste dans ses vêtements. La grande simplicité de ses robes et de ses manteaux et la manière dont elle les porte font déjà de Colette une fillette distinguée. Sa toilette est convenable pour l'église, l'école et même pour le jeu. Pratiquez la modestie de Colette.

Questions d'intelligence

1. Colette suit-elle la mode dans ses vêtements ?
2. A quelle condition suit-elle la mode ?
3. Quelle est la principale qualité de ses robes et manteaux ?
4. Quel beau titre donne-t-on à Colette pour la grande simplicité dans sa toilette ?
5. Nommez les trois endroits où elle peut se présenter avec sa toilette ?

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Épellation.

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Que porte-t-on pour couvrir le corps ?
2. Quelle mot d'action pouvez-vous former avec le mot vêtement ?
3. Nommez quatre vêtements que peut porter une fillette ?
4. Qu'est-ce que Colette porte avec simplicité ?
5. Ajoutez un qualificatif à fillette ?

Grammaire:

1. Formez une phrase avec le mot mode.
2. Dans la 2e phrase de la dictée, trouvez deux noms communs au singulier, deux noms communs au pluriel.
3. Mettez l'adjectif au féminin, si nécessaire: *robe légère, robe chaud, robe court, robe longue.*
4. Quel est le pluriel de: *trois manteau . . ., deux chapeau . . ., une paire de bas . . ., une paire de gant . . .*
5. Récitez le présent du verbe: *Pratiquer la modestie.*

Dictée:

La belle robe blanche de Colette a été faite par sa chère maman. Cette robe est convenable pour l'église, les fêtes de l'école et les visites chez les parents et les amies.

Rédaction orale:

Chaque élève essayera de décrire sa plus belle robe.

Deuxième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Si possible, se procurer une image d'une enfant à l'église, à l'école et en visite.

Questionnaire suggéré:

1. Comment se tient cette fillette à l'église ?
2. Tourne-t-elle sa tête à droite et à gauche ?
3. Où doit-elle porter ses regards dans l'église ?
4. A l'école est-elle assise droite ou couchée sur son banc ?
5. Pourquoi sa maman est-elle fière d'amener sa fillette en visite ?

Présentation du texte:

Voulez-vous connaître le secret d'une fillette bien élevée. Lisons la petite histoire qui suit et vous le connaîtrez.

Lecture par le maître

Texte

Colette et sa tenue

La bonne tenue de Colette est remarquable. A l'église, elle se tient avec respect. A l'école, son maintien est digne d'une fillette bien élevée. Quand elle va en visite avec sa maman, elle s'asseoit posément dans un fauteuil et ne touche à rien. Imite la dignité de Colette en tout et partout.

Questions d'intelligence

1. Dans ce texte, de la tenue de qui parle-t-on ?
2. Que dit-on de la bonne tenue de Colette ?
3. Où se tient-elle avec respect ?
4. A quel endroit trouve-t-on qu'elle est une fillette bien élevée ?
5. Où va-t-elle quelquefois avec sa maman ?
6. Chez qui peut-elle faire des visites ?
7. De quelle manière s'asseoit-elle dans un fauteuil ?
8. Que doit-elle faire des bibelots qu'elle voit dans un salon ?
9. A l'exemple de Colette, où devez-vous avoir de la dignité ?
10. Que veulent dire ces mots: *en tout et partout* ?

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Épellation.

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Qu'est-ce qui rend Colette une fillette bien élevée ?
2. Pour qui Colette se tient-elle avec respect dans l'église ?
3. Trouvez un verbe de la même famille que respect ?
4. Dans quel pièce de la maison reçoit-on les visiteurs ?

5. Nommez deux sortes de meubles que l'on voit dans un salon ?

Grammaire:

1. Dans la première phrase du texte, trouvez les deux qualités se rapportant au mot *tenue.*
2. Mettre au masculin: *fillette bien élevée, maman fière.*
3. Complétez les phrases suivantes:
   a) Colette s'asseoit posément dans un . . .
   b) En tout et partout, imite la bonne tenue de . . .
4. Remplacez le mot *Colette* par un nom propre masculin ?
5. Récitez le présent du verbe: *visiter les amis.*

Dictée:

La bonne tenue de Colette est remarquable. A l'église et à l'école elle a le maintien d'une fillette bien élevée. Elle se distingue en tout et partout.

Rédaction orale:

Décrivez la tenue remarquable d'une de vos compagnes soit à l'église, soit à l'école, soit en visite. Dites pourquoi vous avez trouvé cette tenue remarquable.

Troisième semaine

Exercice d'observation

N. P.— *Se procurer des gravures dans lesquelles une fillette est présentée au milieu de ses parents, rencontrant un prêtre et enfin, avec des amies.*

Questionnaire suggéré:

1. Nommez les parents de cette fillette ?
2. Dans quelle pièce de la maison sont-ils ?
3. Pourquoi dites-vous qu'ils sont au salon ?
4. Comment salue-t-elle le prêtre qu'elle rencontre ?
5. Est-elle toujours la première au jeu ?

Présentation du texte:

Il y avait une fois une fillette vraiment charmante et que tout le monde aimait pour sa bonne humeur, son beau sourire et son beau langage. Si vous lisez l'histoire suivante, vous apprendrez de quelle manière elle s'y prenait pour être aussi charmante.

Lecture par le maître

Texte

Colette et son langage

Colette a toujours des paroles polies pour ses parents, respectueuses pour le prêtre, aimables pour ses compagnes. Partout: à la maison, à l'école, au jeu, elle choisit des mots délicats. Elle parle sur un ton calme. Que le langage de Colette est beau.

Questions d'intelligence

1. Quel genre de paroles Colette a-t-elle pour ses parents ?
2. Pour qui sont les paroles respectueuses ?
3. Nommez les trois endroits où elle ne dit que des mots délicats ?
4. Sur quel ton parle-t-elle envers tout le monde ?
5. Que dit-on du langage de Colette ?

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.
Épellation.

Exercices pratiques

Vocabulaire:

1. Comment Colette parle-t-elle à tout le monde ?
2. Trouvez les trois qualités des paroles de Colette ?
3. Denise arrive la première de la classe, quelles paroles aimables dira-t-elle à sa compagne ?
4. Trouvez un nom de la même famille que *délicat* ?
5. Complétez les phrases suivantes:
   a) Colette parle sur un ton . . .
   b) Que le langage de Colette est . . .

Grammaire:

1. Mettez dans une colonne les noms de personnes, dans une autre colonne les adjectifs de la première phrase du texte.
2. Mettez au pluriel: *la maison, l'école, un jeu, une compagne.*
3. Dites de mémoire quatre noms masculins de choses vues dans la classe.
4. Mettez au passé: *elle parle, elle choisit.*
5. Dans: *Que le langage de Colette est beau,* cherchez
   a) un nom propre féminin.
   b) un nom de chose masculin.
   c) un verbe au présent.
   d) un mot de qualité.

Dictée:

Que le langage de Colette est beau. Elle parle à ses parents avec politesse, au prêtre, avec respect et, à ses compagnes, avec amabilité. Même au jeu elle parle sur un ton calme.

Rédaction orale:

Racontez comment une de vos compagnes parle bien.

TROISIÈME ANNÉE

Première semaine

Exercice d'observation

N. P.— Une exposition, au tableau noir, de modèles de robes de fillettes découpées par les élèves, dans un catalogue, servira admirablement bien l'exercice d'observation.

Présentation du texte:

N. P.— Les petites filles de 3e année sont déjà coquettes et ont le souci de bien paraître. L'exposition suggérée suscitera une conversation animée. La maîtresse en profitera pour démontrer à ses élèves que le bon goût dans le vêtement peut très bien s'allier à la moralité chrétienne. Elle démontrera l'avantage moral qu'il y a pour une petite fille de se vêtir modestement.

Lecture par le maître

Texte

Le vêtement

— Qu'est-ce qu'un vêtement, demandait une institutrice à ses élèves ?

— C'est ce qui sert à nous couvrir, répondit la petite Denise.

— Nos vêtements sont-ils de la même épaisseur en été qu'en hiver ?

— Oh ! non, Mademoiselle. L'été, nos vêtements sont plus légers.

— Est-ce à dire que vos robes doivent être très courtes et que vos bras et vos jambes doivent être entièrement nus ?

— Non, Mademoiselle, dit Raymonde. L'été dernier, j'ai eu bien honte quand j'ai rencontré Monsieur le Curé. J'aurais voulu avoir des morceaux de plus à ma robe pour me cacher un peu les jambes. J'ai dit cela à maman qui a eu bien de la peine et qui m'a dit que, maintenant, j'aurai toujours des robes convenables.

— Raymonde a raison, mes enfants. Il faut prendre l'habitude de porter toujours des vêtements modestes, surtout par respect pour Dieu présent en nous par la grâce.

Questions d'intelligence

1. Complétez le sens de la phrase en remplaçant les points par la bonne expression contenue dans le texte.
   a) Un vêtement est ce qui sert à nous . . .
   b) L'été, nos vêtements sont plus . . .
   c) Il faut prendre l'habitude de porter des vêtements . . .
2. Soulignez la bonne expression qui complète la phrase. *L'institutrice demande à ses élèves ce que c'est qu'un . . .*
   a) *piano.*
   b) **vêtement.**
   c) *jouet.*
3. Soulignez la bonne expression dans la phrase suivante: *Raymonde a rencontré l'été dernier . . .*
   a) *sa tante.*
   b) *sa cousine.*
   c) **Monsieur le Curé.**
4. Complétez la phrase en soulignant la bonne expression. *Une robe convenable* veut dire:
   a) **une robe assez longue.**
   b) *une robe très courte.*
   c) *une robe aux talons.*
5. Choisir parmi les mots suivants, celui qui correspond à l'une des définitions qui suivent: *hiver, Dieu, Denise.*
   a) Nom de la première petite fille nommée dans le texte ? . . . . . **Denise**
   b) Être infiniment parfait ? . . . . . **Dieu**
   c) Quatrième saison de l'année ? . . . **Hiver**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.
Lecture collective.

Exercices pratiques

Phonétique:

Veiller à ce que les élèves ouvrent bien la bouche pour prononcer la dernière syllabe des mots suivants: *vêt*ement, *entièr*ement, *mainte*nant, quand, *ma*man, *en*fants.

Vocabulaire:

1. Mettez le mot exact dans la parenthèse:
   a) Deuxième saison de l'année ? . . . . . **Été**
   b) Membre de notre corps qui tient à l'épaule ? . . . . . **Bras**
   c) Partie du corps entre le genou et le pied ? . . . . . **Jambe**

Orthographe d'usage:

Si vous pensez que tous les mots sont bons, écrivez 0 dans la parenthèse; s'il y a un mot mal écrit, mettez son numéro dans la parenthèse.

1	2	3	
Vêtement	hiver	darnier	(3)
Honte	monsieur	robe	(0)
Paine	raison	grâce	(1)

Grammaire:

1. En se servant du mot *petite*, mentionné dans le texte, enseigner la règle générale de la formation du féminin dans les adjectifs.
2. Par la phrase: *Nos vêtements sont plus légers en été*, enseigner comment l'adjectif s'accorde avec le nom.
3. Conjuguez le verbe *trouver* au futur de l'indicatif.

Exercices grammaticaux:

1. Relevez, dans le texte, cinq mots de qualité.

2. Relevez huit verbes.
3. Relevez trois noms du masculin et trois noms du féminin.

Analyse:

1. Dans la phrase: *Vos robes ne doivent pas être trop courtes*, dites à quel mot se rapporte le mot de qualité *courtes* ?
2. A quel temps est le verbe *j'aurai* dans: *J'aurai toujours des robes convenables* ?
3. *Habitude*, est-il du genre masculin ou du genre féminin ?

Dictée:

Un vêtement sert à nous couvrir. L'été, nos vêtements sont plus légers. J'ai rencontré Monsieur le Curé. Maman a eu bien de la peine. J'aurai toujours des robes convenables. Il faut prendre l'habitude de porter des vêtements modestes.

Rédaction:

Racontez oralement la petite histoire du texte et dites la bonne habitude qu'il faut prendre et pourquoi.

Deuxième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Un étalage de gravures représentant des groupes d'enfants à l'église, à l'école, pendant la récréation, sur la rue, donnera lieu à de nombreuses considérations et mettra les élèves à même de juger de la bonne ou de la mauvaise conduite des enfants.

Présentation du texte:

N. P.— La mise au tableau noir du texte soulèvera de nombreux commentaires chez les élèves. Le maître n'aura pas de difficultés à entretenir la conversation. Avec un peu de psychologie, il connaîtra même les fredaines dont ses élèves se seront rendus coupables ici et là. Habilement, il conduira la conversation de manière à inculquer aux enfants l'amour de la belle tenue en tout et partout.

Lecture par le maître

Texte

La tenue

Rien n'est plus beau, mes amis, qu'un enfant qui se tient bien. Il fait vraiment plaisir à regarder. Ainsi, voyez Simone, comme elle marche avec distinction sur la rue. Jamais vous ne la voyez se bousculer avec ses petites compagnes. En classe, elle se tient toujours bien droite et elle est très attentive. Pendant la récréation, elle n'est jamais seule; c'est un vrai boute-en-train.

Simone est heureuse en cela; elle n'a rien à se reprocher. Elle sait qu'un enfant qui se tient bien est ordinairement bon.

Questions d'intelligence

1. Trouvez, dans le texte, la bonne expression qui complète la phrase:
   a) Simone marche avec distinction dans la . . .
   b) Pendant la récréation, elle n'est jamais . . .
   c) Un enfant qui se tient bien est ordinairement . . .
2. Soulignez la bonne expression qui complète la phrase: *Rien n'est plus beau qu'un:*
   a) *coucher de soleil.*
   b) **enfant qui se tient bien.**
   c) *beau clair de lune*
3. Soulignez la bonne expression dans la phrase suivante: *Le titre du morceau est:*
   a) *Le déluge.*
   b) *Les vêtements.*
   c) **La tenue.**
4. Complétez la phrase en soulignant la bonne expression: *Un boute-en-train* veut dire:
   a) **une personne qui met les autres en gaieté.**
   b) *une personne triste.*
   c) *une personne grasse.*
5. Choisissez le mot qui correspond à l'une des définitions données et placez-le au bout de la ligne: *amis, rue, se bousculer.*
   a) Chemin bordé de maisons ? . . . . . **Rue**
   b) Se pousser les uns les autres ? . . . . . **Se bousculer**
   c) Ceux que nous aimons et qui nous aiment ? . . . . . **Amis**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Lecture collective.

Exercices pratiques

Phonétique:

Veiller à la bonne prononciation du son *in* dans: *rien, tient, boute-en-train, bien.*

Vocabulaire:

Trouver le mot exact:

a) Marcher d'une manière polie ? . . . . . **Avec distinction**
b) Camarades à l'école ? . . . . . **Compagnons ou compagnes**
c) Temps consacré au repos et au jeu ? . . . . . **Récréation**

Orthographe d'usage:

Si vous pensez que tous les mots sont bons, écrivez 0 dans la parenthèse; s'il y a un mot mal écrit, mettez son numéro dans la parenthèse.

1	2	3
Vrai	heureuse	rien . . . . . (0)
Reprocher	enfent	bien . . . . . (2)
Ordinairemant	tenue	beau . . . . . (1)

Grammaire:

1. Habituer l'enfant à constater en quoi consiste le mot de qualité que l'on ajoute au nom; lui en apprendre le nom véritable.
2. Familiariser les élèves avec les pronoms qui sont employés dans le texte: *il, elle, vous.*
3. Apprendre la conjugaison du verbe *donner* au futur de l'indicatif.

Exercices grammaticaux:

1. Relevez cinq adjectifs qualificatifs du texte.
2. Donnez le féminin des adjectifs suivants: *petit, droit, seul, vrai.*
3. Relevez trois pronoms du texte.

Analyse:

1. Dites le sujet de la phrase dans: *Simone est heureuse.*
2. Trouvez la nature du mot *elle* dans: *Elle marche avec distinction.*
3. Soulignez les verbes dans la phrase suivante: *Elle sait qu'un enfant qui se tient bien est ordinairement bon.*

Dictée:

Simone marche bien sur la rue. En classe, elle est très attentive. Pendant la récréation, elle n'est jamais seule. Un enfant qui se tient bien est ordinairement bon.

Rédaction:

Faites le résumé oral du texte.

Troisième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Le maître profite d'un exemple de bon langage pour susciter une causerie sur le sujet. Il souligne que le parler est le propre de l'homme et qu'il ne faut s'en servir que pour dire la vérité et des bonnes choses.

Présentation du texte:

N. P.— En bon pédagogue qu'il est, le titulaire invitera ses élèves à faire un examen de conscience sur leur langage et il leur suggérera de lire le texte et de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir.

Lecture par le maître

Texte

Le langage

Le langage est une chose très utile et très agréable, à condition de toujours tenir de bonnes conversations. Mais qu'est-ce qu'une bonne conversation ? C'est celle qui consiste à n'employer que des mots délicats, à toujours parler comme vous le faites devant les personnes que vous respectez. Vous devez vous éloigner des enfants qui tiennent un mauvais langage, comme vous vous éloignez des personnes atteintes de maladie contagieuse.

Parlez toujours en bien du prochain, pour obéir à Jésus qui a dit: « Aimez-vous les uns les autres ».

Questions d'intelligence

1. Trouvez, dans le texte, la bonne expression qui complète la phrase:
   a) Le langage est une chose très utile et **très . . .**
   b) Vous devez vous éloigner des enfants qui tiennent un mauvais . . .
   c) Parlez toujours en bien du . . .
2. Soulignez la bonne expression qui complète la phrase: *Une bonne conversation consiste à n'employer que des mots . . .*
   a) *durs.*
   b) **délicats.**
   c) *méchants.*
3. Soulignez l'expression propre à compléter la phrase: *Le maître demande à ses élèves ce que c'est qu'une . . .*
   a) *table.*
   b) *poupée.*
   c) **bonne conversation.**
4. Quelle expression complète la phrase commencée ? *Jésus a dit:*
   a) « **Aimez-vous les uns les autres.** »
   b) « *Rendez le mal pour le mal* ».
   c) « *Soyez des orgueilleux* ».
5. Trouvez la définition exacte: *Une maladie contagieuse est une maladie:*
   a) *qui n'attaque que les personnes faibles*
   b) **qui se propage facilement.**
   c) *qui n'attaque que les filles.*
6. Parmi les mots donnés, choisissez celui qui correspond à l'une des définitions données et placez-le au bout de la ligne. *Langage. prochain, Jésus.*
   a) Emploi de la parole ? . . . . . **Langage**
   b) Mot qui veut dire Sauveur ? . . . . **Jésus**
   c) Les autres hommes, nos semblables ? . . . . . **Prochain**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Lecture collective.

Exercices pratiques

Phonétique:

Attention spéciale à la bonne prononciation du mot: *conversation.*

Vocabulaire:

Mettez le mot exact dans la parenthèse:

1. Chose très nécessaire ? . . . . . **Chose utile**
2. Mots polis ? . . . . . **Mots délicats**
3. Porter du respect ? . . . . . **Respecter**

Orthographe d'usage:

Si vous pensez que tous les mots sont bons, écrivez 0 dans la parenthèse; s'il y a un mot mal écrit, mettez son numéro dans la parenthèse.

1	2	3	
Chause	condition	bonne	(1)
Conversation	toujour	personnes	(2)
Eloigner	mauvais	maladie	(0)

Grammaire:

1. Conjuguez le verbe *travailler* au futur de l'indicatif.
2. Revoir la règle générale de la formation du féminin dans les adjectifs.
3. Revoir la différence qui existe entre une action présente, passée ou future.

Exercices grammaticaux:

1. Relevez tous les verbes du texte.
2. Ecrivez le masculin de *bonne*.
3. Faites la liste des adjectifs qualificatifs du texte.

Analyse:

1. A quel temps est le verbe *parlez* dans la phrase suivante: *Parlez toujours en bien du prochain* ?
2. *Le langage est une chose très utile et très agréable.* Quel mot qualifie *utile* et *agréable* ?
3. Dans *le langage*, analysez le mot *le*.

Dictée:

Le langage est une chose utile et agréable. Il faut toujours tenir de bonnes conversations. Parlez toujours en bien du prochain. Jésus a dit: « Aimez-vous les uns les autres ».

Rédaction:

Faites une petite phrase avec chacun des mots suivants: *conversation, maladie contagieuse, Jésus.*

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

Première semaine

Exercice d'observation

N. B.— On pourra s'inspirer des suggestions faites en deuxième et en troisième années.

Présentation du texte:

Ce n'est pas poli d'écouter les conversations des autres, mais celle qu'Hélène et Françoise sont en train de tenir est de nature à nous rendre service. Approchons-nous discrètement et prêtons l'oreille.

Lecture par le maître

Texte

Le vêtement

« Tu as une belle robe, Hélène.

— Tu trouves, toi aussi tu en as une belle, mais elle est trop longue.

— J'ai demandé à maman de me la confectionner de cette longueur parce que la maîtresse nous en a parlé cette semaine et nous a demandé de pratiquer la modestie dans le vêtement.

— Ah ! Je trouve ça démodé et ce n'est pas chic.

— C'est toujours à la mode d'obéir aux enseignements de l'Eglise et c'est élégant d'être bien mise tout en étant modeste. La modestie est la plus belle parure de la jeune fille.

— Tu m'as convertie, Françoise. Je te remercie de tes précieux conseils et je te considère comme l'une de mes meilleures amies. »

Questions d'intelligence

1. Quelles sont les personnes en action dans ce texte ? . . . . . **Dans ce texte, il y a deux personnages: Françoise et Hélène.**
2. Quel défaut Hélène trouve-t-elle dans la robe de Françoise ? . . . . . **Hélène trouve que la robe de Françoise est trop longue.**
3. Quelle leçon de modestie nous donne Françoise ? . . . . . **Françoise demande elle-même à sa mère de faire sa robe assez longue.**
4. Peut-on être bien mise tout en étant modeste ? . . . . . **Oui. C'est élégant d'être bien mise tout en étant modeste.**
5. Quelle est la plus belle parure de la jeune fille ? . . . . . **La plus belle parure de la jeune fille, c'est la modestie.**
6. Françoise a-t-elle eu honte de proclamer qu'elle suivait les conseils de l'Eglise ? . . . **Françoise ne rougit pas de proclamer qu'elle suivait les conseils de l'Eglise.**
7. Quel fut le résultat de cette conversation ? . . **Françoise a converti Hélène à la cause de la modestie.**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:

Le son *an: Françoise, grande, demander, maman.*

Maman demande à Françoise de chanter dans sa chambre.

Vocabulaire:

1. Expliquer:
   a) discrètement ? . . . . . **. . Exactitude à garder un secret.**
   b) confectionner ? . . . . . **Faire fabriquer.**

c) *élégant* ? .....
Qui a de la distinction dans la forme.
d) *parure* ? .....**Ce qui sert à embellir.**
e) *convertir* ? .....
Changer une chose en une autre.

2. Synonymes.
Trouver un mot ayant à peu près la même signification que:
a) *conversation* ? .....**Entretien**
b) *belle* ? .....**Jolie**
c) *confectionner* ? .....**Fabriquer**
d) *modestie* ? .....**Pudeur**
e) *mode* ? .....**Coutume**
f) *parure* ? .....**Garniture**

3. Contraire.
Donnez le contraire de:
a) *grande* ? .....**Petite**
b) *discret* ? .....**Indiscret**
c) *belle* ? .....**Laide**
d) *longue* ? .....**Courte**
e) *modestie* ? .....**Immodestie**

Orthographe d'usage:

Les mots qui commencent par *com* et par *im* prennent deux *m* excepté dans *comédie, comique, comité, comète, image, imiter.*

1. *Commerce, commode, commune, communion, commandement.*

2. *Immense, immodestie, immeuble, immortel, immolation.*

Grammaire:

1. Nommez les pronoms sujets dans le texte ? .....**Tu, elle, je.**

2. Mettez les phrases suivantes à la forme passive.
a) Nous écoutons Hélène et Françoise...
Hélène et Françoise sont écoutées par nous.
b) Les jeunes filles pratiqueront la modestie .....
La modestie sera pratiquée par les jeunes filles.
c) Hélène a converti Françoise .....
Françoise a été convertie par Hélène.

3. Relevez les participes, dans le texte, et justifiez-en l'accord.

4. Mettez à la forme négative:
a) Tu as une belle robe.
b) Ma robe est trop longue.
c) Je te remercie de tes précieux conseils.
d) Je te considère comme l'une de mes meilleures amies.

Exercices grammaticaux:

1. Le pronom.
Remplacez le mot souligné par un pronom.
a) Hélène parle, *Hélène* chante, *Hélène* obéit.
b) Le Pape demande, le *Pape* commande, le *Pape* enseigne et le *Pape* convertit.

2. Remplacer les mots entre parenthèses par le pronom personnel convenable.
a) Hélène est en grande conversation, j'écoute (*Hélène*).
b) Françoise et sa maîtresse sont dans la classe; nous parlerons à (*Françoise et à sa maîtresse*).

3. Soulignez d'un trait *le, la, les*, pronoms et de deux traits *le, la, les* articles.
a) Approchons-nous discrètement et écoutons-les.
b) J'ai demandé à maman de me la confectionner.
c) Pratiquons la modestie dans le vêtement.
d) La modestie est la plus belle parure de la jeune fille.

Analyse:

J'ai demandé à maman de me la confectionner de cette longueur.

1. Relevez les pronoms et les analyser.
2. Combien de verbes dans la phrase, à quel temps sont-ils ?
3. Combien de propositions dans cette phrase ?
4. Donnez la fonction de: *maman, cette, longueur.*
5. Relevez les mots invariables.

Dictée:

1. **Le vêtement.**

Approchons-nous et écoutons discrètement la conversation d'Hélène et de Françoise.

— Tu as une belle robe, Hélène.

— Tu trouves, toi aussi tu en as une belle mais elle est trop longue.

— J'ai demandé à maman de me la confectionner de cette longueur parce que la maîtresse nous a conseillé de pratiquer la modestie dans le vêtement.

— Je ne trouve pas cela chic.

— C'est toujours à la mode d'obéir aux enseignements de l'Eglise et d'être bien mise tout en étant modeste. La modestie est la plus belle parure de la jeune fille.

2. Tu as trouvé une belle robe.
Les vêtements que vous avez portés étaient modestes.
Les robes démodées ne sont pas toujours les plus modestes.
Hélène fut remerciée par Françoise pour les bons conseils qu'elle lui avait donnés.
Tu as demandé à tes compagnes d'être modestes et tu leur as donné plusieurs conseils mais elles sont restées sourdes à tes exhortations.

Rédaction:

La modestie

Développez ce sujet en répondant aux questions.

1. Qu'est-ce que la modestie ?
2. Comment devez-vous la pratiquer ?
3. Une jeune fille modeste est-elle démodée ?

4. Pourquoi être modeste ?
5. Vos compagnes bénéficieront-elles de votre modestie ?

Deuxième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Le maître pourra se procurer les gravures d'une église remplie de fidèles ou d'une classe débordante d'enfants sages ou agités, ou tout autre image capable de mieux faire comprendre le texte aux enfants.

Présentation du texte:

Dieu est présent partout. Par respect pour Lui et pour donner le bon exemple, vous devez toujours avoir une tenue irréprochable où que vous soyez. Lisons ensemble les conseils que l'on vous donne au sujet de votre tenue.

Lecture par le maître

Texte

La tenue

Mes chers enfants, ayez une bonne tenue partout où vous êtes. A l'église, debout, assis ou à genoux, vous devez vous tenir respectueusement, vous rappelant que vous êtes en présence du Roi du ciel et de la terre.

A la maison, au salon, à la table, dans votre lit, vous devez toujours vous souvenir que vous êtes sous le regard de Dieu. Ainsi vous respecterez la présence de votre Ange gardien, de vos parents, de vos petits frères et petites sœurs.

En classe, en récréation, partout, donnez le bon exemple. Il faut qu'en vous regardant l'on s'aperçoive que vous respectez votre corps. Votre corps est le temple de la Sainte Trinité, voilà un titre de noblesse. Il faut vous en rendre digne par votre tenue.

Questions d'intelligence

1. Quand et où devez-vous avoir une bonne tenue ?.....
   Nous devons avoir toujours une bonne tenue partout et toujours.
2. Comment devez-vous vous tenir dans l'église ?.....
   Dans l'église, nous devons nous tenir respectueusement, soit debout, assis ou à genoux.
3. Pourquoi avoir une bonne tenue au salon, à la table, et même dans votre lit ?.....
   Pour respecter la présence de Dieu, de notre ange gardien, de nos parents, et de nos petits frères et de nos petites sœurs.
4. Comment votre corps est-il le temple de la Sainte Trinité ?.....
   Par le Baptême, la Sainte-Trinité habite en nous par la grâce.
5. Qui se réjouira de votre tenue irréprochable ?
   Le bon Dieu, nos parents, et tous ceux qui nous entourent.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:

A l'occasion de l'étude du mot *table*, expliquer la faute suivante: la consonne *l* supprimée.

On rencontre cette faute dans presque toutes les finales en *le* précédées d'une consonne articulée telle que *ble, cle, fle, gle.*

EXEMPLE: *tabe* pour *table; capabe* pour *capable; aimabe* pour *aimable; terribe* pour *terrible; bouque* pour *boucle; épingue* pour *épingle; onque* pour *oncle; ongue* pour *ongle.*

Vocabulaire:

1. Formez un verbe avec:
   a) genou ?.....**Agenouiller**
   b) respect ?.....**Respecter**
   c) regard ?.....**Regarder**
   d) récréation ?.....**Récréer**
   e) table ?.....**Attabler**
2. Former des noms avec:
   a) bon ?.....**Bonté**
   b) corporel ?.....**Corps**
   c) noble ?.....**Noblesse**
   d) digne ?.....**Dignité**
   e) céleste ?.....**Ciel**
3. Antonymes.
   Trouvez le contraire de:
   a) bonne tenue ?.....**Mauvaise tenue**
   b) respectueux ?.....**Irrespectueux**
   c) présence ?.....**Absence**
   d) se rendre digne ?...**Se rendre indigne**

Grammaire:

1. Trouvez les adjectifs qualificatifs et justifiez-en l'accord.
2. Relevez les pronoms du texte et dites-en l'espèce.
3. Indiquez tous les mots sujets.
4. Écrivez au présent, 1e personne du singulier:
   Ainsi vous respecterez la présence de notre Ange gardien.
5. Mettez à la forme interrogative, négative.
   a) Vous donnez le bon exemple.
   b) Tu respecteras ton corps.
   c) Je suis en présence de Dieu.

Exercices grammaticaux:

1. Employez un pronom possessif à la place du nom entre parenthèses.
   a) Ma sœur est sortie (*ta sœur*) aussi.
   b) Notre regard est pur (*votre regard*). est pur aussi.
2. Copiez les phrases en mettant entre parenthèses, après chaque pronom, le nom dont il tient la place.
   Les enfants doivent avoir une bonne tenue; ils (**les enfants**) *sont les temples du Saint-Esprit.*
   A l'église, à la maison, à l'école, ils (**les enfants**) *se rappelleront que Dieu les* (**les enfants**) *voit.*

La mère aime ses enfants, elle (**la mère**) *leur* (**les enfants**) *apprend à bien se tenir partout et toujours.*

3. Écrivez à toutes les personnes.
   a) Je me tiens toujours bien.
   b) Quand je prie bien, Dieu me donne les grâces.
   c) J'ai une bonne tenue.
   d) Je me respecte toujours.
4. Écrivez au pluriel.
   a) Je me mets à genoux.
   b) Tu es toujours en présence de Dieu.
   c) Pierre respecte la présence de Dieu.

Analyse:

Vous devez vous tenir avec respect dans l'église, à la maison et en classe.

1. Combien de propositions dans cette phrase ?
2. Trouvez le sujet.
3. Écrivez les compléments du verbe.
4. Quelle différence dans les deux *vous* de la phrase ?
5. A quel mode et à quel temps est le verbe tenir.

Dictée:

Après étude le texte peut être donné en entier.

Rédaction:

La bonne tenue

1. Tenue dans l'église.
2. Tenue à la maison.
3. Tenue en classe.
4. Pourquoi la bonne tenue partout et toujours.

Troisième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Choisir un personnage de la localité reconnu pour son beau langage. Faire parler les élèves pour les amener à apprécier le beau et le bon langage.

Présentation du texte:

Le petit texte que nous allons lire et que nous allons étudier vous convaincra que vous devez toujours surveiller votre langue. Car c'est par la langue que nous pouvons faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal aussi. Voici des conseils que vous devrez suivre à la lettre.

Lecture par le maître

Texte

Le langage

Ne parlez à vos parents et à vos maîtres, mes chers enfants, que sur un ton respectueux.

Dans les conversations avec les enfants de votre âge que toutes vos paroles soient dignes d'un chrétien. Fuyez la compagnie de ceux qui se cachent pour vous parler.

Bannissez de vos conversations toutes paroles que vous auriez honte de dire devant vos parents.

Evitez de parler quand vous êtes en colère et vous n'aurez pas à regretter des paroles malheureuses. Soyez discrets, ne dévoilez jamais un secret.

Retenez bien ce vieux proverbe turc: « La blessure que fait l'épée se guérit, celle que fait la langue est incurable ».

Questions d'intelligence

1. Comment devez-vous parler à vos parents ?
   Nous ne devons parler à nos parents que sur un ton respectueux.
2. Pourquoi fuir la société de ceux qui se cachent pour vous parler ? . . . . . .
   Parce que les bonnes conversations peuvent se faire devant tout le monde et ceux qui se cachent pour nous parler ne peuvent dire que des choses qui ne sont pas bonnes.
3. Devez-vous parler quand vous êtes en colère ? Pourquoi ? . . . . . .
   Nous ne devons pas parler quand nous sommes en colère parce que nous aurions à regretter des paroles malheureuses.
4. Devons-nous dévoiler un secret ? . . . . . .
   Nous ne devons jamais dévoiler un secret.
5. Expliquer le proverbe turc . . . . . .
   Si l'épée fait de graves blessures, celles-ci peuvent se guérir mais le mal que les mauvaises langues font ne se répare que difficilement.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:

En lisant le mot *conversation*, expliquer la prononciation de la voyelle *A* dans les terminaisons: *ation, asion, assion.*

EXEMPLE: nat*ation*, inv*asion*, p*assion*, conver*sation*. Prononcer le *A* long.

Vocabulaire:

1. Expliquer:
   a) *bannir* ? . . . . . **Chasser, repousser.**
   b) *discret* ? . . **Qui sait garder un secret.**
   c) *secret* ? . . . . . **Ce qui doit être caché.**
   d) *incurable* ? . . **Qui ne peut être guéri.**
   e) *proverbe* ? . . . . . **Maxime proclamée en peu de mots et devenue populaire.**
2. Synonymes.
   Remplacez le mot souligné par un autre de même signification.
   a) *Bannissez* (**Chassez**) de vos conversations.
   b) Ne *dévoilez* (**révélez**) jamais un secret
3. Antonymes.
   Donnez le contraire de:
   a) *respectueux* ? . . . . . **Irrespectueux**
   b) *digne* ? . . . . . **Indigne**
   c) *cachent* ? . . . . . **Montrer**

d) *discret* ? . . . . . **Indiscret**
e) *incurable* ? . . . . . **Curable**

4. Mots de même famille.
Faire un verbe avec les mots suivants:
a) *parole* ? . . . . . **Parler**
b) *conversation* ? . . . . . **Converser**
c) *regret* ? . . . . . **Regretter**
d) *voile* ? . . . . . **Voiler**
e) *blessure* ? . . . . . **Blesser**

2. Former un adjectif:
a) *honte* ? . . . . . **Honteux**
b) *colère* ? . . . . . **Coléreux**
c) *malheur* ? . . . . . **Malheureux**
d) *discrétion* ? . . . . . **Discret**

Grammaire:

1. Trouvez le sujet du verbe *parlez* dans la première phrase et du verbe *fait* dans la dernière phrase.
2. A quel temps sont les verbes suivants:
a) *soient* ? . . . . . **Subjonctif présent.**
b) *fuyez* ? . . . . . **Impératif présent.**
c) *parler* ? . . . . . **Infinitif présent.**
d) *se guérit* ? . . . . **Présent de l'indicatif.**
e) *auriez* ? . . . . . **Conditionnel présent.**
3. Mettez les verbes du texte au participe passé.
4. Relevez les pronoms démonstratifs du texte. Dites quel mot ils remplacent.
5. Écrivez au singulier: *Evitez de parler quand vous êtes en colère.*

Exercices grammaticaux:

1. Écrivez le proverbe au pluriel.
2. Conjuguez à toutes les personnes du temps:
a) *Je guérirai la blessure.*
b) *Que je sois digne.*
3. Remplacez les points par *celui, celle, ceux* et *celles*.
Les blessures faites par la langue sont plus méchantes que . . . faites par l'épée.
Fuyez la compagnie de . . . qui se cachent pour vous parler. Bannissez de vos conversations toutes paroles que vous auriez honte de dire devant vos parents; évitez aussi . . . que vous regretteriez.

Analyse:

1. Trouvez les verbes à l'impératif, écrivez-les à l'infinitif.
2. Donnez la nature de:
a) *parents* ? . . . . . **Nom commun.**
b) *respectueux* ? . . . **Adjectif qualificatif.**
c) *vos* ? . . . . . **Adjectif possessif.**
d) *vous* ? . . . . . **Pronom personnel.**
e) *parler* ? . . . . . **Verbe.**
f) *turc* ? . . . . . **Adjectif qualificatif.**
3. Dites la fonction de:
a) *parents* ? . . . . . **Complément indirect de parlez.**
b) *ceux* ? . . . . . **Complément déterminatif de compagnie.**
c) *qui* ? . . . . . **Sujet de cachent.**
d) *se* ? . . . . . **Complément direct de cachent.**
e) *vous* ? . . . . . **Complément indirect de parler.**
4. *a*) Combien de propositions dans le proverbe: *La blessure que fait l'épée se guérit celle que fait la langue est incurable.*
b) Donnez la nature de chaque proposition.
c) Trouvez le sujet de chaque proposition.

Dictée:

Le texte peut être donné en dictée.

Rédaction:

1. **Le langage.**
a) Devoir dans les conversations avec vos parents.
b) Devoir dans les conversations avec vos compagnons.
c) Conduite à tenir quand vous êtes en colère.
d) Conduite à tenir par rapport au secret.

2. **L'épée et la langue.**
Dans un court paragraphe, expliquer le vieux proverbe turc.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Première semaine

Exercice d'observation

N. P.— *Dans les classes de filles, on pourra utiliser avec profit les suggestions faites en 2e, 3e, 4e et 5e années. Avec les garçons, on trouverait sans doute intéressant de mettre en regard l'illustration d'un jeune homme mis de façon distinguée et celle d'un autre tout débraillé. Ces contrastes ne manqueraient pas de déclencher une causerie très animée.*

Questionnaire suggéré:

1. Remarquez bien la figure de ces deux jeunes hommes. Est-elle propre ? . . . . . **Oui.**
2. Leurs cheveux sont-ils bien peignés ? . . **Oui.**
3. Y a-t-il de l'attrait dans la physionomie de chacun ? . . . . . **Oui.**
4. Cependant lequel reflète plus de distinction que l'autre ? . . . . . **Celui qui porte un gilet et une cravate.**
5. Alors qu'est-ce qui lui vaut cet avantage ? . . . . . **La manière dont il est vêtu.**

Présentation du texte:

Vous avez parfaitement raison. Vous constatez donc que la manière de s'habiller enrichit la personnalité. D'autres pensent comme vous. Pour vous en convaincre, écoutez le texte suivant.

Lecture par le maître

Texte

Le vêtement

1. Deux Jécistes préparaient la séance de leur prochain cercle d'étude. 2. Leur président avait décidé qu'il y serait question de l'aspect moral du vêtement. 3. Voici la conversation édifiante qu'ils tinrent.

4. *André.*— Nous parlerons donc de la moralité dans le vêtement lors de notre prochain cercle ?

5. *Pierre.*— Oui, en effet.

6. *André.*— Pourquoi avoir choisi un tel sujet ?

7. *Pierre.*— Tu te rappelles que, pour répondre à la demande de nos évêques, nous sommes en pleine campagne pour rétablir la moralité publique ?

8. *André.*— Oui, certainement, mais je t'avoue que j'aurais préféré parler d'autre chose pour deux raisons: d'abord, à ce temps-ci de l'année, on s'habille assez épaissement pour que la modestie soit sauvegardée; puis, moi, je continue de croire à ce vieux proverbe connu de tous: « L'habit ne fait pas le moine ».

9. *Pierre.*— Mon cher André, par les deux objections que tu viens d'émettre, tu admets la nécessité du vêtement. 10. Nous ne discuterons pas sur ce point, veux-tu ?

11. *André.*— Entendu !

12. *Pierre.*— Quand tu laisses entendre que la question de la modestie ne se pose pas en hiver, je ne partage pas ton opinion. 13. Que fais-tu des vêtements d'intérieur ?

14. *André.*— Tu as raison, je l'avais oublié.

15. *Pierre.*— Alors tu laisses tomber ta première objection ?

16. *André.*— Je ne la laisse pas tomber, elle tombe d'elle-même.

17. *Pierre.*— Maintenant, envisageons ta deuxième objection. 18. En te servant d'un proverbe, tu veux prouver que, bien ou mal vêtu, l'homme reste ce qu'il est, c'est-à-dire bon ou mauvais. 19. Est-ce bien là le sens qu'il faut lui prêter ? 20. Même si c'était juste, iras-tu jusqu'à dire que le vêtement est sans influence sur la dignité de celui qui le porte ? 21. Moi, je soutiens que, si le vêtement est modeste, il invite à la modestie personnelle, tout en respectant celle des autres; et, j'aimerais connaître ton avis là-dessus.

22. *André.*— Tu viens de me rappeler que notre vertu et celle de nos semblables ne peuvent être sauvegardées que sous le couvert de la modestie. 23. Tu m'as converti ! 24. Je comprends maintenant l'importance du sujet et nous serons deux à défendre les mêmes opinions à notre prochaine réunion.

Questions d'intelligence

1. De quel groupement Pierre et André faisaient-il partie ? ..... **De la J. E. C.**
2. Qui peut me dire ce que l'on désigne par ces trois lettres ? ..... **...La Jeunesse Étudiante Catholique.**
3. Comment pouvons-nous dire que Pierre et André sont de bons Jécistes ? ..... **Ils se préoccupent de préparer la séance d'étude de leur cercle.**
4. Étaient-ils tous deux convaincus de l'importance du sujet à l'étude ? ..... **.....Non, André le trouvait inutile.**
5. Quelles raisons donna-t-il à Pierre ?..... **En hiver, on s'habille assez épaissement pour sauvegarder la modestie et « L'habit ne fait pas le moine ».**
6. Par quelles paroles Pierre renversa-t-il la première objection ? ..... **Que fais-tu des vêtements d'intérieur?**
7. D'après Pierre, quelle influence a le vêtement modeste ? ..... **Il invite à la modestie personnelle, tout en respectant celle des autres.**
8. André changea-t-il d'opinion avec les arguments de Pierre ? .....**Oui.**
9. Quelles paroles nous le prouvent ? .... **Tu m'as converti.**
10. Quel engagement prit-il ? ..... **Celui de défendre les mêmes opinions que celles de Pierre.**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

N. P.— La lecture silencieuse permet à l'élève de saisir la pensée de l'auteur tout en se familiarisant avec les mots. Elle a pour but de préparer à la lecture expressive. C'est gagner du temps que de la faire faire.

Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:

Les articulations:

4. Celle qui n'a pas de résonnance propre mais qui se prononce:
   - *a*) tantôt comme Ks — *Ex.:* Excès, exercice, etc.
   - *b*) " " Gz — *Ex.:* Xavier, etc.
   - *c*) " " K — *Ex.:* Surexcitation, etc.
   - *d*) " " S — *Ex.:* Sexe, etc.
   - *e*) " " Z — *Ex.:* Sixième, Deuxième, etc.

Vocabulaire:

1. Signification.
   Trouvez le mot du texte qui signifie:
   - *a*) Membres d'un groupement d'Action catholique chez les étudiants ? .... **Jécistes.**
   - *b*) Réunion, assemblée, association..... ..... **Cercle.**

c) Manière dont le vêtement se présente à la vue, en ce qui regarde la morale ..... **Aspect.**

d) Qualité de ce qui porte à la vertu, à la piété ? ..... **Édifiant.**

2. Synonymes.
Donnez un mot qui signifie:
a) *lutte, entreprise* ? ..... **Campagne.**
b) *décence, réserve* ? ..... **Modestie.**
c) *adage, maxime* ? ..... **Proverbe.**
d) *opposition* ? ..... **Objection.**

3. Antonymes.
Quel mot du texte signifie le contraire de:
a) *rejettes* ? ..... **Admets.**
b) *extérieur* ? ..... **Intérieur.**
c) *relever* ? ..... **Tomber.**
d) *vice* ? ..... **Vertu.**

4. Dérivés.
Formez un verbe de la même famille que:
a) *vêtement* ? ..... **Vêtir.**
b) *publique* ? ..... **Publier.**
c) *habit* ? ..... **Habiller.**
d) *objection* ? ..... **Objecter.**

5. Dérivés du verbe.
Formez un nom de la même famille que:
a) *tenir* ? ..... **Tenue.**
b) *choisir* ? ..... **Choix.**
c) *rappeler* ? ..... **Rappel.**
d) *avouer* ? ..... **Aveu.**

Orthographe d'usage:

Les mots commençant par *af* prennent deux *f*, excepté *afin, Afrique* et les dérivés.

Affable, affaire, affecter, affection, affermir, afficher, affiliation, affiner, affinité, affligé, affluence, affolement, affranchir, affreux, affront, affubler.

Grammaire:

1. Dans: *L'homme reste ce qu'il est, ce* désigne-t-il la personne ou la chose ? ..... **La personne.**

2. Quelle est la deuxième personne du singulier de l'impératif de:
a) *tenir* ? ..... **Tiens.**
b) *venir* ? ..... **Viens.**
c) *aller* ? ..... **Va.**
d) *soutenir* ? ..... **Soutiens.**

3. Quelle est la troisième personne du singulier du passé défini et de l'imparfait du subjonctif des verbes de la question 2 ? .....
Passé défini: il tint, il vint, il alla, il soutint.
Imparfait du subjonctif: qu'il tînt, qu'il vînt, qu'il allât, qu'il soutînt.

4. Il y a huit participes passés dans le texte, trouvez-les .....
Choisi, préféré, sauvegardée, entendu, oublié, vêtu, sauvegardées, converti.

5. Justifiez l'orthographe du deuxième *sauvegardées* .....
Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec les mots vertu et celle.

Exercices grammaticaux:

1. Employez le pronom *le, la* ou *les*.
Êtes-vous la mère de cette enfant si bien mise ? Oui, je . . . suis. Madeleine, vous êtes jéciste, je crois ? Oui, je . . . suis. Avez-vous étudié les sujets proposés pour les prochaines réunions ? Je ne . . . ai pas tous étudiés encore, mais je les étudierai à temps. Trouvez-vous que tous les vêtements sont convenables ? Non, ils ne . . . sont pas tous. Avez-vous pesé toutes les raisons de vous vêtir convenablement ? Oui, je . . . ai pesées et je . . . ai trouvées très sérieuses.

2. Faites accorder les participes passés.
« Grâce à Dieu, les femmes chrétiennes de nos milieux ne paraissent à l'église et, généralement, dans les assemblées publiques que décemment vêtu . . . » Elles sont également bien mis . . . à l'intérieur de leur foyer. Leurs enfants sont toujours habillé . . . modestement. Il y a lieu de louer ces dames soucieuses de sauvegarder la vertu chrétienne si dangereusement attaqué . . . Ces appels aux modes perverses, elles ne les ont pas entendu . . . Elles ont fermé . . . leurs oreilles aux prétextes mondains et elles les ont tenu . . . ouvertes aux enseignements divins.

Analyse:

1. Séparez les propositions de la deuxième phrase, dites leur nom et leur fonction.
1e prop.: Leur président avait décidé, principale.
2e prop.: Qu'il y serait question de l'aspect moral du vêtement, proposition subordonnée, complétive directe de avait décidé.

2. Dans *on s'habille assez épaissement pour que la modestie soit sauvegardée*, trouvez la deuxième proposition, dites son nom et sa fonction .....
Pour que la modestie soit sauvegardée, proposition subordonnée, complétive indirecte de la principale.

3. Dites la nature et la fonction des pronoms suivants:
a) *te* (7e phrase) ? .....
Personnel, comp. indir. de rappelles.
b) *s'* (8e phrase) ? .....
Personnel, comp. dir. de habille.
c) *tu* (10e phrase) ? .....
Personnel, suj. de veux.
d) *ce* (18e phrase) ? .....
Démonstratif, comp. dir. de reste

4. Dites le mode, le temps et la personne de:
a) *envisageons* (17e phrase) ? .....
Impér. prés., 1e pers. plur.
b) *iras* (20e phrase) ? .....
Indic. fut., 2e pers. sing.
c) *aimerais* (21e phrase) ? .....
Cond. prés., 1e pers. sing.

d) *tinrent* (3e phrase) ? . . . . . .
. . . . **Indic. pas. déf., 3e pers. plur.**

5. Reconnaissez la sorte de verbe et dites à quelle forme il est conjugué.
   a) *Préparaient* (1e phrase) ? . . . . . .
   . . . . . **V. trans., forme active.**
   b) *Parlerons* (4e phrase) ? . . . . . .
   . . . . . **V. intrans., forme active.**
   c) *S'habille* (8e phrase) ? . . . . . .
   . . . **V. trans., forme pronominale.**
   d) *Soit sauvegardée* (8e phrase) ? . . . . . .
   . . . . . **V. trans., forme passive.**

Dictée:

1. **La mode dans les vêtements.**

La mode du pays où l'on vit et de la société dans laquelle on se trouve est la règle que l'on doit suivre dans le choix et la forme des habits. Il ne faut cependant pas donner dans toutes les modes; il en est de capricieuses et de bizarres, il faut les rejeter et éviter surtout la folie de ceux qui les inventent à plaisir.

Il ne convient pas plus d'être le premier à adopter les nouvelles modes, que d'être le dernier à renoncer aux anciennes.

Il faut bannir des habits tout ce qui annonce la vanité ou l'ostentation.

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

2. **La pudeur et le vêtement.**

Quand on ne doit ni rendre ni recevoir de visites, on peut, dans la maison, se servir de l'habillement qui paraît le plus commode, pourvu qu'il ne soit pas immodeste. Quelque grande que puisse être la chaleur de l'été, il est incivil de paraître devant qui que ce soit les jambes nues, la poitrine, l'estomac et le cou découverts.

On ne serait pas obligé de prescrire des règles sur la manière de prendre ou de quitter ses habits, si l'on était plus modeste et plus honnête, y eût-il même toute liberté à cet égard, que la raison et la religion ne nous dicteraient pas moins que tout doit être fait dans l'ordre et dans la plus stricte pudeur.

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Rédaction:

1. Écrivez une petite lettre à un compagnon de votre groupement jéciste pour le convoquer à la prochaine réunion du cercle d'étude où il sera question du vêtement en regard avec la moralité chrétienne. Montrez-lui l'importance de cette question et dites-lui combien il gagnera à être présent.

2. **L'habit ne fait pas le moine.**

Inventez une petite histoire dans laquelle vous prouverez, qu'en effet, un voyou peut se cacher sous le plus bel accoutrement.

Deuxième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Le titulaire choisira un jeune homme de la localité, bien connu des élèves, et dont la tenue est remarquable. Il attirera l'attention de ses élèves sur la distinction de ce garçon, leur fera donner leurs impressions personnelles; il orientera la causerie de façon telle que les enfants comprennent comment la bonne tenue aide la moralité individuelle et sociale.

Questionnaire suggéré:

1. Connaissez-vous un tel . . . ?
2. Que remarquez-vous dans sa toilette ?
3. Sa tenue a-t-elle quelque chose de particulier ?
4. Passe-t-il pour un jeune homme vertueux ?
5. N'est-on pas porté à avoir du respect pour lui ?
6. Quel exemple nous donne-t-il ?

Présentation du texte:

Mes chers amis, la belle tenue est édifiante. elle favorise la vertu, elle inspire le respect Cependant elle n'est que le reflet de la dignité personnelle, qui n'existe que par la pratique de la vertu. Le texte que nous étudierons en est une preuve. Remarquez la bonne impression ressentie par l'auteur.

Lecture par le maître

Texte

La bonne tenue

1. J'arrivai à l'église plusieurs minutes avant l'heure de la messe. 2. C'était le deuxième dimanche de mai. 3. Les fidèles entraient petit à petit pour l'offrande du sacrifice. 4. La plupart des figures m'étaient familières; mais j'eus la faiblesse de me laisser distraire par l'arrivée de trois personnes inconnues, qui vinrent prendre place dans un banc, devant moi. 5. C'était un jeune homme de dix-huit à vingt ans, accompagné d'un couple de quelque cinquante ans: le père, la mère et le fils, sans doute. 6. « Ce doivent être des nouveaux venus du premier de mai », me dis-je, car ces figures m'étaient totalement étrangères.

7. Les trois avaient un air de distinction; cependant la physionomie du jeune homme me frappa davantage. 8. Je le revois à la messe, non seulement le dimanche, mais sur semaine . . . quand j'y vais. 9. Il possède une stature dépassant la moyenne. 10. Sa mise est toujours impeccable: frais rasé, cheveux bien peignés, gilet boutonné, etc. 11. Ce qui prime en lui cependant, c'est sa figure calme et sa tenue digne. 12. Qu'il soit à genoux, debout ou assis, il lui semble fort naturel d'être droit. 13. Il ne cherche pas à se faire remarquer. 14. Son attention à suivre l'office divin dénote une grande piété.

15. Je l'ai rencontré (un soir sur la rue) se promenant en compagnie de son père, dont il

semble avoir hérité. 16. Son maintien était le même qu'au saint lieu. 17. Je prêtai l'oreille en les croisant: le langage qu'il tenait sur un ton calme justifia l'opinion que je m'étais faite de lui. 18. Il ne manquait pas de se retirer pour laisser passer son père quand d'autres piétons les rencontraient.

19. Qu'est-ce que ce jeune homme a de particulier qui, sans qu'on sache son identité, attire le regard et suscite l'admiration ? 20. C'est cette belle tenue qui enveloppe toute sa personnalité d'un souffle de vertu. 21. Il incarne bien cette pensée d'un écrivain célèbre: « La grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit ».

Questions d'intelligence

1. Quels sont les lieux cités dans le texte ? .... **L'église et la rue.**
2. Quand et pourquoi l'auteur était-il à l'église ? **Le deuxième dimanche de mai, pour la messe.**
3. Pourquoi l'auteur put-il observer l'entrée des fidèles ? ..... **Parce qu'il était arrivé plusieurs minutes avant la messe.**
4. Qu'est-ce qui attira le plus son attention ? .. **L'arrivée de trois personnes inconnues ?**
5. Laquelle des trois suscita davantage son admiration ? ..... **Le jeune homme.**
6. Pourquoi admira-t-il surtout le jeune homme ? ..... **Parce que sa belle tenue lui donnait un air de grande distinction.**
7. De quoi était fait cet air de distinction ? ... **De sa mise impeccable et sa tenue digne.**
8. Dites deux choses qui prouvent sa piété .... **Il assiste à la messe sur semaine et il suit l'office divin avec une grande attention.**
9. De quoi sa belle tenue enveloppe-t-elle sa personnalité ? .... **D'un souffle de vertu.**
10. Quelle pensée ce jeune homme incarne-t-il ? **« La grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. »**

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:
Les articulations:

5. Celle qui ne répond ni à une résonnance, ni à une consonne.
   H — Heure, homme, huit, physionomie, hérité.

Vocabulaire:

1. Signification.
   En vous servant du dictionnaire, dites le sens qu'il faut donner au mot dans le texte.
   a) *Fidèles* ? ..... **Ceux qui professent et pratiquent la foi catholique.**
   b) *Distinction* ? .... **Bon ton, courtoisie.**
   c) *Stature* ? ..... **Hauteur de la taille.**
   d) *Mise* ? ..... **Manière de s'habiller.**
   e) *Identité* ? ..... **Ensemble des circonstances qui font qu'une personne est bien telle personne déterminée.**
2. Synonymes.
   Quel mot du texte signifie:
   a) *air* ? ..... **Physionomie.**
   b) *taille* ? ..... **Stature.**
   c) *provoque* ? ..... **Suscite.**
   d) *matérialise* ? ..... **Incarne.**
3. Sens propre et sens figuré.
   Cherchez si, dans le texte, le mot est employé au sens propre ou au sens figuré.
   a) *Offrande* ? ..... **Propre.**
   b) *Faiblesse* ? ..... **Figuré.**
   c) *Moyenne* ? ..... **Propre.**
   d) *Enveloppe* ? ..... **Figuré.**
4. Essayez de simplifier l'expression:
   a) J'eus la faiblesse de me laisser distraire ? ..... **Je fus distrait.**
   b) vinrent prendre place ? **Se placèrent.**
   c) office divin ? ..... **Messe.**
   d) *saint lieu* ? ..... **Eglise.**
5. Préfixes.
   Extrayez le préfixe et donnez-en le sens:
   a) *inconnues* ? ..... **In, signifie: sans, non.**
   b) *accompagné* ? ..... **Ac, signifie: à, auprès de.**
   c) *dépassant* ? ..... **Dé, signifie: hors de, loin de.**
   d) *revois* ? ..... **Re, signifie: de nouveau.**

Orthographe d'usage:

Syllabes *gi* ou *gy*.

Aucun mot ne se rencontre avec les syllabes *ji* ou *jy*. Il faut toujours écrire *gi* ou *gy*, comme dans: gilet, giron, givre, etc.

Grammaire:

1. a) Quelle sorte de nom est *La plupart* ? .. .. **Nom collectif.**
   b) Justifiez l'accord de *étaient* (4e phrase) **Le sujet étant un nom collectif accompagné d'un complément au pluriel, le verbe s'accorde ici avec le complément figures.**
2. Dans *Ce doivent être des nouveau venus*, pourquoi *doivent* est-il au pluriel ? ..... **Les verbes être, devoir et pouvoir, précédés de ce, se mettent au pluriel lorsqu'ils sont suivis d'un sujet substantif de la troisième personne du pluriel.**
3. Pourquoi *quelque* est-il invariable dans: *quelque cinquante ans* ? ..... **Quelque est adverbe quand il précède un adjectif numéral et qu'il signifie environ.**

4. Serait-il correct de dire: *Ce qui prime en lui, est sa figure* .....
Non, car l'emploi du pronom ce est préférable devant le verbe être quand la phrase commence par ce qui.

5. Quel est le participe passé masculin de:
a) *venir* ? ..... **Venu.**
b) *distraire* ? ..... **Distrait.**
c) *savoir* ? ..... **Su.**
d) *devoir* ? ..... **Dû.**

Exercices grammaticaux:

1. Employez *ce* ou *se*, *c'* ou *s'*

... qui nous frappe de prime abord, ... est la tenue. La bonne tenue et la vertu ... connaissent bien; elles ... entr'aident. L'Église, ... une mère qui prend soin de ses enfants. Il faut parfois ... faire violence pour rester digne dans son maintien. La lassitude, la chaleur, la nonchalance et les passions, ... sont là les principaux ennemis du port digne.

2. Faites accorder les verbes et les participes convenablement.

« Il n'est rien qui contribu... davantage à conserver la dignité extérieure et la pureté des mœurs, comme la fidélité à composer les positions et les mouvements naturels de chaque partie du corps. Une démarche guindé... ou composé... avec art n'est pas moins opposé... à la modestie qu'une négligence qui annoncerai... de la paresse et peu d'élévation dans les sentiments. Il y a quelquefois dans le maintien une certaine gravité qui déc... (déceler) un péché d'orgueil, lequel est détestable dans l'homme et surtout dans le chrétien, dont le divin modèle était « doux et humble de cœur ». Le sage dit qu'à l'air du visage on connai... l'homme de bon sens.

Jean-Baptiste de La Salle.

Analyse:

1. Écrivez les propositions de la 4e phrase et dites leur nom et leur fonction.
1e **prop.: La plupart des figures m'étaient familières, indépendante.**
2e **prop.: Mais j'eus la faiblesse de me laisser distraire par l'arrivée de trois personnes inconnues, principale.**
3e **prop.: Qui vinrent prendre place dans un banc devant moi, subordonnée, complétive explicative de personnes.**

2. Quelle sorte de proposition est: *quand j'y vais*, dans la 8e phrase ? .....
Subordonnée, complétive circonstancielle de revois.

3. Essayez de détruire l'inversion et le gallicisme dans la 11e phrase .....
Sa figure calme et sa tenue digne sont ce qui prime en lui.

4. Dites la fonction des pronoms suivants:
a) *m'* (4e phrase) ? .....
Complément indirect de étaient familières.
b) *me* (6e phrase) ? .....
....Complément indirect de dis.
c) *les* (17e phrase) ? .....
Complément direct de croisant.
d) *se* (18e phrase) ? .....
..Complément direct de retirer.

5. Quel est le sujet apparent et le sujet réel de:
a) *était* (2e phrase) ? .....
C', suj. app., dimanche, suj. réel.
b) *doivent être* (6e phrase) ? .....
Ce suj. app., nouveaux venus, suj. réel.
c) *sont* (11e phrase) ? .....
Ce, suj. app., figure et tenue, suj. réels.
d) *semble* (12e phrase) ? .....
Il, suj. app., être droit, suj. réel.

Dictée:

1. Les deux premiers paragraphes du texte.
2. Les deux derniers paragraphes.

Rédaction:

1. Décrivez la bonne tenue d'un écolier.
2. Dans vos propres termes, dites comment, d'après le texte, la bonne tenue inspire le respect de soi-même et des autres. Faites cette rédaction sous forme de lettre à un ami.

Troisième semaine

Exercice d'observation

N. P.— Dans les collections des tableaux d'enseignement religieux, il existe deux sujets susceptibles d'aider l'exercice d'observation: le scandalisateur que l'on précipite au fond de la mer (on peut orienter la conversation sur les paroles scandaleuses) et le pharisien et le publicain au temple (manière de parler à Dieu). Dans notre souci de faire comprendre la noblesse du beau et bon langage, évitons de montrer des tableaux négatifs; de même, n'allons pas leur faire le récit de langages immoraux. Ainsi, quand nous disons plus haut d'orienter la conversation sur les paroles scandaleuses, il ne s'agit pas d'enseigner ses paroles, mais d'en signaler la laideur et de montrer, au moyen de l'Évangile, la sévérité avec laquelle Notre-Seigneur les juge. L'activité des élèves sera plus grande encore si leurs observations se reporte sur un exemple concret. Choisissons de préférence un type connu dans la localité et dont le langage est édifiant. Par des questions habiles, amenons nos enfants à reconnaître la noblesse du bon langage faisons-leur voir la satisfaction que l'on éprouve à l'entendre et à le pratiquer et nous aurons bien servi la moralité.

Questionnaire suggéré:

1. Tout le monde connaît bien Monsieur ...X. Avez-vous remarqué comme il parle bien ?

2. Quel sentiment éprouve-t-on à l'entendre ?

3. Avez-vous remarqué comme il a toujours du bien à dire de qui que ce soit ?

4. Qui peut me nommer la vertu que ce monsieur pratique envers ses semblables en agissant ainsi ?

5. Cette façon de parler l'empêche-t-il d'être gai ?

Présentation du texte:

Vous n'ignorez pas, mes enfants, que tous nos actes sont soumis à des lois divines. Le langage n'échappe pas aux commandements de Dieu. Le Monsieur dont nous venons de parler les connaît et les observe. Voulez-vous, nous allons réfléchir un peu sur la nécessité de bien parler ? Écoutez ! le texte que nous étudierons nous aidera dans notre méditation.

Lecture par le maître

Texte

Purifions notre langage

1. Dieu ne nous a pas ménagé ses dons en nous créant. 2. L'usage de la parole est l'un des plus précieux. 3. Nous devons nous en servir pour deux fins principales: communiquer avec notre Créateur par la prière et nous entretenir avec nos semblables, en compagnie desquels nous sommes appelés à nous sanctifier. 4. Ce don de Dieu nous honore d'une confiance quasi excessive.

5. La prière est la plus sublime de toutes les conversations. 6. Elle traduit à Dieu nos sentiments de respect, notre reconnaissance et notre confiance. 7. Faisons-la humble; imitons la prière du publicain, celle-là seule est agréable au Père éternel. 8. Soyons sincères et attentifs en guise de remerciement pour nous avoir permis de Lui parler aussi intimement.

9. L'avantage de la parole nous apparaît d'une façon plus sensible dans les relations avec nos semblables. 10. Nous ne pouvons guère imaginer comme la vie sociale aurait été triste sans la conversation. Aussi devons-nous en user conformément au but énoncé plus haut. 12. Notre langage ne saurait être moral s'il porte atteinte à quelque vertu. 13. Un chrétien doit s'appliquer à comprendre cette vérité, tel, l'enfant vertueux qui, rentrant un peu tard après la classe, fut reçu sévèrement par ses parents. 14. Son père, en colère, le reprit en jurant le saint nom de Dieu. 15. Le pauvre enfant tout peiné d'avoir donné lieu au blasphème, se jette à genoux et dit en pleurant: « Mon papa, je vous en prie, frappez-moi, mais ne jurez pas ! » 16. Les paroles de l'enfant provoquèrent la conversion du père.

17. Que cet exemple nous encourage à respecter le nom de Dieu, à ne parler des autres qu'avec charité, de même qu'à les édifier par la pureté de nos paroles. 18. Efforçons-nous de réaliser ces quelques données et la morale refleurira par le langage.

Questions d'intelligence

1. De quel don de Dieu est-il question dans ce texte ? ..... **La parole.**

2. Quels sont les deux principaux usages que nous devons en faire ? .....
Parler à Dieu par la prière et nous entretenir avec nos semblables.

3. Pourquoi pouvons-nous dire que le Créateur nous a honorés de sa confiance en donnant la parole ? .....
Il nous a laissés libres de nous en servir selon nos besoins.
(Il est intéressant de voir ce que les élèves répondront à cette question.)

4. Quelle est la plus sublime des conversations ? ..... **La prière.**

5. Comment pouvons-nous affirmer cela ? .....
Parce qu'elle permet à la créature de s'entretenir avec son Créateur.

6. Avec quels sentiments devons-nous parler à Dieu ? .....
Avec humilité, sincérité, attention et reconnaissance.

7. Que serait la vie en société sans la parole ? ..... **Elle serait triste.**

8. Quelle vérité un chrétien doit-il s'appliquer à comprendre ? .....
Notre langage ne saurait être moral s'il porte atteinte à quelque vertu.

9. Comment l'enfant montra-t-il l'horreur du blasphème ? .....
En disant: « Mon papa, je vous en prie, frappez-moi, mais ne jurez pas ».

10. Quelle ligne de conduite nous est tracée dans le dernier paragraphe ? .....
Respecter le nom de Dieu, parler des autres avec charité et n'employer que des paroles pures.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:
La prononciation des diverses consonnes:

B — Se prononce au commencement et dans le corps des mots. *Exemple:* semblables, sublime, humble, publicain, sensible, but, blasphème.

Il ne se prononce pas, ordinairement à la fin des mots. *Ex.:* aplomb, plomb, Colomb, etc.

Vocabulaire:

1. Signification.
Trouvez le sens exact que le mot a dans le texte.
a) *Fins* ? ..... **Raisons, buts.**
b) *Sublime* ? ..... **Élevée, noble.**
c) *Sensible* ? ..... **Qui frappe les sens.**
d) *Jurez* ? ..... **Blasphémez.**

2. Synonymes.
Donnez un mot qui signifie:
a) *ménagé* ? . . . . . **Économisé.**
b) *excessive* ? . . . . . **Exagérée.**
c) *traduit* ? . . . . . **Exprime.**
d) *relations* ? . . . . . **Rapports.**

3. Antonymes.
Donnez le contraire de:
a) *vertueux* ? . . . . . **Vicieux.**
b) *édifier* ? . . . . . **Scandaliser.**
c) *ménager* ? . . . . . **Dissiper, prodiguer.**
d) *confiance* ? . . . . . **Méfiance.**

4. Homonymes.
Trouvez un ou plusieurs mots qui se prononcent comme:
a) *dons* ? . . . . . **Dont,** (pronom) **Don,** (**fleuve de Russie**).
b) *sommes* ? . . . . . **Somme (d'argent); somme (fardeau); somme (sommeil); somme (sommer); Somme (riv. de France).**
c) *celle* ? . . . . . **Selle (nom et verbe de seller un cheval); sel (corps chimique); scelle (sceller).**
d) *vie* ? . . . . . **Vis, vit (vivre); vis, vit, vît (v. voir).**

5. Dérivés.
Trouvez les adjectifs dérivés de:
a) *usage* ? . . . . . **Usuel, usé, usant.**
b) *fin* ? . . . . . **Final.**
c) *respect* ? . . **Respectable, respectueux.**
d) *vie* ? . . . . . **Vif, vital, vivace, vivant.**

Orthographe d'usage:

Les mots qui commencent par *dif* et *of* prennent deux *f*. Diffamateur, diffamation, différence, difficile, difforme, diffuser, offenser, offensive, officier, offrir, offusquer, etc.

Grammaire:

1. Quel est l'imparfait du subjonctif de *ménager* ? . . . . . **Que je ménageasse, que tu ménageasses, qu'il ménageât, que nous ménageassions, que vous ménageassiez, qu'ils ménageassent.**

2. Quel est le participe passé féminin singulier de *créer* ? . . . . . **Créée.**

3. Écrivez le passé défini (les trois personnes du pluriel) du verbe *entretenir* . . . . . **Nous entretînmes, vous entretîntes, ils entretinrent.**

4. Écrivez le verbe *appeler* au subjonctif présent . . . . . **Que j'appelle, que tu appelles, qu'il appelle, que nous appelions, que vous appeliez, qu'ils appellent.**

5. Quelle est la troisième personne du singulier du présent, du passé défini, du futur simple de l'indicatif.
a) *sanctifier* ? . . . . . **Il sanctifie; il sanctifia; il sanctifiera.**
b) *énoncer* ? . . . . . **Il énonce; il énonça; il énoncera.**
c) *jeter* ? . . . . . **Il jette; il jeta; il jettera.**
d) *refleurir* ? . . . . . **Il refleurit; il refleurit; il refleurira.**

Exercices grammaticaux:

1. Employez *soi*, *lui* ou *elle*.
Chacun a pour . . . l'avantage du langage. Celui qui ne sait tenir un langage respectueux ne mérite pas qu'on s'intéresse à . . . Un jeune homme modeste ne parle de . . . qu'avec réserve. La prière porte en . . . sa récompense. Le publicain avait pour . . . l'humilité.

2. Faites l'accord des participes passés.
Les personnes sont obligé . . . de se voir et de se parler mutuellement. La vérité que vous avez respecté . . . dans vos paroles vous honore. La réputation d'autrui que vous avez couvert . . . de votre discrétion témoignera en votre faveur au jugement dernier. Pardonnez à ceux dont les paroles vous ont nui . . . Il vous faut être très réservé . . ., chère enfant, dans vos conversations amicales.

Analyse:

1. Quelle est la nature de:
a) *créant* (1e phrase) ? . . . . . **Participe présent.**
b) *en* (3e phrase) ? le premier . . . . . **Pronom personnel.**
c) *toutes* (5e phrase) ? . . . . . **Adjectif indéfini.**
d) *la* (7e phrase, le premier) ? . . . . . **Pronom personnel.**

2. Quelle est la fonction de:
a) *Sincères et attentifs* (8e phrase) ? . . . . . **Attributs de nous, sous-ent.**
b) *nous* (9e phrase) ? . . . . . **Comp. ind. de apparaît.**
c) *parents* (13e phrase) ? . . . . . **Comp. ind. de reçu.**
d) *genoux* (15e phrase) ? . . . . . **Comp. circ. de jette.**

3. Dites le sujet et la personne des verbes suivants:
a) *dit* (15e phrase) ? . . . . . **Enfant, 3e pers. sing.**
b) *frappez* (15e phrase) ? . . . . . **Vous, sous-ent., 2e pers. pl.**
c) *faisons* (7e phrase) ? . . . . . **Nous, sous-ent., 1e pers. pl.**
d) *apparaît* (9e phrase) ? . . . . . **Avantage, 3e pers. sing.**

4. A quel mode et à quel temps sont:
a) *a ménagé* (1e phrase) ? . . . . . **Indicatif, passé défini.**
b) *sommes appelés* (3e phrase) ? . . . . . **Indicatif, présent.**
c) *imitons* (7e phrase) ? . . . . . **Impératif, présent.**
d) *avoir permis* (8e phrase) ? . . . . . **Infinitif, passé.**

5. Dites le nombre de propositions de la 18e phrase et donnez-en le nom.....
Il y a deux propositions dans cette phrase; elles sont indépendantes.

Dictée:

1. Le troisième paragraphe du texte.
2. La prière.

La prière est facile. « C'est un entretien de l'âme avec Dieu », dit saint Augustin. Un entretien, c'est une conversation. Qui ne sait pas converser ? Qui surtout, jeunes, vieux, ignorant, ou savants, ne sait pas demander ? Et puis faut-il vraiment parler ? Rappelez-vous ce trait de la vie du curé d'Ars. Il voyait souvent un paysan dans son église. Le brave homme n'employait jamais de livre et de chapelet, se contentant de regarder devant lui. Et le bon curé de lui demander: « Mon cher ami, dites-moi, quelle prière récitez-vous quand vous êtes dans cette église ? » — « Oh, monsieur, répondit le paysan, souvent je ne peux pas prier, alors, j'avise Jésus et il m'avise. » Puissions-nous obtenir pareille simplicité.

R. PARENT.

Rédaction:

1. **Le courage du bon langage.**

Vous étiez récemment avec un groupe d'amis quand l'un d'eux voulut orienter la conversation sur un sujet peu honorable. Racontez comment vous vous y êtes pris pour garder l'entretien dans les règles de la morale.

2. En vous inspirant des idées données, dites le bien que l'on peut faire par la parole: la prédication, la consolation, la discrétion, le respect, la franchise, etc.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Exercice d'observation

N. P.— Le maître pourra mettre sous les yeux de ses élèves, des images prises dans certaines revues telles que Famille *ou autre du même genre. Ces photos devront mettre en relief la dignité dans la tenue et la modestie dans le port du vêtement. Le maître, ou la maîtresse, pourra profiter de la circonstance pour montrer à ses élèves que le vêtement porté à la maison doit être aussi digne que celui qui est porté en classe. Que le mot d'ordre soit donc « Dignité dans le maintien ». En observant ce mot en tout et partout, nous nous montrerons fidèles aux recommandations des évêques, et loin de scandaliser notre prochain par une tenue inconvenante, nous serons pour tous un sujet d'édification.*

Présentation du texte:

Ce mois-ci, le texte proposé se rapporte à la tenue en général. Après une étude sérieuse du sujet, nous serons plus en mesure d'aider notre prochain à se conserver pur et modeste, en donnant l'exemple d'une tenue qui ne prête aucunement à la critique. Que partout: dans les sports, sur la rue, dans les églises et dans nos foyers, notre mise soit modeste. L'indécence dans les vêtements est une cause de scandales. Rappelons-nous que s'il est nécessaire que le scandale arrive, il y a aussi une malédiction portée contre ceux qui s'en rendent coupables. « Malheur à l'homme à cause du scandale. »

Lecture par le maître

N. P.— « Bien lire, c'est bien comprendre. C'est saisir toutes les nuances de la pensée exprimée dans chaque phrase, apercevoir la liaison des pensées entre elles et leur rapport avec le but général du texte. »

Texte

Le maintien

C'est d'abord dans la tenue en général que se manifeste le laisser-aller qui, trop souvent, hélas, conduit à l'impureté. Que de personnes sont esclaves de ces modes qui ignorent les règles élémentaires de la modestie et qui constituent parfois une provocation directe au mal.

Grâce à Dieu, les femmes chrétiennes de nos milieux ne paraissent à l'église et, généralement, dans les assemblées publiques que décemment vêtues. De même il nous plaît de constater que la plupart des femmes vont dans la rue convenablement mises. Mais que sera-ce demain, si l'on songe à la vogue croissante de « ces vêtements si exigus ou tels qu'ils semblent faits plutôt pour mettre davantage en relief ce qu'ils devraient voiler », comme l'observe Pie XII ? Trop de jeunes filles acceptent facilement les raccourcis indécents, parfois provocateurs, les décolletés audacieux où elles ont parfois l'impudence de placer la croix de Notre-Seigneur Maître de pureté ! Trop d'entre elles s'exhibent en « shorts », encore timidement dans la rue, mais avec sans-gêne au jeu ! Souvent elles réduisent encore leur costume de plage. Immodestes de leur nature même, ces vêtements doivent être bannis de nos mœurs, même dans les sports. Notons de plus que le port du pantalon sous le moindre prétexte, ou, ce qui est pire, dans le but de s'exhiber en public, n'est pas digne d'une vraie chrétienne.

Au déshabillé et au laisser-aller de la vie en plein air s'ajoute l'usage déplorable et trop répandu chez des chrétiennes même pratiquantes de circuler à l'intérieur de leur foyer dans le plus léger accoutrement. Comme on est loin des délicatesses de nos mères chrétiennes d'autrefois.

On plaindrait les femmes de mœurs douteuses qui accepteraient ces raccourcis, ces décolletés, ces déshabillés. Mais qu'une chrétienne, une épouse, une mère, une jeune fille, loin de réagir contre ces courants pervers, s'y engagent trop souvent à cœur joie, désapprennent peu à peu la modestie, l'ignorent, la méprisent même, comment ne pas en être stupéfié et attristé jusqu'aux larmes !

L'homme lui-même n'échappe pas au goût de l'exhibition de sa chair: on va torse nu en public, on porte un pantalon ou un maillot collant trop abrégé. On commet par là des infractions à la vertu de modestie, quand on n'est pas occasion de péché, en pensée, ou en désir, pour le prochain.

Ce qui nous paraît plus grave encore, non certes comme une provocation au mal, mais plutôt comme habitude néfaste et pouvant conduire très loin, c'est, dans le costume des fillettes, la robe trop écourtée, la nudité complète des bras et des jambes, quand cela ne va pas jusqu'à celle du torse. Sans le savoir, ces pauvres enfants scandalisent ainsi, et souvent, leurs petits frères. Comment une mère chrétienne peut-elle l'oublier ? Si ces enfants aperçoivent dans la rue quelque « soutane », signe du gardien de la modestie et de la morale, elles se hâtent de tirer ce qui leur reste de vêtement pour se couvrir. Ces fillettes vieilliront. Pour être modestes, et souvent pour être pures, elles devront remonter tout un courant qui les a entraînées jusque-là. Le pourront-elles vraiment ? Pauvres mères, vous violez, sachez-le, vos graves devoirs d'éducatrices.

Questions d'intelligence

1. Où conduit le laisser-aller en général ?
2. Comment les femmes chrétiennes doivent-elles paraître dans l'église et dans les réunions publiques ?
3. Que doit éviter l'homme lui-même quand il apparaît en public ?
4. Quelle habitude néfaste s'est glissée dans bien des foyers ?

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

N. P.— « *Le maître devra habituer ses élèves, à lire d'une manière intelligente. L'élève devra saisir le rapport qui existe entre telle ou telle phrase et l'ensemble du texte. Plusieurs élèves sont dans l'impossibilité de reproduire, une fois le livre fermé, les idées principales du texte qu'ils viennent de lire.*

Lecture individuelle.

Exercices pratiques

Phonétique:

Étude de la diphtongue *OI*.

Remarque:

OI se prononce *OA*, en une seule émission de voix, et l'on doit garder cette prononciation de préférence à *OUA*.

L'*A* phonétique de *OI* peut être long ou bref.

L'A phonétique de OI est bref:

1. Dans tous les mots terminés par *oi*. Exemple: *moi, toi.*
2. Dans les syllabes accentuées suivies d'une syllabe muette autre que *se* ou *ze*. Exemple: d*oi*vent, aperç*oi*vent, m*oi*ne, v*oi*le, ét*oi*le, etc. . .
3. Quand *oi* est suivi d'un *r*. Exemple: dev*oir*, cr*oire*, v*oir*, arm*oire*, s*oir*, etc. . .
4. Dans les terminaisons *oie* et *ois* des verbes et dans les terminaisons en *oit* des verbes et des noms. Exemple: déplo*ie*, tuto*ie*, b*ois*, cr*ois*, s*ois*, aperç*oit*, v*oit*, adr*oit*, d*oit*, endr*oit*, etc. . .

L'*A* phonétique de *OI* est bref dans les syllabes non accentuées et dans les autres cas, l'*A* phonétique est généralement long.

Vocabulaire:

1. Donnez le sens des mots suivants d'après le texte:
   a) exigus ? . . . . . **Trop petits, étroits**
   b) indécents ? . . **Contraire à l'honnêteté**
   c) s'exhiber ? . . **Se présenter, se montrer**
   d) stupéfié ? . . . . . **Étonné**
   e) néfaste ? . . . . . **Funeste, fatal**
2. Donnez un ou plusieurs homonymes de:
   a) mal ? . . . . . **Mal, malle**
   b) fait ? . . . . . **Un fait, faix**
   c) croix ? . . . . . **Crois**
   d) air ? . . . . . **Aire, ère, hère, haire**
3. A l'aide d'un préfixe, trouver l'antonyme de:
   a) pureté ? . . . . . **Impureté**
   b) modeste ? . . . . . **Immodeste**
   c) plait ? . . . . . **Déplait**
   d) croissante ? . . . . . **Décroissante**
   e) voiler ? . . . . . **Dévoiler**
   f) décent ? . . . . . **Indécent**
   g) délicatesse ? . . . . . **Indélicatesse**
4. Formez, à l'aide d'un suffixe, un diminutif de:
   a) rue ? . . . . . **Ruelle**
   b) règle ? . . . . . **Réglette**
   c) fille ? . . . . . **Fillette**
   d) croix ? . . . . . **Croisette**
   e) enfant ? . . . . . **Enfantelet**
5. Donnez l'adjectif, le verbe et l'adverbe correspondant à:
   a) plaisir ? . . . . . **Plaisant, plaire, plaisamment**
   b) plainte ? . . . . . **Plaintif, plaindre, plaintivement**
   c) doute ? . . . . . **Douteux, douter, douteusement**
   d) scandale ? . . . . . **Scandaleux, scandaliser, scandaleusement**
   e) hâte ? . . . . . **Hâtif, hâter, hâtivement**

Grammaire:

1. Quel est le sens et la nature de *que* dans: *Que de personne* ? . . . . . **Que signifie combien et est un adverbe de quantité.**

2. Justifiez l'accord du verbe dans: *La plupart des femmes vont dans la rue convenablement mises* ? .....
Après la plupart, le verbe s'accorde avec le complément de ce mot, qu'il soit exprimé ou sous-entendu.
3. Quel est le sens de *pire*, et donnez son superlatif ? .....
Pire a le sens de plus mauvais et son superlatif est le pire.
4. Donner l'infinitif des verbes suivants:
a) constituent ? .....**Constituer**
b) devraient ? .....**Devoir**
c) réduisent ? .....**Réduire**
d) désapprennent ? .....**Désapprendre**
e) pourront ? .....**Pouvoir**
5. Écrire à la deuxième personne du singulier de l'impératif:
a) paraître ? .....**Parais**
b) plaire ? .....**Plais**
c) savoir ? .....**Sache**
d) accepter ? .....**Accepte**
e) commettre ? .....**Commets**

Exercice grammatical:

Bien orthographier le participe.

L'impureté s'est (*manifesté*) dans la tenue en général. Plusieurs personnes sont (*demeuré*) les esclaves des modes. Un trop grand nombre de personnes portent des vêtements trop (*exigu*). Beaucoup de jeunes filles ont (*accepté*) les raccourcis indécents et les décolletés audacieux. C'est un usage (*répandu*) chez beaucoup de personnes de circuler à l'intérieur de leur foyer dans un léger accoutrement. Les hommes n'ont pas totalement (*échappé*) au goût de l'exhibition. Certaines mères de famille ont (*oublié*) leurs devoirs d'éducatrices.

Analyse:

Que de personnes sont esclaves de ces modes qui ignorent les règles élémentaires de la modestie et qui constituent parfois une provocation directe au mal.

1. Combien y a-t-il de propositions et pourquoi ?
Il y a trois propositions parce qu'il y a trois verbes à mode personnel.
2. Séparez chaque proposition et indiquez-en la nature ? .....
1- Que de personnes sont esclaves de ces modes, principale.
2- qui ignorent les règles élémentaires de la modestie, comp. dét. de modes.
3- et qui constituent parfois une provocation directe au mal, comp. dét. de modes. C'est une déterminative coordonnée de la première complétive.
3. Quelle est la nature du premier *qui* et de *et* ?
.....**Qui, est un pronom relatif.**
Et, est une conjonction de coordination.
4. Donnez la fonction de:
a) esclaves ? .....**Attribut de personnes**
b) modes ? .....
Complément déterminatif de esclaves
c) qui (le deuxième) ? .....
.....**Sujet de constituent**
d) parfois ? .....**Modifie constituent**

Dictée:

1. Le deuxième paragraphe.
2. Le dernier paragraphe.

Rédaction:

Donner les raisons pour lesquelles l'on doit avoir toujours une tenue modeste.

1. Le père: il doit donner l'exemple dans son foyer.
2. La mère: dans l'église, respect pour Dieu; dans la rue et dans son foyer, pour la bonne édification de ses enfants et de tout le monde.
3. Les enfants: afin de ne pas scandaliser les plus jeunes et de ne pas prendre des habitudes qu'ils regretteront plus tard.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

TEXTE EXPLIQUÉ

LE DERNIER COUP DE DÉ

Lectures littéraires des Frères de l'Instruction chrétienne, p. 104

. . . L'Anglais dans les murs, le Français sous la [tente,
Assiégés, assiégeants, s'épuisaient dans l'attente
Des secours si longtemps implorés d'outre-mer.
Tous les matins, Lévis, de son regard amer,
Les yeux rougis, sondait les lointains du grand [fleuve.
Murray, de son côté, braquait vers Terre-Neuve
Sa lunette de nuit qui tremblait dans sa main . . .
Et l'on se demandait: — Qu'adviendra-t-il de- [main ?
Chez les deux combattants l'angoisse prédomine;
Désormais l'ennemi commun, c'est la famine !
Le courage de l'homme a dit son dernier mot;
Le destin maintenant a la parole; il faut
Que l'aube à l'un ou l'autre apporte l'espérance.
L'aube, est-ce l'Angleterre, ou sera-ce la Fran- [ce ? . . .

Jamais deux joueurs, l'un devant l'autre accoudé,
N'avaient encore pâli sur un tel coup de dé . . .
Terrible incertitude, anxiété profonde,
La voile à l'horizon, c'est la moitié du monde !

Une voile ! une voile ! a-t-on crié là-bas;
Et, minés par la faim, brisés par les combats,
Déguenillés, transis, vaincus de la souffrance,
Nos soldats ont poussé leur cri sublime: —
[France !
Doute affreux ! Incliné sous ses huniers géants,
Un navire doublait la pointe d'Orléans.
De quel côté, mon Dieu, va pencher la balance ?
Maintenant les deux camps haletaient en silence.
Qu'on juge s'ils étaient poignants, accélérés,
Les battements de cœur de ces désespérés !
La pâleur de la mort glaçait tous les visages;
Les minutes étaient longues comme des âges !

Enfin, le lourd trois-mâts, toutes voiles dehors,
Et démasquant soudain ses deux rangs de sa-
[bords,
Vaisseau fatal sur qui l'aile du destin plane,
Sous les canons du fort pare à se mettre en panne.
Nul étendard ne flotte à son mât d'artimon.
Est-il contre ou pour nous ? est-il ange ou démon ?
On ne respirait plus. Lévis, la mort dans l'âme,
Attendait calme et froid le dénoûment du drame.

Tout à coup, du vaisseau qui présente son flanc,
Un éclair a jailli dans un nuage blanc:
C'est un coup de canon. L'âpre voix de la pou-
[dre,
Répercutée au loin comme un éclat de foudre,
Va se perdre, sinistre, au fond des bois épais.
Et les guerriers saxons du haut des parapets,
Et les soldats français penchés sur les falaises,
Virent monter au vent . . . les trois couleurs
[anglaises !
Le sort avait parlé, notre astre s'éclipsait . . .
L'exil cruel, sans fin, d'un peuple commençait.

LOUIS FRÉCHETTE.

Les buts à poursuivre dans cette explication

a) Fréchette est le représentant le plus caractéristique de tous les poètes de l'Ecole de Québec qui, à la suite de Crémazie, a pris pour thème principal le sentiment national inspiré par l'histoire. Il fut le premier dans notre littérature à donner à la poésie son véritable caractère d'art. Par lui, on aura une idée exacte de tout le mouvement littéraire de 1860 à 1900.

b) Le poème à analyser permet de mieux comprendre les éléments essentiels d'un poème épique. On n'écrit plus d'épopée selon le mode classique mais la poésie moderne fait très souvent usage des principes de l'épopée. Il importe que nos élèves en aient une notion exacte et qu'ils soient avertis pour n'être pas désarçonnés en face des moyens auxquels un poème épique peut avoir recours.

I — Entrée en matière

1° L'auteur.

C'est à Lévis que Louis Fréchette naquit, le 16 novembre 1839. A 13 ans, il eut le malheur de perdre sa mère. Et deux ans plus tard, en brouille avec celle qui l'avait remplacée, il quitte le foyer paternel, travaille un peu au hasard surtout comme casseur de pierre. Il entre au Petit Séminaire de Québec, puis à Sainte-Anne et finalement à Nicolet. Malgré son talent, il ne fut pas ce que l'on appelle communément un bon élève. Dès 19 ans, il publie ses premiers vers.

Il fait son droit à l'Université Laval, lisant plus souvent Lamartine et Victor Hugo qu'autre chose, rimant à qui mieux-mieux avec son ami Adolphe Routhier. En 1863, paraît son premier recueil, *Mes loisirs*, qui n'éveille pas l'opinion. La vente ne couvre pas les dépenses. Tout comme en littérature, les débuts dans le droit sont pénibles. En 1865, Fréchette accepte la rédaction du *Journal de Lévis*. Mais, bientôt, son patron, inquiet des idées un peu audacieuses du rédacteur, lui donne son congé.

Désabusé, le poète tente de chercher fortune à Chicago où il y avait à ce moment toute une colonie canadienne-française. Arbitrairement et beaucoup par dépit, il fait figure d'exilé. Tout comme Victor Hugo dans l'île Jersey, Fréchette y fonde deux journaux dont l'*Amérique* qui paraît durant trois années. En outre, il travaille aux bureaux d'une compagnie de chemin de fer de l'Illinois.

Après avoir boudé son pays pendant cinq ans, il revient en 1871. A peine rentré, il se lance dans la politique. Candidat battu au provincial, en 1871, et au fédéral, en 1872, il parvient à se faire élire en 1874 comme député de Lévis à Ottawa. Son mandat est de courte durée. Il est battu en 1878 et en 1882. En fallait-il tant pour revenir à la littérature ?

Avec *Pêle-Mêle*, en 1877, Fréchette connaît une belle renommée. Il s'en va résider à Montréal, en 1878. Le couronnement par l'Académie Française des « Fleurs boréales » et des « Oiseaux de Neige » lui vaut un réel triomphe. L'enthousiasme de ses concitoyens exagère alors assez souvent. En 1882, il est élu à la Société Royale du Canada. Et 1887 marque le point culminant de sa popularité avec la publication de la « Légende d'un Peuple ». En 1889, il devient Greffier du Conseil Législatif et chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, en 1897. Comme il éclipsait certains rimeurs ambitieux, la critique se fit mesquine à son endroit. Le dernier fait saillant de la fin de sa vie fut sa collaboration à l'érection d'un monument, à Montréal, à la mémoire de Crémazie, et une édition définitive de ses poésies. Fréchette mourut subitement, sur le seuil du couvent des Sourdes-Muettes, à Montréal, où il demeurait avec sa famille, le 31 mai 1908.

Le *tempérament* de Fréchette reste assez complexe. Sa sensibilité délicate ne l'a pas empêché d'être violent. Sa jeunesse connut tôt la désillusion; désillusion aussi dans les débuts de sa carrière d'avocat. En plein exil, à Chicago, il fait paraître « La Voix d'un Exilé » qui rappelle de très près les « Châtiments » de Victor Hugo. Il s'attaque durement aux politiciens conservateurs. Son libéralisme tombe facile-

ment dans les excès. Autour de querelles politiques, il a fait beaucoup de tapage. Il est revenu d'exil avec une certaine mélancolie qui laissa dans son âme un pessimisme qui ne disparaîtra jamais totalement. Malgré tout, le sentiment domine sa poésie et son lyrisme chante tous les thèmes. Fréchette fut avant tout un romantique un peu trop disciple à la remorque de Victor Hugo. Il eût gagné à être un peu plus lui-même. Il est difficile de déterminer chez lui la part de l'imitation mais il est certain qu'elle nuit à l'originalité. Toute sa pensée est dominée par le patriotisme et sa forme par un grand souffle d'éloquence. Son lyrisme est trop essentiellement oratoire. C'est un grave défaut parce que l'éloquence et le lyrisme sont deux genres qui s'associent mal.

Ses *principales œuvres* restent « Pêle-Mêle », « Fleurs boréales », « Oiseaux de Neige », la « Légende d'un Peuple » et « Feuilles volantes » en poésie. On lui doit quelques drames qui constituent un essai infructueux au théâtre: « Félix Poutré », « Le Retour de l'Exilé », « Papineau » et « Véronica ». En prose, il a publié « Originaux et Détraqués » et des contes pour enfants, « La Noël au Canada ».

2° Les sources.

Le dernier coup de dé est extrait de la Légende d'un Peuple. Avec les « Fleurs boréales » et les « Oiseaux de Neige » couronnés par l'Académie, Fréchette avait atteint les paliers de la gloire. Il voulait la soutenir. Comme les romantiques, il avait touché à presque tous les thèmes du lyrisme. Comme eux, il voulut soutenir sa réputation par l'épopée. Le sillage était d'ailleurs tracé par la Légende des Siècles de Victor Hugo selon une nouvelle conception de l'épopée. Fréchette aussi veut que l'épopée soit « l'histoire aux portes de la légende ». Lui aussi dramatise, raconte avec fracas et amplifie au besoin les faits marquants de l'histoire qu'il restreint à celle de son pays. Chaque poème est comme un canevas d'une épopée. Cette œuvre maîtresse de Fréchette est animée d'un souffle oratoire puissant. Elle est originale par le fond. La rhétorique cependant ne parvient pas toujours à renouveler les lieux communs de la poésie. Cette légende se divise en trois âges: l'époque des origines aventureuses, l'époque de la grande bataille, enfin l'époque des résistances obscures. C'est à la deuxième qu'appartient le poème à étudier.

Il faut aussi considérer *les faits historiques* auxquels Fréchette fait allusion. Après la victoire de Sainte-Foy, Lévis chercha à assiéger de nouveau la ville de Québec. L'indiscipline des troupes anglaises d'occupation lui eût sans doute donné la victoire, mais tout dépendait des renforts attendus.

« Le gouverneur de la place avait expédié le Racehorse à Halifax et Louisbourg pour la (la flotte anglaise) faire hâter. Lévis, qui avait vu partir cette frégate, n'en espérait pas moins que la première voile qui paraîtrait devant Québec, serait française . . .

Le 24 avril, Vaudreuil avait mandé à Lévis: « Un courrier qui arrive actuellement de Restigouche, m'a donné des nouvelles bien satisfaisantes de notre navire de Gaspé . . . Ce courrier croit fermement que ce navire s'est mis en route assez tôt pour paraître présentement. Dieu veuille ! nous y avons un grand intérêt. »

Assiégeants et assiégés avaient les yeux tournés vers le bas du fleuve, *attendant avec une égale anxiété les vaisseaux de leurs nations.*

. . . . . .

A mesure que le siège avançait, le général anglais devenait plus soucieux. Du haut des remparts de l'ouest, il suivait avec une poignante inquiétude les progrès de la tranchée . . . Dans la matinée du 9 mai, il était entré à son quartier général de la rue Saint-Louis, après une de ses visites, et se livrait à ses sombres pensées en se chauffant devant sa cheminée, lorsque le commandant de l'artillerie vint frapper à sa porte et lui annoncer qu'un navire de guerre apparaissait dans le chenal de l'île d'Orléans. Il se leva en sursaut, ordonna de faire hisser le drapeau anglais sur la citadelle, et courut à la terrasse du château Saint-Louis. La nouvelle s'était répandue, et une foule de militaires de tous grades bordaient la cime du cap, depuis la grande batterie jusqu'à celle du fort Saint-Louis. Le vaisseau doublait lentement la pointe de Lévis, poussé par une fraîche brise de l'est. *Est-il français* ou *anglais*? Chacun se le demandait, hésitant entre la crainte et l'espérance. Tout à coup, un pavillon parut à la tête du grand mât, et déroula au vent les couleurs d'Angleterre . . . Enfin, la frégate jeta l'ancre devant le quai du Roi, et dissipa tous les doutes en saluant la ville par vingt et un coups de canon. Le capitaine Deane, commandant du Lowestoff, descendit à terre et annonça qu'une escadre anglaise remontait le Saint-Laurent et ne tarderait pas d'arriver . . . »

L'abbé H.-R. CASGRAIN,
Montcalm et Lévis, t. II, p. 366

3° Le genre.

Ce poème est un récit dramatisant l'une des heures les plus saisissantes de notre histoire. C'est avant tout un récit épique. Disons, pour l'instant, que l'élément essentiel de l'épopée est un agrandissement des faits. Fréchette a nettement saisi ce que l'événement avait de décisif pour l'avenir de tout un peuple. Voilà pourquoi l'arrivée de ce navire anglais a une portée symbolique. Il scellait en un instant l'avenir du Canada tout entier.

4° Le plan de l'analyse.

Toujours selon la technique de l'analyse littéraire exposée dans « Comment composer mon devoir français », nous résumerons le texte; puis nous l'étudierons du point de vue littéral, du plan, de l'idée générale; nous examinerons les éléments de la poésie pour enfin préciser le style et la langue.

II — L'explication proprement dite

1° Le résumé.

Les deux généraux, Murray et Lévis, attendent impatiemment l'arrivée de vaisseaux devant les ravitailler. Les soldats, comme eux-mêmes, sont dans l'angoisse parce que l'issue du siège dépendra de l'arrivée des renforts. L'anxiété grandit à l'instant où des cris annoncent une voile doublant la pointe de l'Ile d'Orléans. Mais la minute est fatale pour les assiégeants: un trois-mâts paraît qui n'a pas hissé pavillon mais, en abordant, il arbore les couleurs de l'Angleterre. C'était la domination de la France qui prenait fin.

2° L'étude littérale.

(Les numéros reportent aux vers.)

1. *L'Anglais dans les murs, le Français sous la tente:* ce vers évoque l'image des sièges d'autrefois où les assiégés se retranchaient dans les fortifications tandis que les assiégeants restaient sous la tente.

   Les murs dont il est ici question sont ceux du régime français commencés en 1712 et continués jusqu'en 1730. Il y avait alors trois portes: la porte Saint-Louis conduisant sur le chemin d'Abraham; la porte Saint-Jean, sur le chemin Sainte-Foy; la porte du Palais, sur le faubourg Saint-Roch et le chemin de l'Hôpital-Général. Les fortifications actuelles ne furent terminées qu'en 1832.

3. *implorés d'outre-mer:* de Londres comme de Paris. On sait particulièrement que Bougainville avait été envoyé à Versailles pour plaider la cause de la colonie en danger.

4. *Lévis:* (François-Gaston, seigneur et duc de Lévis). Ce héros des guerres de la Nouvelle-France est né le 23 août 1720, dans le Languedoc, d'une des plus antiques familles françaises. A 14 ans, il entre dans la marine. Il rencontre Montcalm durant la campagne de Bohème. Sa bravoure et ses exploits décident d'Argenson à le désigner comme commandant en second, sous le marquis de Montcalm, en Nouvelle-France. En 1756, il est brigadier. Il aborde à Québec, le 31 mai de la même année. Le 3 juillet, il arrive avec Montcalm à Carillon. Il voit la mort de près dans le sac du fort William-Henry, en 1757. Montcalm lui donne crédit de « la plus grande part de la gloire » de la journée de Carillon, en juillet 1758. Vaudreuil lui obtient le grade de maréchal de camp. Il est le héros de la bataille de Montmorency. Au décès de Montcalm, il devient lieutenant-général. Après la bataille de Sainte-Foy, il conçoit le projet de reprendre Québec. L'arrivée de vaisseaux de guerre britannique le force à l'abandonner. Lévis s'embarque, le 18 octobre, pour la France. Louis XV le crée lieutenant-général. Il va rejoindre l'armée du Rhin. Il est par la suite successivement gouverneur de l'Artois et d'Arras, maréchal de France en 1783, duc de Lévis en 1784. Il meurt à Arras, en 1787.

   regard amer: triste, douloureux.

5. *Les yeux rougis:* sans doute par la fatigue, les veilles, les travaux et l'insalubrité de la saison.

   les lointains du grand fleuve: en fait l'horizon est fort limité à Québec parce que le fleuve y contourne la pointe Lévis. Le regard ne porte guère plus loin que l'extrémité ouest de l'île d'Orléans. Il n'y a pas lieu de chagriner le poète sur l'exactitude de ce détail géographique.

6. *Murray:* (James). Son père était un représentant d'Edimbourg au Parlement de Londres. Il servit aux Indes occidentales. Déjà lieutenant-colonel, il fut mis à la tête de son régiment au siège de Rochefort, en 1757. La même année, il passe en Amérique, se signale au siège de Louisbourg, en 1758. Il avait le troisième rang dans l'armée de Wolfe, après Monckton et Townshend. Après un échec devant Montmorency, il descend au Foulon, le 12 septembre, et le lendemain, il commande le centre de l'armée anglaise. Le 12 octobre 1759, il fut chargé du commandement de la capitale qu'il fortifia. Il réprima les désordres de son camp. Il perdit la bataille de Sainte-Foy, le 26 avril 1760. Le 9 mai, l'arrivée d'une frégate anglaise lui assura le commandement. Amherst lui confia le gouvernement de Québec, inaugurant le Régime militaire. Le 21 novembre, il était nommé général en chef de la province de Québec. Il dut prendre la mer pour Londres, au printemps de 1766, pour se défendre contre certains de ses compatriotes. Il devint gouverneur de l'île Minorque. Assiégé dans cette île, en 1781, il tint cinq mois avant de capituler. Le 19 février 1783, il fut créé général en chef et nommé gouverneur de Hull. Il mourut à sa résidence de Beaufort, le 18 juin 1794.

   vers Terre-Neuve: c'est-à-dire vers le nord-est.

7. *Sa lunette de nuit:* c'est une lunette à l'aide de laquelle on distingue les objets pendant la nuit.

9. *Chez les deux combattants . . . :* c'est l'image du premier vers qui se continue.

11. *Le courage de l'homme:* c'est un singulier pour un pluriel, c'est-à-dire des hommes.

12. *Le destin:* selon la mythologie ancienne, surtout grecque, c'était une divinité qui réglait d'une manière fatale les événements; le terme ne désigne plus que les événements qui modifient le cours de l'existence; il est synonyme de sort, destinée, fatalité.

    Les vers 15 et 16 forment un court tableau évoquant les joueurs aux dés.

16. *dé:* les dés sont des petits cubes, d'ivoire le plus souvent, avec des points sur chaque face. Ils étaient connus des anciens Assyriens et Égyptiens, de même aux Indes. Ils étaient populaires à Rome.

Saint-Louis frappa le jeu aux dés d'interdiction au moyen âge. Le coup de dé indique le nombre de points amenés en jetant le dé. Au figuré, l'expression signifie un coup de hasard. Ce mot entre dans une série d'expressions intéressantes: *tenir le dé* (jouer au prochain tour); *quiller le dé* (abandonner le cornet à dés pour le passer à un autre); *rompre les dés* (arrêter les dés pour annuler le coup); *flatter le dé* (jouer avec précaution).

Le fabricant de dés est un décier.

20. Ce vers et les suivants se justifient du fait que l'armée de Lévis préparait le siège depuis le 28 avril et qu'on était alors au 9 mai.

22. *sublime:* c'est-à-dire dont le contenu est très riche et très élevé; cette épithète doit être prise ici plutôt dans un sens moral.

23. *Les huniers* étaient des voiles carrées étendues sur les vergues (pièces de bois horizontales en travers des mâts); ces voiles étaient hissées sur le mât de hune, c'est-à-dire le mât situé immédiatement au-dessus de la hune, cette espèce de plateforme fixée sur les bas-mâts et permettant surtout aux matelots de se reposer dans la manœuvre.

24. *doublait:* en parlant d'un navire veut dire passer au large.

31. *trois-mâts:* navire portant trois mâts en plus du mât horizontal à la proue.
toutes voiles dehors: c'est-à-dire déployées.

33. *Vaisseau fatal:* (du latin fatalis, de fatum, destin) funeste, qui cause la ruine de façon irrévocable.

34. *pare à se mettre en panne:* au sens propre, parer signifie éviter et en terme de marine, se tenir prêt; la panne est la voilure d'un navire. Se mettre en panne veut dire: se placer dans une disposition de voiles telle que le navire reste en place. Au figuré, être en panne signifie: être arrêté dans la réalisation d'un projet.

35. *mât d'artimon:* le mât d'arrière et le plus petit du navire

42. *Répercutée:* renvoyée, réfléchie..

44. *parapets:* murs de terre ou de pierre servant de retranchement aux soldats qui font feu sur l'ennemi.

47. *notre astre:* l'astrologie croyait que les astres influaient sur la destinée des hommes.

3° L'idée dominante.

Il arrive souvent que l'idée dominante se confonde avec le titre dans un récit, en ce sens que le récit ne rappelle que la succession normale des faits. C'est ici le cas. On sent, toutefois, que dans la tragique alternative qu'évoque ce poème, le « destin plane ». De là *une forte unité d'impression* qui tient le lecteur haletant sous le coup d'une anxiété qui se partage.

« De quel côté, mon Dieu, va pencher la ba-
[lance ? »

4° Le plan.

Les divisions ont été marquées par Fréchette lui-même. Nous n'avons qu'à les respecter.

A — Une introduction décrivant l'atmosphère du drame (1 à 18).
  a) L'attente (1 à 8).
  b) La parole est au destin (9 à 18).

B — Le drame: l'arrivée du navire (19 à 45).
  a) L'apparition du navire (19 à 22).
  b) L'anxiété (23 à 30).
  c) Le navire accoste sans avoir hissé pavillon (31 à 45).

C — Le dénouement: ce navire arbore le drapeau de l'Angleterre (46).

D — Deux vers finals précisent le sens de ce drame (47 et 48).

5° Le fond.

Quels sont les éléments qui concourent à créer l'impression que communique ce poème ?

a) Il y a tout d'abord *un élément épique* bien marqué. L'épopée définit d'ailleurs toute la Légende d'un Peuple et chacun de ses poèmes.

L'épopée est comme « le récit poétique d'une entreprise héroïque et merveilleuse, intéressant une vaste collectivité religieuse ou nationale ». Voyons comment, de fait, nous retrouvons dans « Le dernier coup de dé » chacune des caractéristiques de l'épopée, réduites à des proportions simplifiées.

Nous avons un récit, celui de l'arrivée du « Vaisseau fatal », récit soumis aux lois fondamentales du genre. Celle de *l'intérêt* tout d'abord. Le poète nous peint l'atmosphère d'attente et d'inquiétude qui a envahi également les deux camps. L'arrivée de renforts doit nécessairement être le salut pour l'un et fatalité pour l'autre. Le récit se développe, en outre, selon un mouvement progressif et de vive allure. Chaque paragraphe avive l'émotion du lecteur. Une voile paraît . . . On doute . . . Le vaisseau accoste . . . et hisse « les trois couleurs anglaises ».

Ce récit cependant est réellement poétique. L'auteur idéalise les faits. C'est en quoi un poème historique comme celui-ci se distingue réellement de l'histoire qui elle s'attache à la simple vérité. L'instant du drame est critique:

« Assiégés, assiégeants, s'épuisaient dans l'attente
Des secours si longtemps implorés d'outre-
[mer. »

Les conséquences en sont d'une gravité tout exceptionnelle:

« L'exil cruel, sans fin, d'un peuple commen-
[çait ».

Le dénouement délivre d'une longue attente les deux généraux et leurs armées. Tous deux luttent contre un même ennemi: la famine.

Les personnages font figure de héros historiques. Et naturellement l'admiration de Fréchette va tout d'abord pour ceux de son sang.

« . . . minés par la faim, brisés par les combats,
Déguenillés, transis, vaincus de la souffrance,

Nos soldats ont poussé leur cri sublime: —
[France ! »

Il y a aussi agrandissement dans les faits de second plan. Fréchette les voit auréolés de leur signification historique. Qu'on juge de cette réaction de soldats fourbus par des semaines de fatigue et accablés de privations et de travaux de siège:

« Maintenant les deux camps haletaient en
[silence.
Qu'on juge s'ils étaient poignants, accélérés,
Les battements de cœur de ces désespérés ! »

Les minutes deviennent alors « longues comme des âges ». La voix de la poudre « Va se perdre, sinistre, au fond des bois épais ».

L'entreprise est réellement héroïque puisque deux armées tentent un suprême coup de dé. Il s'agit de reprendre l'unique citadelle victorieuse. L'avenir de tout un continent dépendra de la première voile à l'horizon. L'anxiété des deux chefs le prouve suffisamment.

Nous retrouvons même l'élément merveilleux, c'est-à-dire l'intervention d'une puissance surhumaine. Remarquons, à ce propos, le rôle tout à fait particulier que Fréchette fait jouer au destin qu'il personnifie: « Le destin maintenant a la parole ». Et ce navire n'est pas un navire comme les autres mais un « Vaisseau fatal sur qui l'aile du destin plane ». Voilà pourquoi il soulève tant d'intérêt et tant d'hypothèses: « Est-il ange ou démon ? » Le poète reste dans le sens d'une conception tout à fait classique de l'épopée mais rajeunie par l'élimination des machines épiques d'Homère ou de Virgile ou de la Chanson de Roland; même aussi de la Légende des Siècles. Aucun emprunt à la mythologie ancienne ni à la fantaisie de l'imagination populaire. Simplement la personnification de ce concours d'événements imprévus. La vraisemblance n'en souffre nullement.

Enfin, soulignons l'intérêt que ce récit présente à la collectivité nationale. C'est l'heure tragique d'une nation.

b) L'élément dramatique.— Ce récit pousse nettement jusqu'au drame. Le plan nous révèle que les parties sont comme les scènes successives d'un même acte. Une première scène fixe l'atmosphère:

« Chez les deux combattants l'angoisse prédo
[mine ».

Puis les mouvements du navire se suivent naturellement jusqu'à ce que celui-ci hisse pavillon. Fréchette sait surtout ménager l'effet de chaque péripétie. Chaque fois, les spectateurs réagissent. Le navire double la pointe de l'île d'Orléans: les soldats poussent alors « leur cri sublime »; puis le « Doute affreux »: les deux camps haletaient en silence » et « La pâleur de la mort glaçait tous les visages »; quand le navire se prépara à accoster, partout « On ne respirait plus ». L'attitude de Lévis, ce héros si cher à Fréchette, est significative à ce point de vue:

« Lévis, la mort dans l'âme,
« Attendait calme et froid le dénouement du
[drame. »

C'est précisément le fait de peindre ces réactions qui donne au récit ce qu'il a de captivant.

Notons aussi que les personnages sont nombreux. Au tout premier plan, il y a le « Vaisseau fatal ». C'est sa venue que l'on attend, pour laquelle on scrute l'horizon. Comme la main de la Parque, il tranche les jours de l'épopée française en Amérique et marque l'aurore de la domination anglo-saxonne. Mais l'âme de tout ce drame, c'est le destin. C'est lui qui tisse cette trame et conduit l'intrigue. Au second plan, il y a Lévis qui paraît deux fois, Murray, « les guerriers saxons » et « les soldats français ».

Fréchette révèle ici certaines qualités de dramaturge qu'il a, d'ailleurs sans succès, cherché à mettre à profit dans quelques drames. L'intérêt se soutient vivement jusqu'au dénouement. Celui-ci est particulièrement dramatique, extrêmement bref, contenu dans un seul vers. Il pouvait dans une certaine mesure être pressenti du fait que deux solutions seulement sont possibles:

« L'aube, est-ce l'Angleterre, ou sera-ce la Fran-
[ce ? »

Les deux derniers vers prolongent habilement l'effet. Ils permettent de mesurer la portée de ce geste historique qui prend ici une réelle valeur symbolique.

c) Le *lyrisme*, tout empreint d'un grand amour de la patrie et de la France, produit comme un effet de scène. Tout le poème est dominé par un amour de la patrie qui apparaît comme irrémédiablement blessée, au bord de la catastrophe. C'est toute une page d'histoire que Fréchette nous raconte. Pour l'avenir de la race, c'était un véritable « coup de dé ». C'est tout particulièrement à la période française que le poète a été attaché. C'est lui qui, chez nous, l'a mieux chantée. Si les soldats de Lévis poussent « leur cri sublime », c'est que réellement ils ont le sentiment que leur « astre s'éclipsait ».

6° Le style.

a) Monseigneur Camille Roy, dans une excellente étude de l'œuvre de Fréchette, a montré comment l'auteur de la Légende d'un Peuple excelle tout particulièrement dans les récits « où le vers, qui court rapide, tout près des choses, n'a pas besoin de se charger de beaucoup d'idées ». C'est bien l'impression d'un mouvement rapide qui reste avant tout. Le ton respire l'éloquence. C'est moins l'émotion d'une âme qui se dévoile que le mouvement enflammé d'un souffle patriotique, enthousiaste, qui vibre et fait vibrer. La phrase est toujours pleine, souvent faite d'éléments juxtaposés:

« . . . L'Anglais dans les murs, le Français sous
[la tente,
Assiégés, assiégeants, . . . »

« Terrible incertitude, anxiété profonde.
La voile à l'horizon, c'est la moitié du monde ! »

« Et, minés par la faim, . . . »

Aussi les vers 31 à 34, 44 et 45.

Le vers correspond souvent à une proposition indépendante. Voyons les vers 9, 12, 35.

La forme de la phrase se prête à divers mouvements oratoires. Elle est souvent interrogative: aux vers 8, 14, 25, 36; plus souvent exclamative: aux vers 10, 18, 22, 27 et 28, 30, 43 à 46.

Les accessoires du style ajoutent à l'éloquence. Surtout l'antithèse, aux vers 1, 12 et 13, 14, 36.

b) Détail du style.— Par ce poème, Fréchette révèle un sens singulièrement judicieux du tableau en raccourci peignant toute une situation en traits sommaires. Ce portrait de Lévis, par exemple, qui

« . . . de son regard amer,
Les yeux rougis, sondait les lointains du grand [fleuve ».

Plus loin Fréchette fixe le même personnage qui

« . . . la mort dans l'âme,
Attendait calme et froid le dénoûment du [drame. »

Le général anglais est mis à son tour en évidence au moment de l'attente:

« Murray, de son côté, braquait vers Terre-Neuve
Sa lunette de nuit qui tremblait dans sa [main . . . »

Relisons, à cet effet, les vers 15 et 16, 20 à 22.

A la façon de Flaubert, Fréchette tire d'assez heureux effets de l'imparfait. C'est un temps dont la finale est douce et donne au style une harmonie particulière. En outre, c'est un temps simple et la phrase a une certaine rapidité.

Le vers est l'alexandrin classique qui est d'ailleurs celui qui se prête le mieux à ce genre de poème. C'est par excellence le vers du poème épique. Victor Hugo l'a employé dans la Légende des Siècles.

La césure est le plus souvent au sixième pied mais la coupe est variée. Soit en 4 + 8:

« Les yeux rougis, sondait les lointains du grand [fleuve. »
« Doute affreux ! Incliné sous ses huniers [géants »;

soit en 8 + 4:

« Désormais l'ennemi commun, c'est la famine »
« Qu'on juge s'ils étaient poignants, accélérés ».

L'auteur se permet même un enjambement:

« . . . s'épuisaient dans l'attente
« Des secours . . . »

Le rythme du vers est varié:

« Tous les matins, — Lévis, — de son regard [amer »
« Enfin, — le lourd trois mâts, — toutes voiles [dehors »
« Attendait — calme et froid — le dénouement [du drame ».

La rime est souvent riche et ajoute au vers peut-être trop souvent facile: 1, 2 — 3, 4 — 9, 10 — 21, 22 — 27, 28 . . .

7° La grammaire.

8e vers — *on:* bien que pronom indéfini, on a ici une valeur nettement déterminée; il désigne les assiégés et les assiégeants, leurs généraux.
10e " — *c'est:* reprend ici un nom.
14e " — *sera-ce:* forme interrogative, donc rejet du sujet.

Soulignons les compléments de l'adjectif aux vers 15, 20, 21, 23, 42.

25e vers — *la balance:* sujet de va.
27e " — *Qu'on juge:* subjonctif avec valeur d'un impératif à la troisième personne.
39e et 40e vers — *du vaisseau:* il faut rétablir l'inversion: un éclair a jailli du vaisseau.
41e vers — *c'est:* présentatif.
43e " — *sinistre:* attribut du sujet voix.
46e " — Relevons la proposition infinitive.

III — Conclusion

Tout Fréchette est dans ce poème, avec ses qualités maîtresses et ses défauts. Monseigneur Camille Roy l'a très bien défini en marquant la tendance de sa poésie: « Une pensée oratoire dans un vers sonore ». On sent l'aisance dans la forme mais peu d'idées profondes. Le tout a plutôt de l'éclat. La phrase est généralement musicale. On ne peut nier à cet extrait une certaine élégance d'expression, un ton vif et emporté par un souffle patriotique tout à fait de son époque. On y discerne des influences évidentes. Un coup d'œil exercé qui sait fixer rapidement un cadre: Québec et son décor. Cette poésie patriotique s'intègre dans le mouvement général de l'école de 1860. C'est la même émotion que chez Crémazie, Garneau, Ferland, Casgrain, Lajoie, Philippe-Aubert de Gaspé. Surtout l'influence de Victor Hugo est, bien nette. Si Fréchette eut approfondi davantage ces événements, il eût pu en dégager un poème d'un sens plus plein. En définitive, il veut imiter Victor Hugo mais il attrape beaucoup plus François Coppée. Plusieurs pages de son œuvre sont d'une beauté remarquable et celle que nous étudions, si elle ne brille pas d'un éclat poétique de premier ordre, n'en reste pas moins équilibrée. La postérité a raison d'avoir rendu justice à Fréchette en ne lui marchandant pas la gloire qu'il mérite. Il est de sa génération dans les lettres canadiennes: plus de veine dans l'inspiration que de fini dans l'art et de profondeur dans la pensée.

Langue anglaise

SIXIÈME ANNÉE

Méthodologie

CENTRE D'INTÉRÊT
Séance de classe exclusivement en anglais

N. P.— La réalisation du même centre d'intérêt se continue pendant le mois de février. (Voir le programme de janvier, sixième année.)

Les jours gras, le carême, donnent l'occasion d'expliquer quelques expressions de vocabulaire. L'enfant est toujours intéressé par le nouveau et l'à propos. Ainsi, à l'occasion de l'anniversaire de naissance d'un élève, on chante: Happy Birthday to you *et ce seul geste met tout le monde d'entrain. Savoir profiter de ces mille et une circonstances de la vie courante, pour donner un enseignement occasionnel, intéresse vivement les élèves et donne à la classe une allure plus vivante, moins conventionnelle.*

Première semaine

Le mot

Vocabulaire:

Breakfast, déjeûner; *to break*, casser; *fast*, jeûne; *dinner*, dîner; *supper*, souper; *meal*, repas; *Tuesday*, mardi; *Shrove Tuesday*, mardi gras; *Wednesday*, mercredi; *Ash Wednesday*, mercredi des cendres; *ashes*, cendre; *Lent*, carême; *meat*, viande; *fish*, poisson; *flesh*, chair; *vegetable*, légume; *bread*, *loaf*, pain; *butter*, beurre; *sugar*, sucre; *pepper*, poivre; *salt*, sel.

La phrase

Do you . . . ? Est-ce que vous . . . ?

N. P.— Cette phrase, très importante, constitue une des « notions clous » de toute la langue anglaise. On ne peut trop s'y arrêter.

1. *Do you listen?* Est-ce que vous écoutez? Écoutez-vous?
2. *Do you speak?* Est-ce que vous parlez? Parlez-vous?
3. *Do you look?* Est-ce que vous regardez? Regardez-vous?
4. *Do you see?* Est-ce que vous voyez? Voyez-vous?
5. *Do you laugh?* Est-ce que vous riez? Riez-vous?
6. *Do you smile?* Est-ce que vous souriez? Souriez-vous?
7. *Do you walk?* Est-ce que vous marchez? Marchez-vous?
8. *Do you study?* Est-ce que vous étudiez? Étudiez-vous?
9. *Do you work?* Est-ce que vous travaillez? Travaillez-vous?
10. *Do you live?* Est-ce que vous vivez? Vivez-vous?

N. B.— Cette dernière phrase préparera celle de la deuxième semaine.

Grammaire

Do et does:

1. Est-ce que j'écoute? *Do I listen, etc.*
2. Est-ce que tu écoutes? *Do you listen?* (Remarquer que *vous* et *tu* id.)
3. Est-ce que nous écoutons? *Do we listen? etc.*
4. Est-ce qu'ils écoutent? *Do they listen? etc.*
5. Est-ce qu'il écoute? *Does he listen? etc.*
6. Est-ce qu'elle écoute? *Does shé listen? etc.*
7. Est-ce que Joseph écoute? *Does Joseph listen? etc.*
8. Est-ce que Marie écoute? *Does Mary listen? etc.*

N. P.— On fait conjuguer ces phrases avec tous les verbes de la liste ci-haut donnée. Il ne faut pas craindre de rester longtemps sur cette forme interrogative, sans toucher à la forme négative, laquelle s'apprend très vite quand la première est bien comprise. Il importe de faire faire ces phrases avec la question simple sans: est-ce que, *comme:* écoutes-tu? écoutons-nous? *Même après un long exercice, le maître entendra les:* Listen you *ou* listen we? *De là l'importance de faire répéter ces phrases fondamentales.*

Pluriel des noms en s, ch, sh, x, o:

1. One class, two class*es*.
2. One church, two church*es*.
3. One tomato, three tomato*es*.
4. One potato, three potato*es*.
5. One box, two box*es*.
6. One dress, four dress*es*.
7. One cross, eight cross*es*.
8. One peach, twelve peach*es*.
9. One mass, three mass*es*.
10. One watch, eight watch*es*.

Le mot

Vocabulaire:

Tea, thé; *coffee*, café; *tea-pot*, théière; *coffee-pot*, cafétière; *plate*, assiette; *cheese*, fromage; *milk*, lait; *cream*, crème; *ham*, jambon; *egg*, œuf; *flour*, farine; *hen*, poule; *chicken*, poulet; *water*, eau; *soup*, soupe; *napkin*, serviette de table; *table-cloth*, nappe; *dining-room*, salle à manger; *candy*, bonbon; *spoon*, cuiller.

La phrase

Where do you live ? Où demeurez-vous ?

1. *Where does he live ?* Où demeure-t-il ?
2. *Where does she live ?* Où demeure-t-elle ?
3. *Where do we live ?* Où demeurons-nous ?
4. *Where do they live ?* Où demeurent-ils ?
5. *Where do I live ?* Où demeuré-je, Où est-ce que je demeure ?
6. *Where does Philip live ?* Où demeure Philippe ?

N. P.— *La réponse conduit à la règle de l'emploi de* in *pour les grands centres comme: Montréal, Trois-Rivières, Québec, etc., et* at *pour les centres plus petits. Ainsi, on dit:* I live in Montreal, *Je demeure à Montréal;* in Quebec, *à Québec; mais:* I live at Charlesbourg, at Verdun, at Saint-Pierre, *je demeure à Charlesbourg, à Verdun, à Saint-Pierre.*

On profitera de l'occasion pour expliquer la différence entre at *et* to, *l'emploi des majuscules et les expressions composées comme:* St. Catherine Street, Maple Avenue, St. Louis Road, *rue Sainte-Catherine, avenue des Érables, Chemin Saint-Louis.*

Grammaire

Pluriel des noms en Y:

Quand l'*y* est précédé d'une voyelle, on ajoute *s*, règle générale.

1. One boy, three boy*s*. Un garçon, trois garçons.
2. One day, two day*s*. Un jour, deux jours.
3. One toy, five toy*s*. Un jouet, cinq jouets.
4. One key, two key*s*. Une clé, deux clés.

Quand l'*y* est précédé d'une consonne, l'*y* se change en *i* et l'on ajoute *es*.

1. One fly, two fl*ies*. Une mouche, deux mouches.
2. One lady, three lad*ies*. Une dame, trois dames.
3. One baby, four bab*ies*. Un bébé, quatre bébés.
4. One lily, five lil*ies*. Un lis, cinq lis.

Adjectifs possessifs: His, Her, Its.

1. Son chapeau (à Joseph). *His* hat.
2. Sa casquette (à Joseph). *His* cap.
3. Ses gants (à Joseph). *His* gloves.
4. Son chapeau (à Marie). *Her* hat.
5. Sa casquette (à Marie). *Her* cap.
6. Ses gants (à Marie). *Her* gloves.
7. Son chapeau (à la poupée). *Its* hat.
8. Sa casquette (à la poupée). *Its* cap.
9. Ses gants (à la poupée). *Its* gloves.
10. Marie a son manteau et Joseph, son paletot gris. Mary has *her* coat and Joseph, *his* grey overcoat.
11. Jean est à son pupitre; il aime sa classe. John is at *his* desk; he likes *his* class.
12. L'oiseau aime son nid. The bird likes *its* nest.

Troisième semaine

Le mot

Vocabulaire:

February, février; *winter*, hiver; *to live*, vivre; *morning*, matin; *evening*, soir; *to-day*, aujourd'hui; *this week*, cette semaine; *this month*, ce mois; *to-night*, ce soir; *chocolate*, chocolat; *biscuit*, biscuit; *round*, rond; *square*, carré; *carrot*, carotte; *beet*, bette; *turnip*, navet; *cabbage*, chou; *ice-cream*, crème glacée; *cherry*, cerise; *yellow*, jaune; *red*, rouge; *clean*, propre; *pretty*, beau; *wicked*, *bad*, mauvais; *mouth*, bouche; *because*, parce que.

La phrase

Why do you . . . ? Pourquoi . . . vous ?

1. *Why do you come to school ?* Pourquoi venez-vous à l'école ?
2. *Why do you go to church ?* Pourquoi allez-vous à l'église ?
3. *Why do you eat meat ?* Pourquoi mangez-vous de la viande ?
4. *Why do you stay here ?* Pourquoi restez-vous ici ?

Grammaire

Adjectif possessif: Their.

1. Leurs casquettes sont sales. *Their* caps are dirty.
2. Leurs chaussures sont propres. *Their* shoes are clean.
3. Leurs jouets sont beaux. *Their* toys are pretty.
4. Leur maître est bon. *Their* teacher is kind.

Pluriel des noms en f et fe:

Ces noms prennent une *s:* handkerchief, handkerchiefs, mouchoirs. Il faut en excepter une dizaine qui changent *f* ou *fe* en *ves*. Wife, wives, *épouses;* Life, lives, *vies;* knife, knives, *couteaux;* Beef, beeves, *bœufs;* Half, halves, *moitiés* ou *demies;* Leaf, leaves, *feuilles* (d'arbres); loaf, loaves, *pains complets;* wolf, wolves, *loups;* shelf, shelves, *tablettes*.

Idiomes:

Dans les expressions: avoir faim, avoir soif, avoir peur, avoir raison, avoir tort, etc., on emploie le verbe être au lieu du verbe avoir, comme pour l'âge.

1. J'ai faim. *I am hungry.*
2. J'ai soif. *I am thirsty.*
3. J'ai tort. *I am wrong.*
4. J'ai raison. *I am right.*
5. J'ai froid. *I am cold.*
6. J'ai chaud. *I am warm.*
7. J'ai peur. *I am afraid.*
8. J'ai honte. *I am ashamed.*
9. Avez-vous froid ? *Are you cold ?*
10. Non, je n'ai pas froid, j'ai chaud. *No, I am not cold, I am warm.*
11. Ce garçon a faim. *This boy is hungry.*
12. Marie a-t-elle soif ? *Is Mary thirsty ?*
13. Non, elle a peur. *No, she is afraid.*
14. Vous avez raison et j'ai tort. *You are right and I am wrong.*

Conversation

Keep silence, gardez le silence. *Do not make noise*, ne faites pas de bruit. *Do not speak*, ne parlez pas. *Stay there*, restez là. *Listen to me.* écoutez-moi. *Do you hear me ?* m'entendez-

vous ? *Do you know this man* ? connaissez-vous cet homme ? *Is there a book on the table* ? y a-t-il un livre sur la table ? *Shake hands with me*, donnez-moi la main. *Are you glad, to-day* ? êtes-vous content aujourd'hui ?

Revue

1. Do you eat meat ? Have you two dresses ? Are you going to school ? Where do your father live ? He lives at 26, King Road, in Montreal. Mary has two white lilies in her garden. Give her the toys. Do you like ice-cream ? Yes, I like ice-cream, and you ? Their hands are dirty. Mary is going home; she is cold. You are wrong.

Corrigé:

Mangez-vous de la viande ? Avez-vous deux robes ? Vous en allez-vous à l'école ? Où demeure votre père? Il demeure à 26, avenue King, à Montréal. Marie a deux lis blancs dans son jardin. Donnez-lui les jouets. Aimez-vous la crème glacée? Oui, j'aime la crème glacée, et vous? Leurs mains sont sales. Marie s'en va chez elle; elle a froid. Vous avez tort.

2. Le déjeuner est prêt. Mangez-vous du pain et du beurre ? Voyez-vous mon cahier et mon livre ? Pierre regarde-t-il son maître ? Où demeure ce monsieur ? Il demeure à Québec. Cette dame-là est avec moi. Marie aime sa nouvelle amie. Avez-vous deux ou trois pains ? Quel âge a votre frère ? Qui est avec vous ? Pourquoi riez-vous ?

Corrigé:

Breakfast is ready. Do you eat bread and butter ? Do you see my copybook and book ? Does Pierre look at his teacher ? Where does this gentleman live? He lives in Quebec. That lady is with me. Mary likes her new friend. Have you two or three loaves ? How old is your brother ? Who is with you ? Why do you laugh ?

SEPTIÈME ANNÉE

CENTRE D'INTÉRÊT

Séance exclusivement en anglais

Méthodologie

N. P.— Le même centre d'intérêt se continue pendant le mois de février à condition que le maître sache empêcher la monotonie en revenant à l'enseignement traditionnel. (Lire le programme de sixième année, janvier.)

Le point important du programme de septième année est le verbe au passé. Les verbes réguliers sont relativement faciles; quant aux verbes irréguliers, le maître doit insister pour les faire apprendre et ne jamais perdre de vue que c'est la notion fondamentale, à ce degré du cours. Ne jamais laisser passer un de ces verbes sans en comparer le présent et le passé. L'emploi de l'auxiliaire « did » va de pair avec le « Past Tense ».

Le mot

Skate, patin; *to go skating*, aller patiner; *boots*, bottines; *strap*, courroie; *to go skiing*, aller en skis; *a skier*, un skieur; *snow-shoes*, raquettes; *sleigh*, traineau; *sweater*, chandail; *hockey*, bâton (pour le ho key); *bat*, bâton (pour la balle); *puck*, rondelle; *goal*, but; *goaler*, gardien de but; *player*, joueur; *team*, club ou équipe; *tennis*, tennis; *racket*, raquette; *a star*, un as; *match*, joute; *field*, champ; *league*, ligue; *base*, but; *to mark the score*, enregistrer les points; *to go fishing*, aller à la pêche; *to go hunting*, aller à la chasse; *trout*, truite; *to fish*, pêcher; *to slide*, glisser; *to slip*, glisser; *coast*, côte.

La phrase

What is the color of . . . ? De quelle couleur est . . . ?

1. *What is the length of . . .* ? De quelle longueur est . . . ?
2. *What is the height of . . .* ? De quelle hauteur est . . . ?
3. *What is the depth of . . .* ? De quelle profondeur est . . . ?
4. *What is the width of . . .* ? De quelle largeur est . . . ?

Grammaire

N. P.— Après une revue des pronoms interrogatifs who, whom, whose, *que nous avons étudiés en janvier, nous abordons les pronoms interrogatifs.*

Which, what:

1. *What boys do you prefer* ? — *The studious boys.* Quels garçons préférez-vous ? — Les garçons studieux.
2. *Which boys do you prefer* ? — *Peter and John.* Quels garçons préférez-vous ? — Pierre et Jean.
3. *What books do you read* ? — *I read Scientific book.* Quels livres lisez-vous ? — Je lis des livres scientifiques.
4. *Which books do you read* ? — *I read:* Prodigal Son *and* Martha. Quels livres lisez-vous ? — Je lis *L'enfant prodigue* et *Marthe.*

5. *What men were rewarded?* — *The workmen were.* Quels hommes furent récompensés ? — Les ouvriers.
6. *Which men were rewarded?* — *Mr. Smith and M. Johnson.* Quels hommes furent récompensés ? — M. Smith et M. Johnson.

Up, down:

a) Up ajoute une idée d'ascension ou une idée d'achèvement.

1. *To go up, to come up, to walk up, to run up* monter.
2. *To finish up*, terminer complètement.
3. *To walk up*, s'approcher de, jusqu'à.
4. *To make up*, compléter.

b) Down ajoute une idée de descente et d'affaissement.

1. *To go down, to walk down, to come down, to run down*, descendre.
2. *To break down*, s'effrondrer.

Ago:

1. *A month ago*, il y a un mois.
2. *A week ago*, il y a une semaine.
3. *Two years ago*, il y a deux ans.
4. *Two days ago*, il y a deux jours.

Le mot

Clothes, vêtements; *shirt*, chemise; *necktie*, cravate; *sleeves*, manches; *collar*, collet; *pocket*, poche; *button*, bouton; *to button*, boutonner; *to unbutton*, déboutonner; *overcoat*, pardessus; *fur*, fourrure; *raincoat*, imperméable; *nightgown*, robe de nuit; *pyjamas*, pyjamas; *stockings*, bas; *comb*, peigne; *brush*, brosse; *tooth-brush*, brosse à dent; *towel*, serviette; *skirt*, jupe; *voil*, voile; *stuff cloth*, étoffe; *cloth*, drap; *sheet*, drap de lit; *blanket*, drap de laine; *linen*, toile; *silk*, soie; *cotton*, coton; *velvet*, velours; *wool*, laine; *thread*, fil; *thimble*, dé; *lace*, dentelle; *tape*, ruban de coton.

La phrase

What are the dimensions of . . . ?
Quelles sont les dimensions de . . . ?

Grammaire

Pronoms relatifs:

Who, whom, whose, which, what, that.

1. Le prêtre *qui* dit la messe est mon oncle (qui a pour antécédent *prêtre*, sujet de est). *The priest* **who** *says the mass is my uncle.*
2. Le marchand qui vendit la maison est ici (marchand antécédent de qui, sujet de vendit). *The merchant* **who** *sold the house is here.*
3. Je vis l'homme qui écrivit la lettre (homme antécédent de qui, sujet de écrivit). *I saw the man* **who** *wrote the letter.*
4. Je connais la dame qui s'est cassé la jambe (dame, antécédent de qui, sujet de s'est cassé). *I know the lady* **who** *broke her leg.*
5. Je connais la dame que vous voyez (dame antécédent de que, complément de voyez). *I know the lady* **whom** *you see.*
6. Je vis l'homme à qui vous écrivez (homme antécédent de qui, complément de écrivez). *I saw the man* **to whom** *you write.*
7. Le marchand à qui vous vendez la maison (marchand antécédent de qui, complément de vendez). *The merchant* **to whom** *you sell the house.*
8. La fille dont la jambe est cassée (fille antécédent de dont, complément de fille). *The girl* **whose** *leg is broken.*
9. Le roman que vous lisez n'est pas bon (livre antécédent de que). *The novel* **which** *you read is not good.*
10. La neige que vous apportez n'est pas blanche (neige antécédent de que). *The snow* **which** *you brought is not white.*
11. L'histoire que vous racontez est vraie (histoire antécédent de que). *The story* **which** *you relate is true.*
12. La robe qui coûte cinq dollars est jolie (robe antécédent de qui). *The dress* **which** *costs five dollars is pretty.*
13. La pelle qui est là est à moi (pelle antécédent de qui). *The shovel* **which** *is there is mine.*
14. La robe dont le collet est rouge. *The dress.* **the collar of which** *is red.*
15. L'oiseau dont l'aile est cassée. *The bird the wing* **of which** *is broken.*
16. Le livre dont le couvert est doré. *The book the* **cover of which** *is gilt.*
17. L'arbre dont la cîme est cassée. *The tree.* **the top of which** *is broken.*

Ce que, la chose que, quoi, ce qui, qui, que: what.

1. *Ce que* vous dites. *What you say.*
2. *La chose que* vous faites. *What you do.*

Troisième semaine

Le mot

Tree, arbre; *oak*, chêne; *elm*, orme; *root*, racine; *bark*, écorce; *branch*, branche; *leaf*, feuille; *fruit*, fruit; *stone*, noyau; *stone*, pierre; *walnut*, noyer; *raspberry*, framboise; *strawberry*, fraise; *blueberry*, bluet; *grapefruit*, pamplemouse; *plum*, prune; *cherry*, cerise; *pea*, pois; *beans*, fèves; *onion*, oignon; *beet*, betteraves; *cabbage*, chou; *cucumber*, concombre; *pumpkin*, citrouille; *axe*, hache; *hammer*, marteau; *wheel*, roue; *wheel-barrow*, brouette; *cart*, charrette; *squirrel*, écureuil; *cock*, coq; *hen*, poule; *chicken*, poulet; *rat*, rat; *lamb*, agneau.

La phrase

Where did you eat . . . ? Où mangiez-vous . . . ?

1. *Where did you see that man?* Où voyiez-vous cet homme-là ?
2. *Where did you do that work?* Où faisiez-vous ce travail ?
3. *Where did you put that saw?* Où mettiez-vous cette scie ?
4. *Where did you leave that parcel?* Où laissiez-vous ce colis ?
5. *Where did you pay that bill?* Où payiez-vous cette facture ?

Grammaire

Too much, too many, trop de.

1. J'ai trop de sucre. *I have* **too much** *sugar.*
2. J'ai trop de livres de sucre. *I have* **too many** *pounds of sugar.*
3. J'ai trop de peine. *I have* **too much** *trouble.*
4. Avez-vous trop de fruits ? *Have you* **too many** *fruits.*
5. Avez-vous trop de confiture ? *Have you* **too many** *jam.*

How many, how much.

1. Combien avez-vous de doigts ? **How many** *fingers have you ?*
2. Combien avez-vous de copies ? **How many** *copies have you ?*
3. Combien avez-vous de temps ? **How much** *time have you ?*
4. Combien avez-vous de papier ? **How much** *paper have you ?*

As many, as much.

1. Avez-vous autant de leçons que de devoirs ? *Have you* **as many** *lessons* **as** *homeworks ?*
2. Avez-vous autant de beurre que de pain ? *Have you* **as much** *butter* **as** *bread ?*
3. Vous aimez votre père autant que votre mère. *You love your father* **as much as** *your mother.*
4. Prenez-vous autant de feuilles que de crayons ? *Do you take* **as many** *sheets* **as** *pencils ?*

N'est-ce pas ?

1. Vous vous en allez à l'école, n'est-ce pas ? *You are going to school,* **are you not ?**
2. Vous allez à l'école, n'est-ce pas ? *You go to school,* **do you not ?**
3. Vous n'allez pas à l'école, n'est-ce pas ? *You do not go to school,* **do you ?**
4. Vous n'allez pas à l'école, en ce moment, n'est-ce pas ? *You are not going to school,* **are you ?**
5. Pierre ne va pas à l'école, n'est-ce pas ? *Peter does not go to school,* **does he ?**
6. Pierre va à l'école, n'est-ce pas ? *Peter goes to school,* **does he not ?**
7. Pierre n'allait pas à l'école, n'est-ce pas ? *Peter did not go to school,* **did he ?**

Revue

De quelle largeur est la rue ici ? De quelle couleur est sa cravate ? (Jean) Quelle élève préférez-vous, Jeanne ou Marie ? Je préfère Marie et vous. Quelles élèves préférez-vous ? Je préfère les élèves studieuses. Il y a deux mois, j'étais à Montréal. Quelles sont les dimensions de votre classe ? Qui est Dieu ? Où est Dieu ? Qui voit Dieu ? Qui aime Dieu ? Qui Dieu récompense-t-il ? Qui vous enseigne ? Qui appelez-vous ? Qui aimez-vous ? Qui voyez-vous sur la rue ? Quel livre avez-vous ? J'ai le livre de mon frère ? Pour qui sonnez-vous la cloche ? Je la sonne pour la prière du soir. Avec qui allez-vous à la fête ? L'homme que vous voyez est mon père. L'homme qui parle est mon frère. Le pupitre que vous voyez est neuf. La maison dont le toit est vert est la nôtre. Ce que vous dites est vrai. Le chapeau que vous achetez est joli. Où étiez-vous hier ? Je ne vous voyais pas. Où mettiez-vous votre automobile ? J'ai trop de travail à faire. Avez-vous beaucoup de poules ? J'ai autant de poules que de poulets. Vous arrêtez ici, n'est-ce pas ? Non, nous n'arrêtons pas. Marie plaçait son bicycle ici, n'est-ce pas ? Vous comprenez n'est-ce pas ? Non, je ne comprends pas.

Corrigé:

Of what width is the street, here ? Of what color is his necktie ? Which pupil do you prefer, Jeanne or Mary ? I prefer Mary, and you ? What pupils do you prefer ? I prefer the studious pupils. Two months ago, I was in Montreal. What are the dimensions of your classroom ? Who is God ? Where is God ? Who sees God ? Who loves God ? Whom does God reward ? Who teaches you ? Whom do you call ? Whom do you like ? Whom do you see on the street ? Whose book have you ? I have my brother's book. For whom do you ring the bell ? I ring it for the evening prayers. With whom do you go to the party ? The man whom you see is my father. The man who speaks is my brother. The desk which you see is new. The house the roof of which is green is ours. What you say is true. The hat which you buy is pretty. Where were you yesterday ? I did not see you. Where did you put your car ? I have too much work to do. Have you many hens ? I have as many hens as chickens. You stop here, do you not ? No, we do not. Mary placed her bicycle, here, did she not ? You understand, do you not ? No, I do not.

HUITIÈME ANNÉE

CENTRE D'INTÉRÊT

Séance de classe exclusivement en anglais

Réception des jours-gras

Méthodologie

N. B.— Continuer d'organiser, pour chaque fin de semaine, des séances de conversation. Les sujets choisis pour alimenter ces séances sont tirés du milieu, des circonstances: carnaval, excursions, visites, réception, veillées, etc.

S'il y avait possibilité de préparer une petite réception à l'occasion du mardi-gras, le sujet ne manquerait pas d'intéresser vivement les élèves. On pose une seule condition à la tenue de cette réception: pas un mot français; le premier élève

qui s'oublie clôture par le fait même la réception. Cette seule menace suffit, si l'élève sait qu'on y tiendra.

On confie aux élèves les plus compétents en anglais la tenue de la réception. D'avance, on organise jeux et chants, si la chose est possible; on aménage le local en salle de réception, sans trop bouleverser toute la classe. Le seul déplacement des chaises et pupitres donne à la pièce un aspect tout à fait nouveau et de couleur locale. On a cherché, préparé, appris d'avance les phrases de circonstances. Chacun a son rôle: un est à la tête de l'organisation, l'autre est maître de cérémonie, l'autre s'occupe de placer les invités, un autre présente des friandises; un raconte un incident qui vient de lui arriver, un autre se présente en retard, etc. Tout cela afin de mettre du réalisme dans l'organisation, c'est ainsi qu'on capte et retient l'intérêt.

Dans les classes où une telle organisation est possible, les résultats sont magnifiques. La part du maître (dans tout cela) est simplement de surveiller, diriger les efforts, faciliter le travail en simplifiant les phrases de conversation afin que l'échange d'idée se fasse rapidement et sans difficulté.

Le mot

To receive, recevoir; *to give*, donner; *to take*, prendre; *to offer*, offrir; *to bring*, apporter; *to buy*, acheter; *to cost*, coûter; *to drink*, boire; *to eat*, manger; *to fall*, tomber; *to find*, trouver; *to hold*, tenir; *to keep*, garder; *to leave*, laisser; *to pay*, payer; *to sell*, vendre; *to send*, envoyer; *to show*, montrer; *to shut*, fermer; *to sing*, chanter; *to sit*, s'asseoir; *to smell*, sentir; *to speak*, parler; *to spend*, dépenser; *to spill*, renverser; *to spoil*, gâter; *to stay*, rester.

N. P.— *Faire apprendre le* passé *et* participe passé *de ces verbes.*

Enough, assez; *more*, plus; *noise*, bruit; *soon*, bientôt; *all the time*, tout le temps; *every day*, tous les jours; *every night*, tous les soirs; *every morning*, tous les matins; *each other*, l'un l'autre; *one another*, les uns les autres.

Première semaine:

La phrase

At what time do you go there? *A quelle heure allez-vous là?*

1. *At what time do you start for Montreal?* A quelle heure partez-vous pour Montréal?
2. *At what time are you supposed to be here?* A quelle heure êtes-vous supposé être ici?

Deuxième semaine:

Do you know where to go? *Savez-vous où aller?*

1. *Do you know what to do?* Savez-vous quoi faire?
2. *Do you know how to do?* Savez-vous comment faire?

Troisième semaine:

Can you skate? *Sais-tu patiner?*

1. *Can you swim?* Sais-tu nager?
2. *Can you write?* Sais-tu écrire?
3. *Can you read?* Sais-tu lire?

Quatrième semaine:

Do you know how to skate? *Sais-tu patiner?*

1. *Do you know how to swim?* Sais-tu nager?
2. *Do you know how to write?* Sais-tu écrire?
3. *Do you know how to read?* Sais-tu lire?

Grammaire

Can et may:

a) *Can* exprime la capacité, le pouvoir.

b) *May* exprime la permission et la probabilité.

1. *May I go out?* Puis-je sortir? (permission)
2. *Can you go out with that sore leg?* Pouvez-vous sortir avec cette jambe malade? (possibilité)
3. *I cannot sing with that cold.* Je ne peux pas chanter avec ce rhume (capacité).
4. *You can sing to-night but you may not.* Vous êtes capable de chanter ce soir mais vous n'en avez pas la permission.

Conditionnel: should et would (temps simple):

1. J'aurais cinq dollars. *I should have five dollars.*
2. Tu écouterais ton professeur. *You would listen to your teacher.*
3. Il penserait à moi. *He would think of me.*
4. Nous porterions nos chapeaux. *We should wear our hats.*
5. Ils écriraient plus souvent. *They would write more often.*
6. Prendriez-vous le train, demain? *Would you take the train to-morrow?*
7. Seriez-vous avec moi? *Would you be with me?*
8. Paierait-il ses dettes? *Would he pay his debts?*
9. Est-ce que je fermerais la porte? *Should I close the door?*
10. Est-ce que nous enverrions nos colis par la malle? *Would we send our parcels by mail?*

Le conditionnel (temps composé):

1. J'aurais reçu cinq dollars. *I should have received five dollars.*
2. Tu aurais écouté ton professeur. *You would have listen to your teacher.*
3. Il aurait pensé à moi. *He would have thought of me?*
4. Nous aurions porté nos chapeaux. *We would have worn our hats.*
5. Ils auraient écrit plus souvent. *They would have written more often.*
6. Auriez-vous pris le train? *Would you have taken the train?*
7. Auriez-vous été avec moi? *Would you have been with me?*

8. Aurait-il payé ses dettes ? *Would he has paid his debts ?*
9. Aurais-je fermé la porte ? *Should I have closed the door ?*
10. Aurions-nous envoyé nos colis par la malle ? *Would we have sent our parcels by mail ?*

L'emploi du conditionnel est soumis aux mêmes règles que le futur. Pour le futur, la phrase de commande est le *présent* et pour le conditionnel c'est le *passé*. Exemple:

1. Si je reste là, j'ouvrirai la porte. *If I stay here I shall open the door.*
2. Si je restais là, j'ouvrirais la porte. *If I stayed there I should open the door.*

Some, any, no, traduisant de, du, de la, des, quelques et en:

1. Joseph achète *du* pain. *Joseph buys* **some** *bread.*
2. Joseph *en* achète. *Joseph buys* **some.**
3. Veut-il *du* pain ? *Does he want* **some** *bread ?*
4. *En* veut-il ? *Does he want* **some ?**
5. Joseph n'achète-t-il pas *du* pain ? *Does not Joseph buy* **some** *bread ?*
6. Joseph n'*en* achète-t-il pas ? *Does not Joseph buy* **some ?**
7. Si Joseph a *du* pain. *If Joseph has* **any** *bread.*
8. Si Joseph *en* a. *If Joseph has* **any.**
9. Joseph reçoit-il *du* pain ? *Does Joseph receive* **any** *bread ?*
10. Joseph *en* reçoit-il ? *Does Joseph receive* **any ?**
11. Joseph ne reçoit pas *de* pain. *Joseph does not receive* **any** *bread.*
12. Joseph n'*en* reçoit pas. *Joseph does not received* **any.**

N. P.— Si le maître réalise que ces phrases présentent trop de difficultés pour les élèves, il pourra graduer en donnant, pour commencer, ces phrases au début avec I *comme sujet:* I buy some bread; I buy some; Do I buy some ? *Il peut même (simplifier encore plus) en remplacer le verbe* to buy *par* to have *et ainsi simplifier les phrases en enlevant l'auxiliaire* do: I have some bread. I have some. Have I some bread. Have-I some ? *etc. En huitième année cette règle pour l'emploi de* some *et* any *doit être « parfaitement connue » et « facile » à-appliquer pour les élèves.*

Expression de temps se rapportant au futur:

To-morrow, demain.
After to-morrow, après-demain, ou *the day after to-morrow*, après-demain.
Soon, bientôt.
Next week, la semaine prochaine.
Next month, le mois prochain.
Next year, l'année prochaine.
In a week, dans une semaine.
In a month, dans un mois.

Différence entre none et no one:

None est pluriel et *no one* est singulier.
No one **is** *sick here—*
None **are** *sick here*—Personne n'est malade ici.
Yesterday **no one** *was absent*—Hier, personne
Yesterday **none** *were absent* —n'était absent

Each et every:

La distinction entre ces deux adjectifs est parfois assez difficile, aussi doit-on multiplier les exercices et bien faire comprendre que:
each et *every* sont singuliers;
each s'emploie pour *chacun* pris *séparément;*
every s'emploie pour *tous sans exception* mais considéré *un par un.*

1. *In* **every** *country the sun rises in the morning.* Dans chaque pays le soleil se lève le matin.
2. *In* **each** *country the sun shows different colors.* Dans chaque pays le soleil montre des couleurs différentes.
3. *Every child received a gift. Tous* les enfants reçurent un cadeau.
4. *Each child received a gift. Chaque* enfant reçut un cadeau.
5. *Every day brings its duty.* Chaque jour, (dans le sens de tous les jours,) apporte son devoir.
6. *Each day brings its duty.* Chaque jour, (dans le sens de *chacun* en particulier,) apporte son devoir.

N. P.— L'emploi de ces deux expressions est plutôt l'expression d'une idée *que l'application d'une règle de grammaire.*

1. A tous les cinq jours. *Every fifth days.*
2. A tous les vingt jours. *Every twentieth days.*
3. A tous les deux jours. *Every other day.*

L'un l'autre: each other et les uns les autres: one another.

1. Aimez-vous *l'un l'autre.* Love *each other.*
2. Aimez-vous *les uns les autres.* Love *one another.*

L'expression *on*, pronom si souvent employé en français: on doit, on dit, on prétend, n'a pas de manière précise de se rendre en anglais. On le remplace par: *We* (nous), *They* (ils), *a man* (un homme), *people* (les gens), *one* (on, l'on).

1. On dit que la terre est ronde. *We say that the earth is round.*
2. They say that the earth is round.
3. People say that the earth is round.
4. One says that the earth is round.

Dans les expressions générales comme faire son devoir, faire son possible, gagner sa vie, etc., ou *son, sa, ses*, ne s'appliquent pas à un genre en particulier, ni masculin ni féminin, on emploie *one's:*

1. Gagner sa vie. *To earn one's living.*
2. Faire son possible. *To do one's best.*
3. Négliger ses obligations. *To neglect one's duties.*

Montrer à. *To show how to.*
Montrer à réciter. *To show how to recite.*
Montrer à patiner. *To show how to skate.*
Montrer à nager. *To show how to swim.*

To mind (dans le sens de soigner):

1. *To mind one's reading.* Soigner sa lecture.
2. *To mind one's writing.* Soigner son écriture
3. *To mind one's work.* Soigner son travail.

Before, behind:

1. *Before* signifie *avant*. Walk *before* me, marche *avant* moi.
2. *Behind* signifie *derrière*. Walk *behind* me, marche *derrière* moi.

In front of signifie: en face:

Tiens-toi *en face de* moi. Stand *in front of me.*

Between: entre:

Entre vous et Pierre. *Between you and Peter.*

NEUVIÈME ANNÉE

CENTRE D'INTÉRÊT

Une visite pendant le carnaval (fin)

Méthodologie

N. P.— Nous avons exprimé le désir que la réalisation de notre visite arrive pendant les jours gras, c'est-à-dire vers la mi-février.

Cette coïncidence donnerait du réalisme à la scène. Quelques friandises peuvent aussi agrémenter la réalisation et donner lieu à des leçons de choses. Il ne faut rien négliger afin que l'élève puisse vivre son projet. Ce sont les détails qui donnent de la valeur instructive et éducative au projet en même temps qu'ils captent l'intérêt de l'élève. Dans les milieux où de telles initiatives sont possibles, l'élève en tire de grands profits.

The Last Lesson in French

Just as I was thinking this I heard my name called. What would I not have given to be able to recite my grammar lesson without a mistake! But I could not say a word and stood at my desk, not daring to raise my head. Presently I heard Master Hamel's voice saying, « I shall not scold you, little Franz. You are punished enough. Every one has said « I have plenty of time. I shall learn to-morrow ». And now you see what happens ».

Then Master Hamel spoke to us of the French language, saying it was *the* most beautiful tongue in *the* world. *He urged* us never to forget it and, taking a grammar, *he read* our lesson to us. I was surprised to see how I understood. All that he said seemed so clear and easy. I believe that I never before had listened so well. This lesson ended, he passed to writing. For that day Master Hamel had prepared new copies upon which were written in a beautiful, round hand: **France: Alsace.**

Lecture par les élèves

N. P.— Voir le programme de novembre, page 233.

Prononciation et accent.

Dictée.

Traduction:

Au moment où je pensais à cela, j'entendis (appeler) mon nom. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir réciter ma leçon de grammaire sans erreur ou sans me tromper. Mais je ne pus dire un seul mot et je restai à ma place, n'osant pas même lever la tête. A ce moment je reconnus la voix du Maître Hamel qui disait: « Je ne vous gronderai pas, mon petit Franz. Vous êtes assez puni. Tout le monde disait: J'ai bien assez de temps. J'apprendrai demain ». Maintenant, vous voyez ce qui arrive.

Alors le Maître Hamel nous parla de la langue française en disant qu'elle était la plus belle langue du monde. Il nous incita à ne jamais l'oublier et, prenant une grammaire, il nous lut notre leçon. Je restai surpris de voir combien je comprenais. Tout ce qu'il disait paraissait si clair et si facile. Je crois que je n'avais jamais si bien écouté auparavant. Cette leçon terminée, il passa à l'écriture. Pour ce jour-là le Maître Hamel avait préparé de nouveaux exemples sur lesquels étaient écrits d'une belle écriture ronde: **France: Alsace.**

Exercices pratiques

Just as: au moment où.

I was thinking: Progressive Form Penser *à* to think.

Remarquer: *I heard my name called:* au lieu de j'entendis appeler; en anglais le complément *my name* se place entre les deux verbes.

What would I not have. Que n'aurais-je pas. Noter la beauté de l'expression.

To be able to: pour être capable ou pour pouvoir, quand on doit traduire *pouvoir* à l'infinitif, on emploie l'expression *to be able* parce que *can* ne s'emploie pas à l'infinitif; et pour, ne se traduit pas non plus devant un infinitif.

Même chose pour *to recite*, réciter.

Grammar lesson, noter l'inversion.

Without a: sans; employé devant un nom d'êtres susceptibles d'être comptés est suivi de *a* ou *an* suivant le cas.

I could not say et non I could not to say, après un auxiliaire on n'emploie pas *to*.

And stood: et *je* restai, on ne répète pas le sujet après *and*.

At my desk, à sans mouvement: at.

Après le verbe *to stay*, quand le verbe qui suit exprime une idée de durée dans l'action, on emploie le participe présent: *not daring*.

Me lever la tête: to raise *My* head.

Après le verbe *to hear*, quand le verbe qui suit, etc... on emploie le participe présent:

I *heard* Master Hamel *saying* . . .
Assez puni: punished *enough*.
Every one: singulier: *has* said.
Plenty of: bien assez de.
Spoke: Past Tense of to speak.
Nous parle: spoke *to us*.
The most: superlatif.
In: après le superlatif.
Our lesson to us: remarquer que le complément direct se place avant le complément indirect.
All that: après all on emploie that et non what.
So clear and easy: on ne répète pas *so* après and: si clair et *si* facile.
Believe: faire remarquer l'orthographe *ieve*.
I *never before* had: l'adverbe est placé entre le sujet et l'auxiliaire.
To writing: on n'emploie pas l'article devant writing à l'écriture (devant des noms) de sciences, de langages et d'arts, on omet l'article).

Le mot

February, février; *meeting*, réunion; *church-candle*, cierge; *meal*, repas; *party*, fête; *dance*, danse; *Shrove-Tuesday*, mardi-gras; *fat*, gras, gros et *stout*, gras; *riddle*, devinette; *lean*, *thin*, maigre; *tall*, grand; *handsome*, *nice*, *pretty*, *fine*, *beautiful*, beau; *ugly*, laid; *a bit*, *a piece*, un morceau; *bread*, *loaf*, pain; *crumb*, mie; *crust*, croûte; *gravy*, sauce grasse; *sauce*, sauce; *parlor*, salon; *dining-room*, salle à manger; *bed-room*, chambre à coucher; *kitchen*, cuisine; *bookcase*, bibliothèque; *cupboard*, armoire; *Ash Wednesday*, mercredi des Cendres; *Lent*, Carême: *to fast*, jeûner; *fast-days* ou *fasting-day*, jour de jeûne; *Vigil*, vigile; *flesh-meat*, viande; *flesh*, chair; *abstinence-day*, jour d'abstinence.

Première semaine:

La phrase

Which is the longest word in English? Quel est le mot le plus long en anglais ?

Smiles, because there is a mile between the S. Sourires, parce qu'il y a un mille entre les S.

N. B.— Ces phrases se traduisent difficilement puisque le mot d'esprit réside dans le tour anglais de la phrase et c'est une raison de plus pour qu'elles soient avantageuses pour les élèves.

Deuxième semaine:

What word of five letters is never pronounced right? Wrong. Quel mot de cinq lettres n'est jamais prononcé right ?

Troisième semaine:

What can a man have in his pocket when it is empty? Qu'est-ce qu'un homme peut avoir dans sa poche quand elle est vide ?

A big hole. Un gros trou.

Quatrième semaine:

Why do the sailors wear white hats? Pourquoi les matelots portent-ils des coiffures blanches ?

To cover their heads. Pour se couvrir la tête.

(Extrait de *l'Anglais-Éclair*)

N. B.— Ces phrases ou devinettes se gravent plus facilement dans la mémoire parce qu'elles sont humoristiques et spécifiquement anglaises. Elles ont de plus l'avantage d'égayer l'enseignement de l'anglais. Il serait bon cependant que la réponse ne soit pas placée au tableau en même temps que la question. Celle-ci seulement est écrite au tableau, au début de la semaine et en anglais seulement. Au bout de quelques jours, la réponse est donnée, et écrite sous la question. Le tout reste au tableau quelques jours.

La recherche de la réponse qui se fait en anglais favorise l'acquisition de mots nouveaux. Une bonne manière de faire retenir ces phrases est de donner une réponse complète, c'est-à-dire d'inclure la question dans la réponse. Exemple:

The longest word in English is smiles because there is a mile between the S.

De plus chacune de ces phrases comportent des difficultés ou des applications de règles de grammaire. Bien expliquer afin que l'élève en tire le plus grand profit et puisse même bâtir d'autres phrases sur le même modèle, ce qui est un des meilleurs moyens d'apprendre à construire des phrases.

Grammaire

Le verbe au futur:

Une petite revue du futur ordinaire et l'on aborde l'étude du futur d'obligation: emploi de *will* pour la première personne et *shall* pour les deux autres. Ce futur d'obligation s'emploie pour les *commandements*, les *engagements* et les *menaces*.

Ainsi, si je dis: I *shall* be there, to-morrow, je serai là demain et si je dis: I *will* be there, to-morrow, je promets que je serai là . . .

You will be punished, tu seras puni.

You shall be punished, tu seras puni, je le promets, j'en suis sûr.

He tell me, he shall be there, I believe him. Il me dit qu'il sera là, je le crois.

La forme passive:

1. *Paul gave me a picture.* Paul me donna une image.
   A picture was given me by Paul. Une image me fut donnée par Paul.
   I was given a picture by Paul.
2. *Mary showed me the home.* Marie me montra le foyer.
   The home was shown to me by Mary. Le foyer me fut montré par Marie.
   I was shown the home by Mary.

Le complément direct et le complément indirect d'une phrase à la forme active peuvent devenir sujets de cette phrase à la forme passive.

Les verbes réfléchis:

Les verbes réfléchis s'emploient rarement pour les choses en anglais.

1. Le fromage se vend. *Cheese sells.*
2. La fenêtre se brise. *The window breaks.*
3. Le papier se déchire. *Paper tears.*

Prépositions:

With.

1. Come *with* me. Viens *avec* moi.
2. The girl *with* a blue dress. La fille *en* robe bleue.
3. To cry *with* pain. Pleurer *de* douleur.
4. My brother is angry *with* me. Mon frère est fâché *contre* moi.
5. Coffee *with* cream. Du café *à* la crême.
6. The girl *with* fair hair. La fille *aux* cheveux blonds.
7. Covered *with* snow. Couvert *de* neige.
8. I love God *with* all my heart. J'aime Dieu *de* tout mon cœur.

Within.

1. I shall come back *within* a week. Je reviendrai *en dedans* d'une semaine.
2. It is *within* two miles from here. C'est *à moins de* deux milles d'ici.

Without.

1. We cannot live *without* money. Nous ne pouvons pas vivre *sans* argent.
2. Do not go *without* the limit. N'allez pas *au-delà des* limites.

To get:

1. *To get:* obtenir, se procurer.
2. *To get out:* sortir.
3. *To get up:* se lever.
4. *To get late:* se faire tard.
5. *To get about:* sortir, prendre de l'exercice.
6. *To get above:* surpasser.
7. *To get across:* traverser.
8. *To get in:* entrer.
9. *To get on:* monter dans quelque chose.
10. *To get down:* descendre.
11. *To get ahead:* prospérer.
12. *To get away:* se sauver, s'échapper.
13. *To get along:* s'avancer.
14. *To get at:* parvenir à.
15. *To get back:* reculer.
16. *To get off:* se tirer de . . .
17. *To get old:* vieillir.
18. *To get mended:* faire raccommoder.
19. *To get drawn:* faire dessiner.
20. *To get over:* surmonter, venir à bout de . . .
21. *To get through:* venir à bout.
22. *To get to:* atteindre.
23. *To get upon:* monter sur.

ONZIÈME ANNÉE

The Great Stone Face

by

NATHANIEL HAWTHORNE

Introduction

Nathaniel Hawthorne publia *The Great Stone Face* en 1850, c'est-à-dire sept ans après *A Christmas Carol* (1843) de Dickens, dont nous avons analysé un passage dans le précédent numéro de la Revue et auquel le conte de Hawthorne ressemble passablement. On pourrait. en effet, faire une étude intéressante en rapprochant les deux contes de Dickens et de Hawthorne; pour ne mentionner qu'un point, les deux héros, Scrovge et Ernest, sont deux caractères qui se développent et passent peu à peu de la faiblesse à la force, de l'isolement au dévouement social. Leur transformation. il est vrai, s'opère de façon différente et sous l'impulsion d'expériences différentes, mais tous les deux ne sont pas moins des caractères nouveaux et sympathiques au terme de leurs aventures. Ici, l'on voit le héros se modifier insensiblement sous l'effet d'un haut idéal, de la grande figure de pierre, qui le stimule et lui lance même un défi constamment.

I

Texte

The Great Stone Face, then, was a work of nature in her mood of majestic playfulness, formed on the perpendicular side of the mountain by some immense rocks, which had been thrown together in such a position as, when viewed at a proper distance, precisely to resemble the features of the human countenance. It seemed as if an enormous giant, or a Titan, had sculptured his own likeness on the precipice. There was the broad arch of the forehead, a hundred feet in hight; the nose, with its longe bridge; and the vast lips, which, if they could have spoken, would have rolled their thunder accents from one end of the valley to the other. True it is, that if the spectator approached too near, he lost the outline of the gigantic visage, and could discern only a heap of ponderous and gigantic rocks, piled in chaotic ruin one upon another. Retracing his steps, however, the wondrous features would again be seen; and the farther he withdrew from them, the more like a human face, with all its original divinity intact, did they appear; until, as it grew dim in the distance, with the clouds and glorified vapor of the mountains clustering about it, the Great Stone Face seemed positively to be alive.

It was a happy lot for children to grow up to manhood or womanhood with the Great Stone Face before their eyes, for all the features were noble, and the expression was at once grand and sweet, as if it were the glow of a vast, warm heart, that embraced all mankind in its affections, and had room for more. It was an education only to look at it. According to the belief of many people, the valley owed much of its

fertility to this benign aspect that was continually beaming over it, illuminating the clouds, and infusing its tenderness into the sunshine.

Explication des mots ou des expressions:

Mood: humeur, état d'âme.
Playfulness: gaité, badinage, folâtrerie.
In such a position as to resemble: dans une position telle au point de . . .
Resemble: ressembler.
Countenance: mine, air, expression du visage.
Titan: Titan, mythologie grecque; quelque chose de colossal, de titaniesque, de titanique.
Likeness: ressemblance.
Broad arch: large voûte, arc, cintre.
Rolled: rouler, gronder.
Thunder accents: coup de tonnerre.
Outline: contours, profil, configuration.
Discern: distinguer, reconnaître, percevoir.
Heap: monceau, amas.
Ponderous: massif, lourd, pesant.
Chaotic: désorganisé, chaotique.
Wondrous: surprenant, incroyable, prodigieux.
Dim: faible, pâle, sombre, terne, trouble.
Glorified vapor: vapeur, buée glorieuse.
Clustering: grouper, rassembler en groupes, se pelotonner autour.
Manhood: âge viril, virilité.
Womanhood: qualité de femme, femme faite.
Grand: grandiose, imposant, magnifique.
Benign: doux favorable, bénin.
Continually: sans cesse, sans arrêts.
Infusing into: infuser à, inspirer.

Nature du morceau

Cet extrait est une description du Rocher dont le profil ressemble à une figure humaine. Description imaginaire, pittoresque et poétique; le conteur considère « The Great Stone » comme une personne, un être humain ou plutôt comme un géant, comme un Titan.

Plan:

Cette description renferme deux parties distinctes. La première nous présente l'énorme rocher comme une figure animée vue de loin et vue de près; la seconde résume l'effet de cette figure, avec ses traits de bonté et de tendresse, sur les enfants qui la contemplent sans cesse durant leurs années de formation.

Analyse des détails:

Ce qui nous frappe d'abord dans ce passage, c'est la manière de l'auteur ou la façon dont il procède pour décrire le visage de pierre. Il commence par le définir: « The Great Stone Face, then, was a work of Nature in her mood of majestic playfulness »; pas de nom particulier, c'est tout simplement « The Great Stone Face »; c'est la Nature, dans son humeur de gaîté majestueuse, qui l'a formée, au point même de ressembler, vue à distance, aux traits de la figure humaine. Et c'est ici que le conteur, la description générale terminée, précise sa vision de la figure de pierre. Il y a un je ne sais quoi d'épique dans sa description. « It seemed as if an enormous giant, or a Titan, had sculptured his own likeness on the precipice. There was the broad arch of the forehead, a hundred feet in height; the nose, with its long bridge; and the vast lips, which, if they could have spoken, would have rolled their thunder accents from the end of the valley to the other. » Il va sans dire que ce visage de pierre doit être vu à distance, autrement il est impossible d'en distinguer les traits, ce n'est plus qu'une masse de roc. Du reste, les nuages et les buées qui s'élèvent des montagnes qui l'entourent contribuent à animer la figure.

On serait porté à croire que cette figure manque de sympathie. Loin de là ! Et c'est le second trait qui nous frappe dans cette description. L'auteur prend bien soin de nous la rendre attrayante et de bien dégager les traits dominants: la noblesse, la bonté, la tendresse, l'humanité ! « It was a happy lot for children to grow up to manhood or womanhood with the Great Stone Face before their eyes, for all the features were noble, and the expression was at once grand and sweet, as if it were the glow of a vast, warm heart, that embraced all mankind in its affections, and had room for more. It wa an education to look at it. »

Le cœur d'Ernest, le héros, va se transformer peu à peu par suite de sa contemplation constante de la figure de pierre; c'est la nature qui va changer son cœur et en faire même à la fin un autre homme. C'est ce que nous allons voir, dans un instant, car nous avons groupé dans la seconde partie de cet article les passages relatifs à Ernest et à la transformation de sa vie intérieure sous l'influence de ce haut idéal qu'est pour lui le visage de pierre.

Remarques de style:

A noter le rythme oratoire de cette prose « The Great Stone Face, then, was a work of Nature in her mood of majestic playfulness . . . There was the broad arch of the forehead . . and the farther he withdrew from them . . until, as it grew dim in the distance . . . It was a happy lot for children . . . Les phrases sont plutôt longues et rythmées, avec une abondance d'épithètes telles que: majectic playfulness, immense rocks, proper distance, enormous giant, broad arch, long bridge, vast lips, gigantic visage, gigantic rocks etc. Il y a aussi des répétitions volontaires de mots: gigantic, human, vast, features, etc. Et puis il y a toujours, chez Hawthorne, ce souci constant d'humaniser la pierre; il y a là comme un relent de paganisme. Que de métaphores et de comparaisons ! « It seemed as if an enormous giant . . . had sculptured his own likeness . . . the nose, with its long bridge; the vast lips; . . . like a human face, with all its original divinity intact . . . as if it were the glow of a vast, warm heart, that embraced all mankind in its affections . . . beaming . . . illuminating the clouds . . . infusing its tenderness into the sunshine. »

II

Voici maintenant les passages où Ernest révèle sa transformation graduelle. Faute d'espace, nous ne pouvons les reproduire tous. Qu'il nous suffise de les indiquer et de les unir entre eux. Dans l'édition des *Short Stories Old and New* (Ginn and Co.), on lira les passages suivants: (1) « And Ernest never forgot the story . . . and thus the love, which was meant for all, became his peculiar portion » (pp. 130-131); (2) « The years went on, and Ernest ceased to be a boy . . . be beheld the marvelous features beaming adown the valley, and still wondered that their human counterpart was so long in making his appearance » (pp. 134-135); (3) « More years sped swiftly and tranquilly away . . . came thoughts out of his mouth that no other human lips had spoken » (pp. 139-140); (4) « The years, hurried on ward . . . imagining that they had seen its likeness in a human countenance, but could not remember where » (pp. 143-144); (5) « At the hour of sunset, as had long been his frequent custom . . . jusqu'à la fin (148-150).

On pourrait étudier et relier ces cinq passages pour avoir une idée précise du caractère d'Ernest et de son évolution. A lire ces extraits, on voit aussi la façon de procéder du conteur: « The years went on . . . more years sped . . . the years hurried on ward . . . at the hour of sunset » . . . C'est comme un leitmotiv qui revient, les paragraphes commençant à peu près par les mêmes termes, mais marquant un progrès régulier et constant. A mesure qu'on avance dans la lecture du conte, on voit tour à tour les divers personnages dont la physionomie ressemble, mais en vain, à celle de « The Great Stone Face »; et l'on voit en même temps la réaction de ces « faillites », comme les appelle Hawthorne, sur le caractère principal, Ernest.

Voici un extrait où l'on voit le poète et Ernest dans une assemblée des voisins en plein air. Le ton, ici, est bien différent de celui de la description qu'on vient d'analyser; le conteur s'élève au pur lyrisme, à la communion de l'esprit avec la nature et à des pensées profondes, vraiment senties et originales. Après avoir décrit la nature environnante, le conteur analyse le discours ou plutôt l'effet des paroles d'Ernest.

Ernest began to speak, giving to the people of what was in his heart and mind. His words had power, because they accorded with his thoughts; and his thoughts had reality and depth, because they harmonized with the life which he had always lived. It was not were breath that this preacher uttered; they were the words of life, because a life of good deeds and holy love was melted into them. Pearls, pure and rich, had been dissolved into this precious draught. The poet, as he listened, felt that the being and character of Ernest were a nobler strain of poetry than he had ever written His eyes glistening with tears, he gazed reverentially at the venerable man, and said within himself that never was there an aspect so worthy of a prophet and as sage as that mild, sweet, thoughtful countenance, with the glory of white hair diffused about it. At a distance, but distinctly to be seen, high up in the golden light of the setting sun, appeared the Great Stone Face, with hoary mists around it, like the white hairs around the brow of Ernest. Its look of grand beneficence seemed to embrace the world.

At that moment, in sympathy with a thought which he was about to utter, the face of Ernest assumed a grandeur of expression, so imbued with benevolence, that the poet, by an irresistible impulse, threw his arms aloft, and shouted.

« Behold ! Behold ! Ernest is himself the likeness of the Great Stone Face ! » (pp. 149-150).

On dirait que Hawthorne a écrit son conte pour cette page. C'est ici en tout cas qu'il atteint le plus haut sommet de la poésie, de la pensée et du sentiment. Le conteur trouve les mots les plus courts et les plus simples pour exprimer les vues les plus profondes et les sentiments les plus intenses. Ernest, il est vrai ne parle pas directement, mais on croirait l'entendre. Quelle simplicité ! quelle profondeur ! quel sentiment dans des phrases comme les suivantes ! « His words had power, and depth, because they harmonized with the life which he had always lived. It was not mere breath that this preacher uttered; they were the words of live, because a life of good deeds and holy love was melted into them. » Et presque tous ces mots, lourds de signification et de sentiments, sont des monosyllabes. Seuls les grands artistes sont capables de se servir des mots les plus simples et les plus courants pour exprimer les vues les plus profondes; ce qui compte, c'est l'énergie et le sentiment qu'ils infusent à la phrase, aux mots. Hawthorne se révèle ici un grand artiste. Il joint, à la parfaite lucidité et maîtrise de soi, la profondeur du sentiment et la justesse de l'expression.

Mathématiques

PREMIÈRE ANNÉE

Première semaine

Montrer les additions en ligne

(3 + 2 = 5)

N. P.— On peut dramatiser la chose. Prenons la combinaison 3 + 2. Choisir deux élèves, au premier, donner une carte où est écrit le chiffre 3 et le faire monter sur la tribune du professeur; au deuxième, qui se tient sur le parquet, donner une carte où est écrit un 2. Le professeur tient un carton où est dessiné le signe +. Les trois « acteurs » portent leur carton de façon à former l'addition: 3 + 2. Le maître demande quelle addition est ainsi illustrée et il pose au tableau: 3 + 2. L'élève « 2 » (qui a été entraîné d'avance) demande au « 3 » la permission de monter lui aussi sur la tribune; le « 3 » refuse; le « 2 » supplie; . . . enfin la permission est donnée et le « 2 » monte. Que faire du signe + ? Où le mettre ? En dessus ? En dessous ? Entre les deux serait la meilleure place. Faire tenir le signe par un troisième élève pendant que l'on écrit au tableau, à côté de 3 + 2, l'addition: 3 + 2. Mais que faire du trait ? On le coupe en deux et on le met à côté au lieu d'en dessous. Ce qui donne: 3 + 2 = . Ce signe veut dire: donne, égale ou ça fait. « Trois plus deux donne ou égale cinq ». Poser le 5.

Répéter avec d'autres combinaisons.

1. 0 + 0 = ; 1 + 1 =

2. 0 0 + 0 = ; 2 + 1 =

3. Après plusieurs exercices ainsi illustrés, donner des exercices abstraits que les élèves illustrent eux-mêmes.
   3 + 1 = (L'élève fait trois billes au-dessus du 3 et une au-dessus du 1.)
   2 + 2 = ; 4 + 1 = ; 1 + 3 = ; etc. Repasser ainsi toutes les combinaisons sues.

Les jeux du sept

N. P.— Avec six rangées de sept objets, faire un tableau semblable à celui que nous avons proposé pour le six. (Voir numéro de janvier.)

Exercices collectifs oraux faits avec ce tableau:

1. 6 + 1 = ? 1 + 6 = ?
   5 + 2 = ? 2 + 5 = ?
   4 + 3 = ? 3 + 4 = ?

2. (Cacher une partie des objets.)
   7 — 1 = ? 7 — 6 = ?
   7 — 2 = ? 7 — 5 = ?
   7 — 3 = ? 7 — 4 = ?

3. Faire maîtriser cette semaine:
   6 + 1, 1 + 6, 7 — 1 et 7 — 6

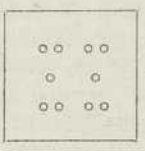
Deuxième semaine

Les nombres 11, 12 et 13

N. P.— (Voir exercices de janvier.)

Les additions du 11, du 12 et du 13

N. P.— Remarquons que les additions qui demandent un passage de la dizaine, ne sont plus au programme de la première année. On montre que 11 + 2 = 13 mais non que 9 + 4 = 13. Les illustrations du genre proposé plus bas doivent être très nombreuses. Comparons toujours le 1, et le 2, le 13 et le 3 . . .



0 + 0 =
1 + 1 =
0 + 0 =
11 + 1 =

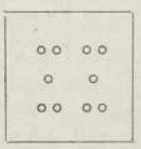
Montrer ainsi: 10 + 1, 10 + 2, 11 + 1, 10 + 3, 11 + 2, 12 + 1.

Faire maîtriser cette semaine:
5 + 2, 2 + 5, 7 — 2 et 7 — 5.

Troisième semaine

Les soustractions du 11, du 12 et du 13

1. 0 0 0
   3 — 1 = (On barre les billes à enlever.



   0 0 0
   1 3 — 1 = (On barre les billes à enlever.)

Montrer ainsi: 11 — 1, 12 — 2, 13 — 3, 12 — 1, 13 — 1 et 13 — 2.

2. Faire maîtriser cette semaine:
   4 + 3, 3 + 4, 7 — 3 et 7 — 4.

Quatrième semaine

Les soustractions en ligne

(5 — 3 = 2)

N. P.— Suivre le même procédé que pour l'addition.

Revue

DEUXIÈME ANNÉE

Première semaine

Numération de 200 à 300

1. Faire compter par 100, de 100 à 1,000.
2. Faire compter par 10, de 100 à 200; de 200 à 300.
3. Faire compter par unité, de 200 à 300.

La combinaison 9,5 du 14

9 + 5, 5 + 9, 14 — 5 et 14 — 9

Les additions dérivées de la famille du 13

6 + 7, 16 + 7, 26 + 7

N. P.— (*Voir exercices suggérés en janvier.*)

Problèmes

Vous aidez monsieur le Principal au magasin de l'école.

1. Cette semaine vous avez vendu 35 carnets de leçons et la semaine dernière 41. Combien en avez-vous vendus dans les deux semaines ? . . . . . (76)
2. Lundi, vous avez vendu 21 crayons, mardi 14 et mercredi, 32. Combien en avez-vous vendus dans les trois jours ? . . . (67)
3. Lundi, monsieur le Principal a reçu 48 règles; vous en avez vendu 25. Combien lui en reste-t-il ? . . . . . (23)

Deuxième semaine

Numération

300 à 400 par unité

N. P.— (*Voir première semaine.*)

Combinaisons

8 + 6, 6 + 8, 14 — 6 et 14 — 8

Combinaisons du 0 en soustraction

Faisons découvrir la loi: Zéro enlevé d'un nombre ne change pas le nombre.

1. Vous avez 45c. (Faire prendre 45 jetons ou 45 points et poser 45c au tableau.) Vous dépensez 20c pour vous acheter un coffre. Combien vous reste-t-il ? (Écrire au tableau: — 20. Faire enlever 20 jetons ou 20 points puis montrer le mécanisme de l'opération, au moyen de l'opération que l'on a écrite au tableau.)
2. Vous avez 56 points. (Faire prendre 56 points et poser au tableau 56.) Je vous demande de m'en apporter 30. Combien vous en restera-t-il ? (Poser — 30, faire enlever . . .)
3. Faire collectivement les opérations suivantes que l'on écrit au tableau.

35	43	65	77	92
— 10	— 30	— 40	— 50	— 60
25	**13**	**25**	**27**	**32**

4. Généraliser la loi puis faire oralement des exercices du genre: 9 — 0, 8 — 0, etc.
5.

46	78	89	54	35	62
— 30	— 40	— 50	— 10	— 20	— 30
16	**38**	**39**	**44**	**15**	**32**

141	125	117	118	123	136
— 60	— 60	— 50	— 60	— 40	— 60
81	**65**	**67**	**58**	**83**	**76**

6. Vous faites un voyage en auto.
   a) Vous allez chez votre oncle qui demeure à 95 milles de chez-vous. Vous avez 40 milles de faits. Combien vous en reste-t-il à faire ? . . (55)
   b) Vous dînez en route. Votre père prend un dîner de 65¢ ; vous, vous en prenez un de 40¢ Combien le dîner de votre père coûte-t-il de plus que le vôtre ? . . . . . (25¢)
   c) Vous avez 75c et vous achetez pour 20c de crème glacée. Combien vous reste-t-il ? . . . . . (55¢)

Troisième semaine

Numération de 400 à 500

Combinaisons

7 + 7 et 14 — 7

Revue des additions avec 0

Quatrième semaine

Numération de 200 à 500
Additions dérivées du 14

N. P.— (*Voir première semaine.*)

Combinaisons du genre

3 — 3 = 0

1-2-3-4. Voir deuxième semaine; suivre les mêmes étapes que pour montrer 3 — 0.

5.

24	33	55	66	87	98
— 14	— 23	— 35	— 46	— 67	— 78
10	**10**	**20**	**20**	**20**	**20**

149	140	121	138	117	135
— 79	— 70	— 70	— 80	— 77	— 55
70	**70**	**51**	**58**	**40**	**80**

6. Vous jouez aux billes.
   a) En commençant vous avez 45 billes, votre ami en a 35. Combien en avez-vous de plus que lui ? . . . . . (10)
   b) Vous en perdez 10 et vous en aviez 45. Combien vous en reste-t-il ? . . . . (35)
   c) Combien votre ami en a-t-il maintenant ? Il en avait 30 et il a gagné les 10 que vous avez perdues . . . (40)

TROISIÈME ANNÉE

Première semaine

Numération

5,000 à 6,000 par 100

1. Faire compter par 1,000, de 1,000 à 10,000.
2. Faire compter par 100, de 1,000 à 2,000 . . . de 5,000 à 6,000.
3. Faire le portrait de 5,100; 5,500; 5,700.

5,100 = 5,000
+ 100
5,100

Combinaisons

3 − 5, 5 − 3, 15 — 3 et 15 — 5
3 × 7, 7 × 3, 21 ÷ 3 et 21 ÷ 7

1. Quelle addition remplace ces multiplications ?

5	3	7	3
× 3	× 5	× 3	× 7

2. Quelle multiplication remplace ces additions ?

5	7		3
5	7	4	3
+ 5	+ 7	+ 4	+ 3

Addition des monnaies avec retenue

Motivation:

Vous faites vos achats de vêtements.

1. Vous vous achetez une paire de gants de $1.25, une casquette de $1.40 et un gilet de laine de $3.55. Combien dépensez-vous ? . . . . . ($6.20)
2. Votre petit frère achète une paire de bas de $0.85, une casquette de $1.40 et une paire de caoutchoucs de $0.65. Quelle est votre dépense ? (Bien mettre les points sous les points) . . . . . ($2.90)
3. Combien votre père paiera-t-il pour vous deux ? . . . . . ($9.10)

Exercices d'entrainement

1. $ 5.32 + $15.12 + $ 7.18 = ... $27.62
2. 0.32 + 1.48 + 17.45 + $1.75 = 21.00
3. 35.00 + 4.44 + 17.12 + 3.18 = 59.74
4. 0.05 + 1.55 + 0.75 + 16.33 = 18.68

Multiplication par un nombre de deux chiffres

N. P.— 1. *C'est la première fois que les enfants font ce genre de multiplication. Pour montrer le mécanisme, choisissons les exemples les plus simples. Augmentons graduellement la difficulté.* 2. *Pour expliquer pourquoi on recule le deuxième produit d'un rang vers la gauche, disons simplement que quand on multiplie par des dizaines, la réponse donne des dizaines qu'il faut mettre dans la colonne des dizaines.* 3. *Faire prendre au début l'habitude de faire de belles colonnes de chiffres; mettre toujours le premier chiffre du produit sous le chiffre par lequel on multiplie.*

Motivation:

Dans l'épicerie où vous travaillez le samedi il y avait l'autre jour 21 caisses de 24 boîtes de jus de tomate. Combien y avait-il de boîtes ? . . . . . (504)

Exercices d'entrainement

1. 13 × 23 = ... (299)
   41 × 12 = ... (492)
   12 × 23 = ... (276)
   14 × 13 = ... (182)
   22 × 34 = ... (748)
   21 × 24 = ... (504)

2. 52 × 43 = ... (2,236)
   31 × 72 = ... (2,232)
   53 × 33 = ... (1,749)
   42 × 23 = ... (966)
   32 × 34 = ... (1,088)
   61 × 13 = ... (793)

Deuxième semaine

Numération

5,000 à 5,200 par unités

1. Compter de 5,000 à 5,050; de 5,120 à 5,140
2. Dicter puis faire lire: 5,125, 5,120, 5,010 5,014, 5,005.
3. Décomposer ces nombres.

Combinaisons

9 × 3, 3 × 9, 27 ÷ 3 et 27 ÷ 9
4 × 4 et 16 ÷ 4

Soustraction avec emprunt

0 devient 9

N. P.— *Revenons et revenons sur cette difficulté car elle se rencontre souvent dans les soustractions de monnaies. Comme explication nous disons que (dans 207 — 129) l'on emprunte sur 20 et il reste 19.*

1.

205	304	703	601
— 127	— 138	— 235	— 538
78	166	468	63
1,205	1,307	1,307	1,206
— 478	— 459	— 452	— 702
727	848	855	504

Multiplication

1. 21 × 53 = ... (1,113)
   32 × 62 = ... (1,984)

$30 \times 72 =$ ..... (2,160)
$30 \times 35 =$ ..... (1,050)
$50 \times 13 =$ ..... (650)
$43 \times 32 =$ ..... (1,376)

2. $74 \times 32 =$ ..... (2,368)
$97 \times 31 =$ ..... (3,007)
$35 \times 24 =$ ..... (840)
$15 \times 31 =$ ..... (465)
$46 \times 32 =$ ..... (1,472)
$34 \times 25 =$ ..... (850)

Fractions

Comparaison de, 1/2 1/4 et 1/8

1. *a*) Prenez une feuille de papier, pliez-la en deux parties égales. Comment s'appelle une partie ? ..... (1/2)
b) Prenez-en une autre pareille; pliez-la en quatre. Comment s'appelle une partie ? ..... (1/4)
2. *a*) Un quart est-il plus grand que un demi ? ..... **Non**
b) Combien de quarts dans un demi ? ..... **Deux**
3. Faire comparer ainsi: un quart avec un huitième et un demi avec un huitième.

Troisième semaine

Numération de 5,000 à 6,000

Combinaisons

6×4, 4×6, $24 \div 4$ et $24 \div 6$
8×4, 4×8, $32 \div 4$ et $32 \div 8$

Soustraction avec 0

1.	900	800	700	600
	— 483	— 572	— 332	— 485
	417	228	368	115
2.	$5.00	$2.00	$5.00	$4.00
	— 3.45	— 1.58	— 3.37	— 2.36
	1.55	.42	1.63	1.64
	$1.00	$1.00	$3.00	$2.00
	— .47	— .53	— 1.30	— 1.50
	.53	.47	1.70	.50

Division avec reste final

Motivation:

1. Vous avez 21 bonbons vous les séparez entre quatre de vos petits frères. Combien en donnerez-vous à chacun ? Vous en restera-t-il ? (Faire prendre 21 jetons et les faire séparer.)
2. *a*) Vous jouez aux soldats: vous en avez 20; vous les placez en trois rangées. Combien en mettrez-vous par rangée ? ..... (6)
b) Vous en restera-t-il ? (Faire faire des exercices du genre de la première série plus bas.)
3. *a*) Votre père vous donne de l'argent à vous et à vos deux petits frères. A combien d'enfants donne-t-il de l'argent ? ..... **A trois**
b) Il met la main dans sa poche et sort 49c. Il le divise en trois. Combien aurez-vous chacun ? ..... (16¢)
c) Lui en reste-t-il ? ..... (1¢)

4. $21 \div 4 =$ ..... (5 r 1)
$25 \div 7 =$ ..... (3 r 4)
$15 \div 2 =$ ..... (7 r 1)
$30 \div 4 =$ ..... (7 r 2)
$22 \div 5 =$ ..... (4 r 2)

5. $175 \div 2 =$ ..... (87 r 1)
$158 \div 3 =$ ..... (52 r 2)
$175 \div 4 =$ ..... (43 r 3)
$226 \div 3 =$ ..... (75 r 1)
$162 \div 5 =$ ..... (32 r 2)

6. $583 \div 3 =$ ..... (194 r 1)
$675 \div 4 =$ ..... (168 r 3)
$562 \div 5 =$ ..... (112 r 2)
$447 \div 4 =$ ..... (111 r 3)
$897 \div 8 =$ ..... (112 r 1)

7. $1{,}253 \div 2 =$ ..... (626 r 1)
$1{,}574 \div 3 =$ ..... (524 r 2)
$2{,}253 \div 4 =$ ..... (563 r 1)
$2{,}185 \div 7 =$ ..... (312 r 1)
$3{,}053 \div 4 =$ ..... (763 r 1)

Quatrième semaine

Multiplication à deux chiffres

1. $24 \times 45 =$ ..... (1,080)
$33 \times 26 =$ ..... (858)
$47 \times 32 =$ ..... (1,504)
$53 \times 12 =$ ..... (636)
$64 \times 13 =$ ..... (832)

2. $64 \times 31 =$ ..... (1,984)
$36 \times 14 =$ ..... (504)
$41 \times 12 =$ ..... (492)
$56 \times 43 =$ ..... (2,408)
$82 \times 43 =$ ..... (3,526)

Problèmes à deux opérations

N. P.— *Au début faire résoudre en décomposant le problème en deux problèmes simples.*

Vous préparez une séance de classe au profit de la Sainte-Enfance.

1. Vous attendez 125 personnes; dans la salle il y a 7 rangées de 12 chaises. Combien vous en manque-t-il ? ..... (41)
2. Il vous faut 75 pieds de papier crêpé pour décorer le théâtre. Jeanne en apporte 22 pieds. Louise 25 pieds et Denise 30 pieds. En avez-vous assez ? Combien en avez-vous de trop ? ..... **2 pieds**
3. Vous voulez recueillir $5.00. Aujourd'hui les élèves ont vendu pour $4.50 de billets et le maître pour $1.75. Combien avez-vous de plus que ce que vous vouliez avoir ? ..... ($1.25)
4. Vous avez 5 livrets de 10 billets à vendre. vous avez vendu 35 de ces billets. Combien vous en reste-t-il à vendre ? ..... (15)

QUATRIÈME ANNÉE

Première semaine

Notion de moyenne

1. Vous avez gagné, en faisant des commissions, lundi 10c, mardi 15c et mercredi 5c.
   a) Combien en tout ? ..... (30)
   b) Divisons par trois..... (10)
   c) Si vous aviez gagné 10c, chacun de ces trois jours, combien auriez-vous gagné ? ..... (30)
   d) Auriez-vous gagné le même montant ? ..... **Oui**
   e) On dit que vous avez gagné *en moyenne* 10c par jour.
2. Votre papa pèse quatre poulets; l'un de 7 livres, un de 5 livres, un de 4 livres et un autre de 8 livres.
   a) Combien pèsent-ils ensemble ?..... ..... **24 livres**
   b) Divisons par 4 ..... **6 livres**
3. Vous avez fait trois devoirs. Dans un vous avez eu 9 points, dans l'autre, 15 points et dans le dernier, 12 points. Faire additionner puis diviser, etc.

Applications

1. Vous êtes 7 personnes chez vous. Votre mère dit, que, cette semaine, la nourriture a coûté $28.35. Combien la nourriture a-t-elle coûté en moyenne par personne ? ..... (**$4.05**)
2. L'an dernier la nourriture avait coûté en tout $1,104.00. Combien coûte la nourriture en moyenne par mois ? .... (**$92.00**)
3. Pour un mois de 30 jours l'électricité a coûté $4.50. Combien cela coûte-t-il en moyenne par jour ? ..... (**15¢**)

Notion des fractions

N. B.— Nous nous contentons d'énumérer les exercices à faire faire. Le professeur devra donc en faire faire plusieurs de chaque sorte.

1. Faire séparer une feuille de papier en deux, en quatre et en huit. Faire nommer une partie; faire écrire la fraction.
2. Faire dessiner un gâteau, une tarte, une tablette de chocolat, etc. . . en faire colorier 1/2, 1/4 et 1/8.
3. Répéter avec 1/3 et 1/6.
4. Faire comparer ces fractions. Quelle est la plus grosse fraction: 1/2 ou 1/4 ? etc.
5. Faire des figures au tableau, en colorier ou en ombrer 1/2, 1/4 . . . et demander quelle fraction de l'objet est coloriée.

Deuxième semaine

Division par un nombre de deux chiffres

N. P.— Quand on divise par un nombre terminé par 8 ou par 9, au lieu de dire (voir le premier exemple): 5 dans 43, on dit 6 dans 43.

1. 5,386 ÷ 59 = ... (**91 r 17**)
   1,337 ÷ 89 = ... (**15 r 2**)
   639 ÷ 49 = ... (**13 r 2**)
   4,027 ÷ 58 = ... (**69 r 25**)
   2,350 ÷ 78 = ... (**30 r 10**)

2. 136 ÷ 17 = ... (**8**)
   405 ÷ 13 = ... (**31 r 2**)
   688 ÷ 16 ..... (**43**)
   905 ÷ 17 = ... (**53 r 4**)
   738 ÷ 14 = ... (**52 r 10**)

3. 328 ÷ 36 = ... (**9 r 4**)
   405 ÷ 45 = ... (**9**)
   8,134 ÷ 83 = ... (**98**)
   4,188 ÷ 46 = ... (**91 r 2**)
   2,183 ÷ 24 = ... (**90 r 23**)

4. 8,905 ÷ 42 = ... (**212 r 1**)
   31,326 ÷ 72 = ... (**435 r 26**)
   33,285 ÷ 40 = ... (**832 r 5**)
   13,416 ÷ 43 = ... (**312**)
   4,760 ÷ 35 = ... (**136**)

Les fractions

N. P.— (*Voir note rédigée pour la première semaine.*)

Notion:

1. Faire prendre 2/4, 3/4, 2/3, etc. d'un objet.
2. Dessiner une figure au tableau, en colorier une partie: les 2/3, 3/5, etc. et faire dire quelle fraction est coloriée; quelle fraction ne l'est pas.
3. Combien de 1/2, de 1/3 . . . dans un entier ?

Opérations:

Faire oralement sur ces figures des additions de fractions du genre:
a) 1/3 + 1/3 = ... (**2/3**)
b) 1/8 + 3/8 = ... (**4/8**)

Troisième semaine

Problèmes

pour entraîner sur le choix des opérations

1. Si vous connaissez le prix d'une balle, comment trouverez-vous le prix de 12 balles ? ..... **On multiplie par 12**
2. Si vous connaissez le prix de 5 billets d'autobus, comment trouverez-vous le prix d'un ? ..... **On divise par 5**
3. Vous savez qu'un livre contient 235 pages et qu'un autre en contient 153. Pour savoir combien le premier contient de plus que l'autre que faire ? ..... **Soustraire**
4. Vous connaissez le prix d'un objet et l'argent que vous avez. Comment trouver ce qui vous manque pour pouvoir l'acheter ? .... **Soustraire**

5. Vous connaissez le prix d'un crayon, pour savoir combien vous pouvez en avoir avec $1.00, que ferez-vous ?..... **Une division**
6. Pour trouver la distance parcourue en 5 heures quand on sait ce que l'on peut faire en 1 heure, il faut ?..... **Multiplier**

Fractions

Notion:

1. 1/2 de 2, 1/3 de 3, 1/4 de 4, etc. Faire dessiner 2 pommes, en faire barrer 1/2 du groupe. Faire dessiner 3 balles, en faire colorier 1/3.
2. 2/3 de 3, 3/4 de 4, etc.
3. 1/2 des multiples de 2. Faire dessiner 4 billes, 8 billes . . . en faire barrer 1/2.

Opérations:

Additions orales puis écrites

1. 1/5 + 3/5 = ... (4/5)
   1/3 + 1/3 = ... (2/3)
   1/6 + 2/6 = ... (3/6)
   1/5 + 2/5 = ... (3/5)
2. 1/8 + 2/8 = ... (3/8)
   3/8 + 2/8 = ... (5/8)
   1/5 + 1/5 = ... (2/5)
   2/4 + 1/4 = ... (3/4)

Quatrième semaine

Divisions par deux chiffres

(Zéros au quotient)

1. 5,075 ÷ 25 = ... (203)
   28,850 ÷ 32 = ... (901 r 18)
   23,046 ÷ 46 = ... (501)
   21,253 ÷ 53 = ... (401)
   26,867 ÷ 67 = ... (401)
2. 24,038 ÷ 34 = ... (707)
   6,489 ÷ 31 = ... (209 r 10)
   50,415 ÷ 84 = ... (600 r 15)
   6,234 ÷ 62 = ... (100 r 34)
   22,400 ÷ 56 = ... (400)

Fractions

(Nombres fractionnaires)

1. Dessiner une pomme complète puis 1/2 pomme. Combien a-t-on de pommes ?
2. Dessiner 2 tartes complètes puis 1/4 d'une autre. Combien a-t-on de tartes ?. (2 1/4)
3. Demander de dessiner 2 tablettes 1/2 de chocolat.

CINQUIÈME ANNÉE

Première semaine

Nombres entiers

problèmes variés sur prix d'achat, prix de vente, bénéfice, perte

N. P.— Commencer par des exercices oraux, dans lesquels les enfants prennent une part active en allant acheter au bureau du professeur par exemple, de menus objets qu'ils payent avec des cents de carton et qu'ils revendent à des compagnons, avec profit ou perte.

1. Jean, viens à mon bureau et achète ce dont tu as besoin pour ton magasin; voici des crayons, une boîte de 10 que je te vends 3 cents chacun. Combien dois-tu me remettre ? ..... **30 cents**
2. Tu revends ces crayons à des camarades, 4 cents chacun. Combien recevras-tu ?. . ..... **40 cents**
3. Combien avais-tu de cents avant d'acheter tes crayons ? ..... (30)
4. Combien en as-tu maintenant ?. . . . **40 cents**
5. Tu en as *plus* qu'avant, tu as donc fait un bénéfice ou un profit, dis-moi quel est ce profit ? ..... **10 cents**
   Le profit est *10 cents* et non pas *40 cents*.
6. Paul, à ton tour, viens acheter une douzaine de cahiers que tu me payes 5 cents chacun. Combien me dois-tu ? ..... **60 cents**
7. Tu revends, je suppose, les mêmes cahiers 4 cents chacun. Combien vas-tu retirer d'argent ? ..... **48 cents**
8. Tu en as *moins* qu'avant, tu as donc fait une perte, dis-moi quelle est cette perte ? ..... **12 cents**

Donc à retenir:

a) Quand on vend *plus cher* qu'on a payé, on fait un gain ou un profit.
b) Quand on vend *moins cher* qu'on a payé, on fait une perte.
c) Prix de vente — prix d'achat = gain (ce n'est pas le prix de vente qui est le profit).
d) Prix d'achat — prix de vente = perte.

Exercices

Prix d'achat	*Prix de vente*	*Gain*	*Perte*
$4240	$5610	? **($1,370)**	
$5675	$4225		? **($1,450)**
$324	$460	? **($136)**	
$1310	$1190		? **($120)**

Fractions ordinaires

division

PREMIER CAS:

fraction par nombre entier

a) Numérateur divisé par le nombre entier.

Motivation:

Une maman a 2 petits gâteaux qu'elle partage entre ses 2 petits enfants. Combien aura chacun d'eux ? ..... **1 gâteau ou 2 ÷ 2 = 1**

Si elle a 2 *morceaux* de gâteau, ou 2/3 de gâteau, elle donnera 1 morceau ou 1/3 à chacun
2/3 ÷ 2 = ... (1/3)
J'ai ici, comme tout-à-l'heure divisé 2 par 2.

Si elle a 4 morceaux ou 4/5 de gâteau, elle donnera 4/5 ÷ 2 = ... (2/5)

Exercices

1. 2/5 ÷ 2 = ... **(1/5)**
   4/7 ÷ 2 = ... **(2/7)**
   6/11 ÷ 3 = ... **(2/11)**

2. 9/13 ÷ 3 = ... **(3/13)**
   16/21 ÷ 4 = ... **(4/21)**
   15/19 ÷ 5 = ... **(3/19)**

3. 12/13 ÷ 6 = ... **(2/13)**
   20/33 ÷ 4 = ... **(5/33)**
   30/31 ÷ 6 = ... **(5/31)**

b) Dénominateur — nombre entier.

Rappeler que: 1° quand on partage un objet ou un nombre en 2, en 3, en 4 parties égales, on prend le 1/2, le 1/3, le 1/4 de cet objet ou de ce nombre. 2° Quand on prend le 1/2 ou le 1/3 ou le 1/4 d'un nombre, on multiplie par la fraction.

Motivation:

Une maman a les 2/3 d'un gâteau qu'elle veut partager entre ses 4 petits enfants, quelle *partie du morceau*, aura chaque enfant ? ..... **(le 1/4)**

Quelle *partie du gâteau*, aura chaque enfant ? ..... **(le 1/4 des 2/3)**

Pour trouver le 1/4 de 2/3, il faut multiplier: 2/3 × 1/4 = ... **(2/12 ou 1/6)**

Exercices

1. 7/9 ÷ 2 = ... **(7/18)**
   2/3 ÷ 3 = ... **(2/9)**
   5/6 ÷ 4 = ... **(5/24)**

2. 3/10 ÷ 5 = ... **(3/50)**
   4/7 ÷ 6 = ... **(4/42)**
   3/5 ÷ 7 = ... **(3/35)**

3. 7/8 ÷ 11 = ... **(7/88)**
   3/4 ÷ 12 = ... **(3/48)**
   2/3 ÷ 13 = ... **(2/39)**

Deuxième semaine

Nombres entiers

problèmes variés sur prix d'achat, prix de vente, gain, perte

N. P.— *Encore par des exercices concrets, faire trouver le prix de vente et le prix d'achat.*

1. Louis, je suppose que ce radio (représenté par une boîte) a besoin de réparations, je te le vends $38. Tu le répares et tu veux le vendre avec un profit de $12.
   a) Le revendras-tu *plus* cher ou *moins* cher ? ..... **Plus cher**
   b) Plus, tu dois donc additionner $38. + 12 = ... **($50.00)**
2. Cette semaine, tu as besoin d'argent et tu vends un autre radio que tu n'as pas eu le temps de réparer, tu le vends $45. Ce contre-temps te fait perdre $18.
   a) Avais-tu payé le radio *plus* cher ou *moins* cher ? ..... **Plus cher**
   b) Plus, tu dois donc additionner $45. + 18 = ... **($63.00)**
3. Suzanne, tu as fait une jolie robe qui te coûte $15.60, mais tu dois vendre la robe avec une perte de $3.60.
   a) La vendras-tu *plus* cher ou *moins* cher ? ..... **Moins**
   b) Moins, tu dois donc soustraire $15.60 — $3.60 = ... **($12.00)**
4. La semaine suivante, tu fais une autre robe que tu vends $22.50. Cette fois, tu fais un profit de $6.30.
   a) La robe te coûtait-elle *plus* cher ou *moins* cher ? ..... **Moins**
   b) Moins, tu dois donc soustraire $22.50 — $6.30 = ... **($16.20)**

A retenir:

a) Prix d'achat + gain = prix de vente.
b) Prix de vente + perte = prix d'achat.
c) Prix d'achat — perte = prix de vente.
d) Prix de vente — profit = prix d'achat.

Exercices

Prix d'achat	*Prix de vente*	*Gain*	*Perte*
$48.40	? **($60.50)**	$12.10	
$78.57	? **($50.20)**		$28.37
? **($120)**	$160	$40.00	
? **($380)**	$352		$28.00

Fractions ordinaires

division

DEUXIÈME CAS:

nombre entier par une fraction

a) Numérateur de la fraction est 1.

Motivation:

Si votre professeur vous remet 12 bouts de craie, en vous demandant de donner 3 bouts à chaque élève. Combien d'élèves recevront des bouts de craie ? ..... **4 élèves**

Vous avez trouvé 4 élèves, parce qu'il y a 4 fois 3 dans 12, vous avez divisé 12 par 3 = .. **(4)**

Si votre professeur vous demande de donner 1/2 bout de craie à chaque enfant, il faut aussi diviser 12 par 1/2. Pour cela vous allez partager vos bouts de craie en 1/2 bouts et vous aurez 24 demi-bouts ou 12 × 2. Si vous le partagez en tiers, vous aurez 12 × 3 = ... **(36)**

Donc: 12 ÷ 1/2 ou 12 × 2/1 = ... **(24)**
12 ÷ 1/3 ou 12 × 3/1 = ... **(36)**

b) Numérateur de la fraction est autre que 1.

Reprenons les bouts de craie que l'on veut partager, en donnant cette fois 2/3 de bout à chaque enfant. Il faut encore diviser 12 par 2/3. Puisque je donnerai des tiers, je mets mes bouts en tiers, et je trouve 12 × 3 = 36, puis je donne 2 bouts à chaque enfant et je trouve 2 dans 36, 18 fois. J'ai donc × par 3 et ÷ par 2.

$\frac{12 \times 3}{2}$ = **18**. Donc pour diviser par une fraction, *on multiplie par la fraction renversée.*

N. P.— *Il convient que cette démonstration soit faite aux élèves, avec des objets concrets ou avec des dessins au tableau: carrés, rectangles, cercles, que l'on peut facilement partager. Quand la démons-*

tration a été bien faite, donnons la règle sans trop se préoccuper si les élèves la comprennent bien. Les plus intelligents ont peut-être compris, les autres ont vu que la règle n'est pas donnée au hasard, mais qu'elle s'appuie sur des faits réels et c'est suffisant pour la 5e année.

Exercices

1. 4 ÷ 2/5 = ...(10)
   6 ÷ 3/4 = ...(8)
   12 ÷ 4/9 = ...(27)

2. 18 ÷ 6/7 = ...(21)
   25 ÷ 5/9 = ...(45)
   36 ÷ 4/7 = ...(63)

3. 10 ÷ 3/4 = ...(13 1/3)
   15 ÷ 4/9 = ...(33 3/4)
   26 ÷ 7/8 = ...(29 5/7)

Troisième semaine

Problèmes variés

1. Votre tante fermière a acheté chez sa voisine 15 douzaines d'œufs à 42 cents la douzaine. Elle les revend au marché 58 cents la douzaine, elle s'aperçoit alors qu'elle en a brisé 2 douzaines. Quel bénéfice fait-elle ? .....(**$1.24**)
2. Votre grande sœur a acheté 20 balles de laine à 30 cents la balle pour faire des bas, sur lesquels elle veut faire un profit de $3. Combien doit-elle vendre ses bas ? .....(**$9.00**)
3. Si elle a fait 4 paires de bas, combien vendra-t-elle une paire ? .....(**$2.25**)
4. Votre père vend une propriété $8,700. Il avait payé cette propriété $9,500. Quelle perte fait-il ? .....(**$800.00**)
5. Votre père a acheté une boîte contenant 6 douzaines de cravates qu'il a payées $10. la douzaine. Il veut les revendre $1.50 chacune. Aura-t-il gagné ou perdu ? Combien ?.....**Il a gagné $48.00**

Fractions ordinaires

division

TROISIÈME CAS:

fraction par fraction, expression fractionnaire par expression fractionnaire

N. P.— *Rappeler la règle du 2e cas.*

Exercices

1. 5/6 ÷ 2/3 = ...(1 1/4)
   3/7 ÷ 4/5 = ...(15/28)
   6/11 ÷ 3/7 = ...(1 3/4)

2. 4 1/3 ÷ 2 1/2 = ...(1 11/15)
   5 3/8 ÷ 1 3/4 = ...(3 1/14)
   12 5/6 ÷ 3 2/3 = ...(3 1/2)

Quatrième semaine

Nombres décimaux: division

nombre entier par nombre décimal

Motivation:

1. Votre père se propose de récompenser ses petits garçons en donnant à chacun 75 cents. Il lui faut pour cela $6. Combien a-t-il de petits garçons ? ..... **$6.00 ÷ .75 = 8 enfants**

N. P.— *Faire alors remarquer aux élèves que s'il faut ajouter des zéros à $6. pour pouvoir diviser par .75, il en est ainsi pour les autres nombres décimaux: il faut mettre autant de décimales au dividende qu'au diviseur.*

2. Votre professeur mesure .6 de verge de papier pour couvrir un livre, avec 3 verges de ce papier, combien couvrira-t-il de livres ? .....**5 livres**

Exercices

1. 2 ÷ 0.5 = ...(4)
   18 ÷ 0.3 = ...(60)
   28 ÷ 0.7 = ...(40)

2. 75 ÷ 0.25 = ...(300)
   124 ÷ 0.034 = ...(3647)
   425 ÷ 0.925 = ...(459)

Fractions ordinaires

Problèmes

1. Votre mère a 8/9 livre d'amandes qu'elle veut placer dans 4 petites boîtes, combien en mettra-t-elle dans chaque boîte ?..... **2/9 livre**
2. Vous avez une planche mesurant 5/6 verge. Vous la partagez en 3 parties égales, quelle sera la longueur de chaque bout ?..... **5/18 verge**
3. Une lingère a 36 verges de ruban qu'elle veut couper en coupons de 3/4 de verge, combien aura-t-elle de coupons ?..... **48 coupons**
4. Vous avez fait 10 1/2 milles en 4 1/4 heures lors d'une excursion scoute, combien faisiez-vous de milles à l'heure ?..(2 8/17)
5. J'ai déposé $14 à la banque, ma sœur dépose 5 2/8 fois moins. Combien dépose-t-elle ? .....(**$2 2/3**)

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Première semaine

Problèmes variés

1. Votre père est marchand, il a payé $61.20 pour 24 verges de drap, le lendemain il achète 7.25 verges du même drap au même prix. Quel sera le montant de ces deux achats ? .....(**$79.69**)
2. Votre grand frère gagne $1,900. par année, il veut économiser $600. dans son année.

Combien peut-il dépenser par semaine ?. . . . . (**$25.00**)

3. Vous allez chez un libraire et vous achetez un volume à $1.10; il vous dit qu'il l'a payé $0.90. Combien devra-t-il en vendre pour gagner $3.60 ? . . . . . (**18**)

Pourcentage

Sixième et septième années.

Escompte commercial

N. P.— *Par des exercices concrets bien faire comprendre le rôle de chacun des termes. Il faut que l'enfant « voie ».*

Motivation:

Jacques, viens à mon bureau me payer un compte. Tu me dois $12.50, je t'enlève $0.25. Tu me payes donc (**$12.25**) $12.50 c'est le prix fort, ce que l'on devrait payer; $0.25 c'est l'escompte ou la remise; $12.25 c'est le prix net. Répéter avec d'autres exemples. Montrer le rôle que joue chacun de ces termes dans le calcul du pourcentage.

Prix fort	*Prix net*	*Tant %*	*Remise*
$140		3%	*x* (**$4.20**)
$23.40		5%	*x* (**$1.17**)
$64.00		8%	*x* (**$5.12**)
x (**$139.80**)	$126.32		$13.48

Septième année.

Commission

Ici encore les exemples concrets sont nécessaires pour donner l'idée de la commission et l'exacte valeur des termes employés.

Exemple.— Si vous allez au magasin acheter du sucre pour la voisine et si à votre retour vous recevez 5 cents, c'est pour votre « commission ». Si vous allez vendre des œufs et si au retour vous recevez 10 cents. c'est encore pour votre « commission » Voilà ce qu'est aussi la « commission » exprimée en tant pour cent dans le commerce.

Exercices

Prix d'achat	*Prix de vente*	*Tant % %*	*Commission*
$450		5%	? (**$22.50**)
	$5200	4%	? (**$208**)
$690		33 1/3%	? (**$230**)
$1035		20%	? (**$207**)
	$3600	25%	? (**$900**)

Deuxième semaine

Problèmes variés

1. A la fin de l'année, votre père vous dit qu'il a gagné $2,100 et qu'il a dépensé environ $5. par jour. Combien a-t-il économisé ? . . . . . (**$275.00**)
2. Une fermière échange 15 douzaines d'œufs à 40 cents la douzaine pour 3 verges d'étoffe à manteau qu'elle paye $2.50 la verge. Que donnera-t-elle en argent ?. . . . . (**$1.50**)
3. Pour aller au village, vous marchez 48 minutes. Si vous allez en bicyclette, vous marchez 5 fois plus vite. Combien prenez-vous alors de minutes ? **9 3/5 minutes**

Pourcentage

Sixième et septième années.

Escompte commercial

1. Votre épicier vous accorde 8% de remise sur un compte de $36. Combien vous remet-il ? . . . . . (**$2.88**)
2. Votre papa achète un radio de $60. sur lequel on lui accorde $15. d'escompte. Quel est le % de l'escompte ? . . . . . (**25%**)
3. Vous achetez une paire de patins de $7.50, on vous enlève $2.50 sur le prix marqué. Quel est le % de cette remise ?. . (**33 1/3%**)

Exercices

N. B.— *Mêmes exercices que pour la première semaine, en donnant la remise et en demandant de trouver le %.*

Commission

Septième année.

1. Combien recevez-vous de commission si vous vendez pour la voisine 15 douzaines d'œufs à 48 cents la douzaine si on vous donne 10% . . . . . (**$0.72**)
2. Suzanne, ta mère te demande de lui trouver toute la laine possible, te promettant 25% de commission sur le montant payé pour la laine. Tu lui achètes 24 balles à 30 cents la balle. Combien vas-tu retirer pour tes démarches ? . . . . . (**$1.80**)
3. Votre grand frère revient un soir avec $120. pour avoir vendu une automobile $2,400. Quel % de commission a-t-il retiré ?. (**5%**)
4. Vous avez vendu des articles d'artisanat pour un montant de $175. et on vous remet $7. en récompense de votre dévouement. Quel % avez-vous retiré ?. . . (**4%**)

Exercices

N. B.— *Mêmes exercices que la première semaine en donnant la commission et en demandant le %.*

Troisième semaine

Problèmes variés

1. Votre père vous demande de calculer ce qui lui reste en poche, sachant qu'il a dépensé les 3/5 de $35. et ensuite les 4/7 du reste. . . . . (**$6.00**)
2. Un épicier mélange 8 2/3 livres de thé avec 7 1/4 livres d'une autre marque de thé. Il vend le mélange 60 cents la livre. Combien retire-t-il de cette vente ? (**$9.55**)
3. Une fermière a vendu du beurre à 40 cents la livre. Elle reçoit en retour 5 1/3 livres de café à 60 cents la livre. Combien a-t-elle donné de livres de beurre ?. . . . . **8 livres**

Pourcentage

Sixième et septième années.

Escompte commercial

***N. P.**— Faire remarquer que l'escompte est le % du prix fort ou prix marqué*, jamais *du prix payé pour la marchandise.*

1. Votre grande sœur ne paye que \$170. pour un manteau de fourrure marqué \$200. Pourquoi ?
   a) Quelle remise a-t-elle obtenue ? . . . . . **(\$30.00)**
   b) Quel % ? . . . . . **(15%)**
2. Vous voyez, dans une vente, des chandails valant \$4.50 et vendus \$3.69.
   a) Quel est le rabais ? . . . . . **81 cents**
   b) Quel est le % du rabais ? . . . . . **(18%)**

Exercices

Prix fort	*Prix net*	*Remise*	*Tant %*
	\$180	\$20	? **(10%)**
	\$672	\$28	? **(4%)**
\$500	\$475		? **(5%)**
\$800	\$728		? **(9%)**
? **(\$1385)**	\$1350	\$35	

Septième année.

Commission

***N. P.**— Faire remarquer que la commission ne se calcule* jamais *sur le prix de revient ni sur le produit net d'une vente.*

1. Votre mère qui vous a donné \$1.80 pour lui avoir acheté de la laine qu'elle a payée \$7.20 devra débourser combien pour avoir cette laine ? . . . . . **(\$9.00)**
   C'est cela le *prix de revient.*
2. Après vous avoir donné \$7. de commission que reste-il de la vente des objets qu'on vous a demandé de vendre et que vous avez vendus \$175 ? . . . . . **(\$168.00)**
   Voilà le *produit net.*

Exercices

Prix d'achat	*Prix de revient*	*Prix de vente*	*Produit net*	*Tant %*	*Commission*
\$700	?(\$735)			5%	
	(\$728)			?(12%)	\$78
		\$2300	\$2116	?(8%)	
		\$2700	\$1800	?(33 1/3%)	
		?(\$3600)	\$2700	25%	

Quatrième semaine

Problèmes variés

1. Votre grande sœur retire \$18. de salaire par semaine, elle met de côté le 1/4 de cette somme pour payer une robe de \$13.50. Au bout de combien de temps pourra-t-elle acheter cette robe ? . . . . . **3 semaines**
2. Votre père remet 3 1/2 gallons de sirop à un employé pour payer 72 1/3 heures de travail à 60 cents l'heure. Si le sirop vaut \$2.80 le gallon, quelle somme votre père doit-il ajouter pour payer ce qu'il doit ? . . . . . **(\$33.60)**
3. Votre père reçoit le compte d'électricité qui s'élève à \$14.50. Si on lui accorde 10% d'escompte, que payera-t-il ? . . . . **(\$13.05)**
4. Vos parents achètent un piano valant \$225. Mais ils le payent \$180. Pourquoi ? Quel est le % de cette remise ? . . . . **(20%)**
5. Votre père vend son automobile \$2,400., il donne 16 2/3% de commission à celui qui lui a vendu son auto. Que retirera-t-il de cette vente ? . . . . . **(\$2,000)**
6. Vous avez vendu des cartes postales pour un montant de \$145. On vous remet \$29 de commission. Quel % de commission accorde-t-on pour ces ventes ? . . . . . **(20%)**
7. Votre père est commis voyageur dans les chaussures; cette semaine, il retire \$45 pour les ventes. Sachant qu'on lui donne 10% de commission, trouvez le montant des ventes ? . . . . . **(\$450.00)**

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Intérêt

***N. P.**— Amorcée en 6e année et continuée en 7e, l'étude de l'intérêt doit être complétée en 8e et 9e. Elle présente des cas nombreux à l'attention des écoliers, et l'expérience montre que plusieurs y rencontrent encore des embûches. Il faut donc une sérieuse revue. Exploitons l'intérêt psychologique, analysons des cas concrets pris dans le milieu où vivent les élèves et découverts par eux, suscitons les questions. Avant de passer aux exercices d'application assurons-nous que la lumière a pénétré dans les intelligences pour rendre limpides les notions jusque-là embrouillées. Faisons jaillir l'étincelle!*

Recherches et activités

1. Connaissez-vous des endroits où il est possible d'emprunter de l'argent ? Nommez-en deux.
2. Dans les affaires, qu'entend-on par « capital » ? Donnez un exemple.
3. Qu'entend-on par « intérêt » ? Donnez un exemple.
4. Trouvez deux cas où une personne doit payer des intérêts.
5. Trouvez deux cas où une personne peut retirer des intérêts.
6. Qu'entend-on par:
   a) intérêt simple
   b) intérêt composé ?
7. Quel taux la banque ou la caisse populaire de votre localité paie-t-elle sur les dépôts ? Demandez-le à vos parents.
8. Qu'appelle-t-on compte courant ? Rapporte-t-il des intérêts ?
9. Au Canada, quel est le taux légal d'intérêt ?
10. Que signifient les mots « usure » et « usurier » ? Cherchez dans votre dictionnaire.

11. Quand on exprime un certain nombre de jours en fraction d'années, quel nombre devient dénominateur ?
12. Combien de jours représentent 1/5 d'une année ?
13. Touvez le nombre de jours d'aujourd'hui à:
    a) votre anniversaire de naissance;
    b) la Saint-Jean-Baptiste;
    c) le 15 de juin.
14. Combien de jours entre les dates suivantes:
    a) 15 février au 7 avril;
    b) 10 mars au 3 juillet;
    c) 3 janvier au 15 décembre.

Premier cas

L'intérêt:

Votre père a prêté $600. à 5%. Trouvez l'intérêt.

1. Pour un an.

   ***N. P.**— Chaque $100. rapporte $5. en un an.*

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$600. \times 5}{100}$$
$$= \mathbf{\$30.00}$$

2. Pour 2 ans.

$$\text{Intérêt} = \frac{\$600. \times 5 \times 2}{100}$$
$$= \mathbf{\$60.00}$$

3. Pour 7 mois.

$$\text{Intérêt} = \frac{\$600. \times 5 \times 7/12}{100}$$
$$= \mathbf{\$17.50}$$

4. Pour 3 ans et 8 mois.

$$\text{Intérêt} = \frac{\$600. \times 5 \times 3\ 8/12}{100}$$
$$= \mathbf{\$110.00}$$

5. Pour 73 jours.

$$\text{Intérêt} = \frac{\$600. \times 5 \times 73/365}{100}$$
$$= \mathbf{\$6.00}$$

6. Du 1 février au 5 juillet.
   Nombre de jours: 154 jours

$$\text{Intérêt} = \frac{\$600. \times 5 \times 154/365}{100}$$
$$= \mathbf{\$12.65}$$

Deuxième cas

Le temps:

Un montant de $450. est placé à 4%. Combien de temps reste-t-il placé dans chacun des cas suivants:

1. Si l'intérêt est $36.00.

$$\text{Temps} = \frac{\text{intérêt total}}{\text{intérêt d'un an}}$$
$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$450. \times 4}{100}$$
$$= \$18.$$
$$\text{Temps} = \frac{36}{18}$$
$$= \mathbf{2\ ans}$$

2. Si l'intérêt est $63.00.

$$\text{Temps} = \frac{\$63.}{18}$$
$$= 3 \text{ ans } 1/2 \text{ ou}$$
$$\mathbf{3\ ans\ et\ 6\ mois}$$

3. Si l'intérêt est $39.60.

$$\text{Temps} = \frac{\$39.60}{18}$$
$$= \mathbf{2\ ans\ et\ il\ reste\ \$3.60}$$

***N. P.**— En divisant $3.60 par 18 on obtient une fraction d'année. Il suffit donc de multiplier cette fraction par 365 jours pour trouver le nombre de jours qu'elle représente.*

$$\text{Temps} = \frac{\$3.60}{18} \times 365$$
$$= 73 \text{ jours}$$
$$\text{Temps total} = 2 \text{ ans et } 73 \text{ jours ou}$$
$$\mathbf{2\ 1/5\ ans}$$

4. Si l'intérêt est $9.87.
   Le temps est moins d'un an.

$$\text{Temps} = \frac{\$9.87}{18} \times 365$$
$$= \mathbf{200\ jours}$$

Troisième cas

Le taux:

Trouvez à quel taux est placé un capital de $500.00.

1 Si le propriétaire en retire $12.50 pour 6 mois.

$$\text{Taux} = \frac{\text{intérêt d'un an} \times 100}{\text{capital}}$$
$$\text{Intérêt d'un an} = \$12.50 \times 2$$
$$= \$25.00$$
$$\text{Taux} = \frac{25 \times 100}{500}$$
$$= 5\%$$

2. Si le temps est 3 1/2 ans et l'intérêt $70.

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$70.00}{3\ 1/2}$$
$$= \$20.$$
$$\text{Taux} = \frac{20 \times 100}{500}$$
$$= 4\%$$

3. Si l'intérêt est $9.00 pour 146 jours.

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$9.00 \times 365}{146}$$
$$= \$22.50$$
$$\text{Taux} = \frac{22.50 \times 100}{500}$$
$$= 4\ 1/2\%$$

Quatrième cas

Le capital:

Trouvez le capital.

1. Si l'intérêt est $48 , le temps 2 ans et le taux 4%.

$$\text{Capital} = \frac{\text{intérêt d'un an} \times 100}{\text{taux}}$$

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$48.00}{2}$$
$$= \$24.$$
$$\text{Capital} = \frac{\$24 \times 100}{4}$$
$$= \mathbf{\$600.00}$$

2. Si l'intérêt est \$110. le temps, 3 ans et 8 mois, le taux 6%.

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$110.00}{3\ 2/3}$$
$$= \$30.$$
$$\text{Capital} = \frac{\$30 \times 100}{6}$$
$$= \mathbf{\$500.00}$$

3. Si l'intérêt est \$29.34, le temps 119 jours, le taux 3%.

$$\text{Intérêt d'un an} = \frac{\$29.34 \times 365}{119}$$
$$= \$90.$$
$$\text{Capital} = \frac{\$90. \times 100}{3}$$
$$= \mathbf{\$3,000.00}$$

Exercice I

Trouvez l'intérêt:

	Capital	*Taux*	*Temps*	
1.	\$ 500.00	4%	2 ans	**(\$40.00)**
2.	650.00	3%	73 jours	**(\$3.90)**
3.	1,200.00	4 1/2%	8 mois	**(\$36.00)**
4.	800.00	2 1/2%	2 ans 9 mois	**(\$55.00)**
5.	7,500.00	6%	310 jours	**(\$354.79)**

Exercice II

Trouvez le temps:

	Capital	*Intérêt*	*Taux*	
1.	\$ 400.00	\$32.00	4%	**(2 ans)**
2.	550.00	11.00	6%	**(4 mois)**
3.	240.00	42.00	5%	**(3 ans 1/2)**
4.	2,000.00	84.00	3 1/2%	**(1 an et 73 jours ou 1/5)**
5.	3,650.00	42.60	2%	**(213 jours)**

Exercice III

Trouvez le taux:

	Capital	*Intérêt*	*Temps*	
1.	\$ 700.00	\$84.00	3 ans	**(4%)**
2.	400.00	4.00	4 mois	**(3%)**
3.	250.00	22.50	2 ans 6 mois	**(6%)**
4.	73.00	1.26	126 jours	**(5%)**
5.	8,000.00	640.	3 1/5 ans	**(2 1/2%)**

Exercice IV

Trouvez le capital:

	Intérêt	*Temps*	*Taux*	
1.	\$ 40.00	2 ans	4%	**(\$500.00)**
2.	66.00	3 ans	2 1/2%	**(\$880.00)**
3.	186.00	5 ans 2 mois	3%	**(\$1,200.00)**
4.	6.00	73 jours	5%	**(\$600.00)**
5.	135.00	4 1/2 ans	4%	**(\$750.00)**

Exercice V

1. Votre père a acheté deux bons d'épargne de guerre de \$250. chacun et portant un intérêt de 3 1/2%. Combien en retirera-t-il d'intérêt en 8 ans ? . . . . . **(\$140.00)**
2. Pour s'acheter une maison Pierre emprunte \$3,800.00 de la caisse populaire de sa paroisse. Au taux de 4 1/2% combien paiera-t-il d'intérêt en 2 ans et 6 mois ? . . . . . **(\$427.50)**
3. Un industriel emprunte \$3,500. le 25 janvier et remet le 8 avril de la même année \$3,528. pour capital et intérêt. Quel était le taux ? . . . . . **(4%)**
4. Les économies de Jean se sont accumulées à la caisse d'épargne, et à 3 1/2% il retire \$14. d'intérêt par mois. Quel est le montant de ses économies ? . . . . . **(\$4,800.00)**
5. Un cultivateur emprunte le 3 mars une somme de \$4,600. à 5% d'intérêt. A quelle date rend-il le capital s'il donne un montant de \$4,646.00 ? . . . . . **(15 mai)**

DIXIÈME ANNÉE (*Filles*)

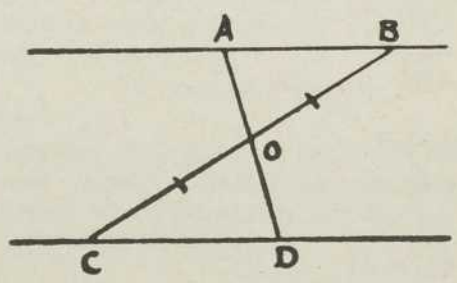
ALGÈBRE

Équations avec dénominateurs

1. $\frac{2x}{3} - 10 = \frac{x}{2} - 9$ . . . . . **x = 6**
2. $\frac{3x}{4} - \frac{x}{2} = \frac{15}{6} - x$ . . . . . **x = 2**
3. $\frac{x-2}{2} + \frac{x+10}{9} = 5$ . . . . . **x = 8**
4. $\frac{x-5}{10} + \frac{x+5}{5} = 5$ . . . . . **x = 15**
5. $\frac{x-1}{8} = 1 + \frac{x+1}{18}$ . . . . . **x = 17**

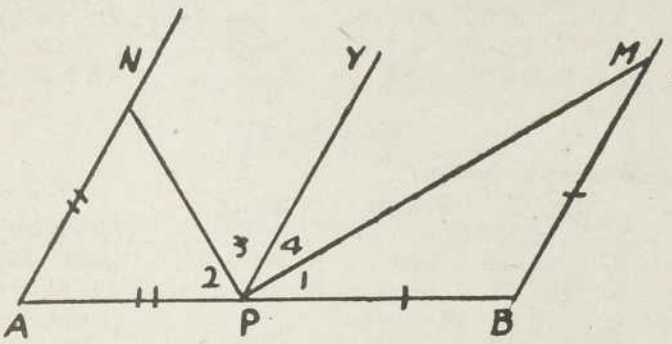
Géométrie

1. Dans cette figure on a AB // CD et O est le milieu de BC. Prouver que O est le milieu de AD.



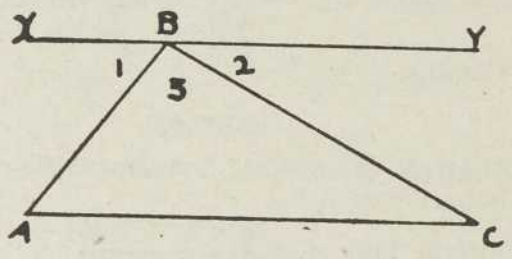
Hyp. AB // CD et OC = OB
Conc. **OA = OD**
Démonst. Triangle OAB = OCD
En effet: $\angle B = \angle C$ alt-int.
OC = OB hyp.
$\angle O_1 = \angle O_2$ opposés au s.
Donc: **OA = OB**

2. Dans cette figure on a:



AN // PY // BM
BM = PM et AP = AN.
Donner la raison des énoncés suivants:
N = P_2; triangle isocèle.
N = P_3; alt.-int.
$P_2 = P_3$; Deux choses égales à une troisième . . .
M = P_1; triangle isocèle.
M = P_4; alt.- int.
$P_1 = P_4$; Deux choses égales à une troisième . . .
$P_1 + P_4 = 2P_4$; $P_1 = P_4$
$P_3 + P_2 = 2P_3$; $P_2 = P_3$
$2P_3 + 2P_4 = 180°$; angles autour d'un point.
$P_3 + P_4 = ?$ (90°)

3. Dans cette figure XY // AC; prouver que A + B + C = 180°



B_2 = C; alt.-int.
B_1 = A; alt.-int.
$B_3 + B_1 + B_2 = 180°$; angles autour d'un point.
B_3 + A + C = 180°

ONZIÈME ANNÉE

ALGÈBRE

Résoudre par la formule les équations suivantes.

1.	$x^2 + 2x - 15 = 0$	$x' = -5$	$x'' = 3$
2.	$x^2 + 3x = 10$	$x' = 2$	$x'' = -5$
3.	$x^2 - 4x = 12$	$x' = 6$	$x'' = -2$
4.	$x^2 = 10x - 21$	$x' = 3$	$x'' = 7$
5.	$x^2 = x + 72$	$x' = -8$	$x'' = 9$
6.	$2x^2 - 10x + 12 = 0$	$x' = 2$	$x'' = 3$
7.	$3x^2 - 17x - 10 = 0$	$x' = 2/3$	$x'' = 5$
8.	$5x^2 + 9x = 2$	$x' = 1/5$	$x'' = -2$
9.	$3x^2 = 3 - 8x$	$x' = 1/3$	$x'' = -3$
10.	$3x^2 + 6 = 11x$	$x' = 3$	$x'' = 2/3$

11. La somme des carrés de deux nombres consécutifs est égale à 41. Quels sont ces nombres ?

Écriture algébrique:

x = premier nombre; x^2 = son carré.
$x + 1$ = second nombre;
$x^2 + 2x + 1$ = son carré.

Équation:

$x^2 + x^2 + 2x + 1 = 41$
$x^2 - x - 20 = 0$. $x' = 4$; $x'' = -5$

Premier nombre:

4 ou — 5

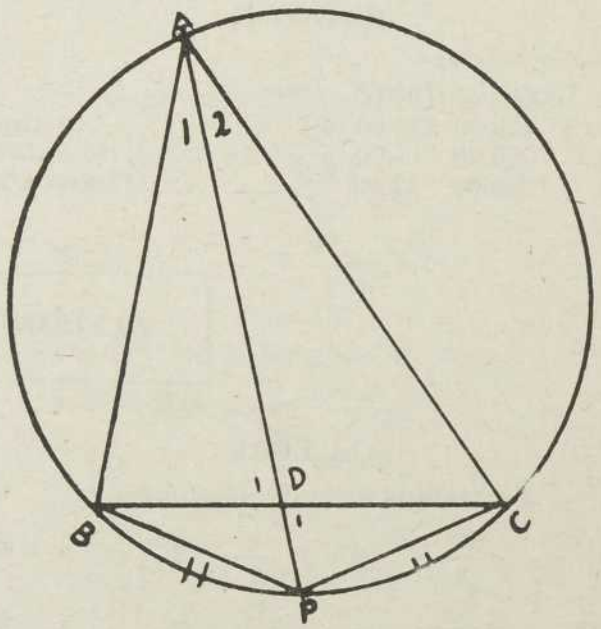
Second nombre:

5 ou — 4

Preuve:

16 + 25 = 41

Dans la figure suivante on a arc BP = arc CP. Donner les mesures des angles suivants: A^1, A^2, B, P, C et D^1. A^1 est-il égal à A^2 ? et C à D^1 ? B à P ?



A_1 = arc BP/2
A_2 = arc PC/2
A_1 = A^2 car arc PC = PB par hyp
B = arc AC/2
P = arc AC/2 = B
C = arc AP/2 ou (AB + BP)/2 ou (AB + CP)/2
D_1 = arc (AB + CP)/2 = C

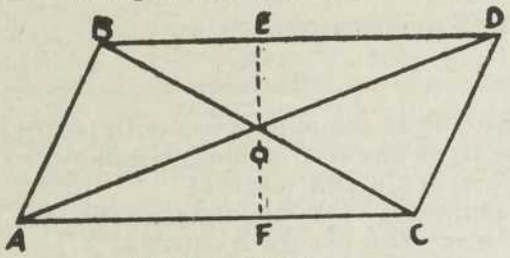
DOUZIÈME ANNÉE

Géométrie

1. Prouver que si l'on divise en deux la base et la hauteur d'un parallélogramme on divise la surface par 4

S. du par. = B × H.
S. du nouveau par. = **B/2 × H/2 = BH/4**

2. Les diagonales divisent un parallélogramme en quatre triangles équivalents.

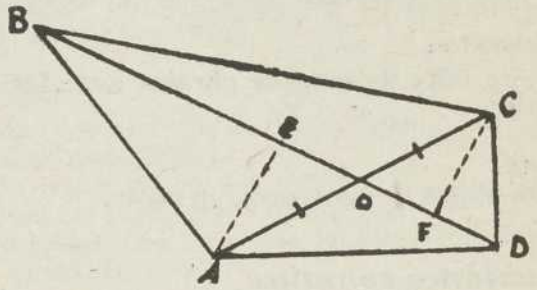


On sait que OAC = OBD
que OAB = OCD
Surface ABC = AC × EF/2
AOC = AC × OF/2
OF = EF/2
Surface AOC = AC × EF/4

Donc **ABC = 2 OAC.**
Surface ABC = surf. OAB + surf. OAC
Donc **OAB est équivalent à OAC**

3. Si dans un quadrilatère une diagonale divise l'autre en deux parties égales, elle divise aussi la figure en deux triangles équivalents.

Surf. BDC = BD × CF/2
Surf. ABD = BD × AE/2



AE = CF car le triangle OAE = OCF; deux triangles rectangles ayant un angle et un côté égaux.
Donc **les surfaces sont équivalentes**

Histoire du Canada

PREMIÈRE ANNÉE

Première semaine

Missionnaires martyrs

N. P.— Nous avons pensé qu'il valait mieux parler tout de suite de quelques missionnaires martyrisés plutôt que d'étudier la fondation de Montréal parce que les enfants y sont préparés par la leçon de janvier. Ils auront donc moins d'efforts à faire pour se mettre « dans le climat ». De plus le matériel de janvier pourra servir. On y ajoutera les cartes Desrosiers-Bertrand qui représentent le martyre des pères Brébeuf et Lallemant, et une image des saints Martyrs Canadiens.

Revue de la leçon de janvier

Par une conversation familière rappeler ce qui a été dit sur les missionnaires. Poser quelques petites questions.

1. Qu'est-ce que les missionnaires ?
2. Pourquoi les missionnaires venaient-ils au Canada ?
3. Est-ce que les missionnaires parlaient la langue de sauvages ?
4. Est-ce que les missionnaires étaient obligés de vivre sous des tentes avec les sauvages pour essayer de les convertir ?

La leçon

Examen des gravures que les enfants n'ont pas vues le mois précédent. Nommer les personnages des gravures.

Leçons à tirer

Religion:

Remercier Dieu de nous avoir fait chrétiens.— Diverses manières d'aider les missionnaires.

1. Quand quelqu'un nous fait un beau cadeau que doit-on faire ?

2. Est-ce que le bon Dieu nous a fait un beau cadeau quand nous avons été baptisés ?
3. Aurions-nous pu venir au monde dans un pays où l'on ne connaît pas le bon Dieu ?
4. Qu'allons-nous faire pour remercier le bon Dieu de nous avoir fait chrétiens ?
5. Est-ce que les missionnaires qui partent pour des pays lointains ont un papa, une maman, une famille, des amis ? Pourquoi ont-ils tout quitté ?
6. Pouvons-nous aider les missionnaires ?

Géographie:

Sur le globe terrestre ou la mappemonde, montrer les pays chrétiens et les pays païens.

Vocabulaire:

Faire faire de courtes phrases avec les mots appris.

Dessin:

Les objets des gravures, au choix.

Deuxième semaine

Revision

Revue de la leçon précédente par une petite causerie. Faire répéter ce que les élèves ont vu sur les cartes représentant le martyre des Pères Brébeuf et Lallemant.

La leçon

Aujourd'hui, je vais vous raconter l'histoire d'un missionnaire qui a été martyrisé par les Iroquois. Savez-vous ce que c'est qu'être martyrisé ? (expliquer ce mot) Le père de Brébeuf, dont je vais vous parler était parti de Québec pour aller en mission, c'est-à-dire, faire connaître le bon Dieu aux Hurons qui étaient des amis des Français. Les Iroquois, qui faisaient la guerre aux Hurons attaquèrent le village où étaient le père de Brébeuf et son compagnon, le père Lallemant. Ils furent faits prisonniers tous les deux. Les Iroquois les amenèrent dans leur village pour les faire souffrir et les faire mourir. Ils les attachèrent à des poteaux, puis ils commencèrent par faire souffrir le père de Brébeuf. Ils lui arrachèrent sa chevelure (scalper), lui mirent au cou un collier de haches rougies au feu, lui versèrent de l'eau bouillante sur la tête pour se moquer du baptême, enfin, pendant 3 heures ils lui firent endurer toutes sortes de souffrances. Le père endura tout cela pour le bon Dieu, il pria pour ceux qui le faisaient souffrir, mais il ne se plaignit pas une seule fois ! Les Iroquois le trouvèrent tellement brave qu'après sa mort ils lui ouvrirent la poitrine, lui arrachèrent le cœur et le mangèrent pour avoir le même courage que lui. La prochaine fois, je vous parlerai du compagnon du Père de Brébeuf, le père Lallemant.

Leçons à tirer

Religion:

Les missionnaires avaient des sacrifices très durs à accomplir pour convertir les païens. Pour leur aider nous ne faisons que quelques prières et quelques mortifications (faire prier les enfants pour les missionnaires).

N. B.— Pour les autres leçons, revoir la première semaine.

Courage:

On peut trouver aussi une leçon de courage: le père de Brébeuf endure un horrible supplice sans se plaindre. Il y a des petits enfants qui pleurent et se lamentent pour une égratignure. Il faut être courageux, offrir ses souffrances au bon Dieu . . . et ne pas crier. Les cris ne diminuent pas le mal.

Troisième semaine

Revision

Revue de la semaine précédente par quelques questions et une conversation familière.

1. Qu'est-ce qu'un martyr ?
2. Connaissez-vous un missionnaire qui a été martyrisé par les Iroquois ?
3. Les Hurons étaient-ils les amis ou les ennemis des Français ?
4. Où étaient les pères de Brébeuf et Lallemant quand ils furent pris par les Iroquois ?

La leçon

Aujourd'hui, je vais vous raconter l'histoire d'un autre missionnaire qui a été martyrisé par les Iroquois, le père Gabriel Lallemant. Il était le compagnon du père de Brébeuf, et comme lui, il enseignait aux Hurons à connaître et à aimer le bon Dieu. Fait prisonnier avec le père de Brébeuf, il fut attaché lui aussi à un poteau de torture, puis on lui arracha la chevelure. Il vit souffrir le père de Brébeuf sous ses yeux, pendant 3 heures. Après la mort de son compagnon, les méchants sauvages se tournèrent contre lui et commencèrent à le torturer. Ils ne voulaient pas le faire mourir tout de suite, mais simplement lui faire bien mal. Le pauvre père endura ses souffrances pendant 17 heures. A la fin, un des bourreau le tua d'un coup de hache.

Aujourd'hui, nous prions saint Jean de Brébeuf et saint Gabriel Lallemant parce que l'Eglise les a canonisés (expliquez ce mot) avec 5 autres saints martyrs que nous appelons les saints Martyrs Canadiens. (Faire voir une gravure des saints Martyrs Canadiens.)

Leçons à tirer

Les mêmes que les semaines précédentes.

Quatrième semaine

Revision

Revue des autres leçons par une conversation avec les enfants.— Faire raconter le martyre des pères Brébeuf et Lallemant.

Questions de contrôle

1. Qu'est-ce que le père de Brébeuf et le père Lallemant étaient allés faire chez les Hurons ?

2. Qu'est-ce que les Iroquois ont fait aux missionnaires ?
3. Nommez 2 missionnaires martyrisés par les Iroquois ?
4. Y a-t-il encore des missionnaires dans notre pays (Nord) ?
5. Qui sont les saints Martyrs Canadiens ?

DEUXIÈME et TROISIÈME ANNÉES

Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois

N. P.— Nous avons déjà parlé des femmes missionnaires. A cette occasion nous avons fait valoir le dévouement des fondatrices des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu de Québec. Nous voici rendus à Montréal où le dévouement de Jeanne Mance et de Marguerite Bourgeoys est digne de celui de Marie de l'Incarnation et des Religieuses Hospitalières. Nous allons donc, en février, étudier l'œuvre de ces deux grandes chrétiennes. Mère Bourgeoys ne partage-t-elle pas avec Mère Marie de l'Incarnation l'honneur de compter au nombre des 4 grands fondateurs de l'Eglise canadienne ?

Matériel

Les cartes Desrosiers-Bertrand qui représentent Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys. Cartes qui représentent des écoles de Montréal, et l'Hôtel-Dieu. Ce matériel pourra servir à toutes les leçons.

Première semaine

Revision

Revue de la leçon précédente pour créer « le climat ». Rappeler l'œuvre de Mère Marie de l'Incarnation et des Hospitalières à Québec.— Rappel de la fondation de Montréal, besoins qu'avait la colonie d'une école et d'un hôpital.

La leçon

Quand M. de Maisonneuve se prépara à venir fonder Ville-Marie, il essaya, sans doute, de prévoir tous les dangers qui l'attendaient avec ses futurs colons. Aussi, il a bien dû penser qu'une colonie, toute proche du pays des Iroquois, était en grand danger d'être attaquée par ces barbares. De plus, le climat très rigoureux pouvait causer de la maladie chez des personnes habituées à une température plus douce. Il fallait donc absolument un hôpital à Ville-Marie. M. de Maisonneuve prévoyait aussi que les familles françaises amenées par lui à Ville-Marie auraient besoin d'une école pour leurs enfants. Il lui fallait donc quelqu'un qui fut capable de soigner les malades, et ce fut Jeanne Mance que la Providence lui envoya. Il lui fallait aussi une personne capable de faire la classe aux petits Français et même aux petits Sauvages, et, cette fois, le bon Dieu chargea Mère Bourgeoys de répondre à l'appel du fondateur.

A la prochaine leçon, nous parlerons de Jeanne Mance, la fondatrice de l'hôtel-Dieu de Ville-Marie.

Leçons à tirer

Religion:

Revoir ce qui a été dit des femmes missionnaires, novembre 1946.

Géographie:

1. Où est située l'île de Montréal ?
2. Dans quel fleuve ?
3. Qu'est-ce qu'une île, un fleuve ?
4. Quel est le contraire d'une île ?
5. Nommez des îles, des lacs que vous connaissez.

Deuxième semaine

Jeanne Mance

Revision

Revue de la leçon précédente pour se mettre dans « l'atmosphère ».

1. Qui a fondé Ville-Marie ?
2. Pourquoi les Français de Ville-Marie étaient-ils en danger à cet endroit ?
3. Qui était capitaine de la milice à Ville-Marie ?
4. Qui prenait soin des malades à Québec dans les premiers temps de la colonie ?

La leçon

Nous avons dit l'autre jour que Ville-Marie avait bien besoin d'un hôpital. Aujourd'hui, nous parlerons de la fondatrice de cet hôpital, Jeanne Mance. Mademoiselle Mance désirait servir le bon Dieu dans la Nouvelle-France. Elle rêvait d'y établir un hôpital. Elle fit connaître ce désir à une dame riche et généreuse. Cette dame lui offrit l'argent nécessaire pour bâtir un hôpital à Ville-Marie. Mlle Mance accompagna M. de Maisonneuve et ses colons dès le premier voyage. Toute sa vie, elle se dévoua à soigner les malades et à consoler les mourants. Elle visitait les colons, les encourageait, leur aidait à supporter leurs épreuves. Mlle Mance mourut à Ville-Marie, regrettée de tout le monde. Elle était l'amie de Mère Bourgeoys dont nous parlerons la prochaine fois.

Leçons à tirer

Les mêmes que la première semaine.

Troisième semaine

Marguerite Bourgeoys

Revision

Revue de la leçon précédente.

1. Quelle femme accompagnait M. de Maisonneuve et ses colons lorsqu'ils vinrent fonder Ville-Marie ?
2. Qui a fondé le 1er hôpital à Ville-Marie ?
3. Qui a fondé le premier couvent à Québec ?

La leçon

S'il fallait un hôpital à Ville-Marie, il fallait aussi une école pour instruire les enfants des Français qui y étaient établis. Et puis, si l'on voulait convertir les sauvages, ne fallait-il pas commencer par attirer les petits enfants et leur apprendre à connaître le bon Dieu ? Cette œuvre, c'est une jeune Française, Mlle Marguerite Bourgeoys qui l'entreprit. Elle quitta son pays, sa famille, et, à la demande de M. de Maisonneuve, elle vint à Ville-Marie pour faire la classe aux petits enfants français et sauvages. La première école fut une ancienne étable, et Marguerite Bourgeoys disait en riant qu'elle n'était pas plus que Notre-Seigneur qui, lui, avait choisi une étable pour son arrivée sur la terre. Plus tard, ce fut une petite tour qui existe encore aujourd'hui. Elle alla en France et en ramena des compagnes. Plus tard elles décidèrent de se former en communauté. Cette petite communauté a grandi, et est aujourd'hui la Congrégation de Notre-Dame qui compte des milliers de membres qui se dévouent à l'éducation des jeunes filles dans notre Province, dans les Provinces Maritimes, dans quelques villes des États-Unis et même, à la demande de Notre Saint Père le Pape, jusqu'au Japon. Mère Bourgeoys mourut à Ville-Marie à l'âge de 80 ans. L'Eglise l'a déclarée vénérable, et comme Marie de l'Incarnation, elle partage avec Mère Catherine de Saint-Augustin et Mgr de Laval, l'honneur d'être au nombre des 4 Grands Fondateurs de l'Église Canadienne.

Leçons à tirer

Bienfaits de l'école:

La reconnaissance que nous devons à ceux qui nous instruisent. Revoir ce qui a été dit à propos de l'école confessionnelle, en septembre 1946.

Quatrième semaine

Revision

Par une conversation entre maître et élèves rappeler les 3 premières leçons.

Questions de contrôle

1. Qui a fondé Ville-Marie ?
2. Quelle a été la 1e institutrice de Ville-Marie ?
3. Qui a fondé l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie ?
4. Qui a fondé la Congrégation de Notre-Dame ?
5. Nommez 2 des grands fondateurs de l'Église canadienne.

Devoir

(pour 3e année seulement)

En 1642, M. de Maisonneuve fonda . . . Une vaillante Française, Jeanne Mance, vint avec lui pour fonder un . . . Une autre Française, Marguerite Bourgeoys vint fonder la première . . . à Ville-Marie. Mère Bourgeoys a aussi fondé le . . . Les quatre Grands Fondateurs de l'Eglise Canadienne sont: Mgr de Laval, Mère Catherine de Saint-Augustin, Marguerite Bourgeoys et . . .

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

N. P.— Le programme comprend: Madeleine de Verchères, pour la 1ere semaine, D'Iberville pour la 2e semaine et La Vérendrye pour la 3e semaine. La 4e semaine, on fera une récapitulation des trois premières.

Première semaine

Madeleine de Verchères

Matériel

Carte Desrosiers-Bertrand qui représente la défense du fort de Verchères. Un tracé du plan d'un fort sous le régime français.

Cartographie

Le fleuve Saint-Laurent aux environs de l'île de Montréal et la rivière Richelieu.

Revision

Revue des leçons précédentes: Danger que les habitants des environs de Ville-Marie couraient de la part des Iroquois.

La leçon

M. et Mme de Verchères sont absents. Madeleine est à se promener quand les Iroquois surviennent. Après s'être recommandée à la sainte Vierge elle fuit vers le fort, poursuivie par les Iroquois. Elle organise la défense du fort, aidée par ses jeunes frères et un vieillard de 80 ans. Elle déjoue les ruses des Iroquois.— Arrivée du secours.

Leçons à tirer

Religion:

Madeleine se recommande à la sainte Vierge quand les Iroquois la poursuivent. A son exemple, se recommander à la sainte Vierge dans les dangers.

Courage:

Démontrer que le courage est fait de sang-froid. Si Madeleine avait perdu la tête elle aurait péri, victime des Iroquois, ou aurait fait sauter le fort pour ne pas tomber entre leurs mains.

Deuxième semaine

D'Iberville

Matériel

Carte Desrosiers-Bertrand qui se rapporte au sujet.

Cartographie

Une carte des côtes de l'Atlantique et de la Baie d'Hudson pour suivre les campagnes de d'Iberville.

Revision

Revue des événements pour créer le climat.

La leçon

Les Anglais s'étaient emparés de la Baie d'Hudson d'où ils faisaient la traite des fourrures avec les sauvages. Les Français prétendaient que ces postes leur appartenaient. D'Iberville prend part à l'expédition de M. de Troye. En 1686 ils partent de Montréal, remontent l'Outaouais et vont attaquer les postes anglais de la Baie d'Hudson, et s'emparent des forts Monsoni, Rupert et Sainte-Anne. Il prend part aux expéditions contre la Nouvelle-Angleterre en 1690. Il chasse les Anglais de l'Acadie, de la Baie d'Hudson et de Terreneuve.— A la Louisiane — fondation de Mobile. Il meurt en 1706.

Troisième semaine

La Vérendrye

Matériel

Carte Desrosiers-Bertrand, si possible le livre de Guy Laviolette sur ce sujet.

Cartographie

Carte du Canada pour nous faire voir l'Ouest canadien.

Pour tracé: une carte des voyages de la Vérendrye et de ses fils.

La leçon

Pour créer le climat:

De courageux explorateurs voulaient agrandir le royaume de France. Ils bravaient toutes sortes de dangers pour aller à la découverte du Mississipi, de la Louisiane et de l'Ouest canadien. C'est à La Vérendrye qu'allait échouer l'honneur de découvrir l'Ouest canadien et à ses fils, de découvrir les Rocheuses.

Leçon proprement dite:

La Vérendrye — ses premières explorations avec ses fils et une cinquantaine d'hommes. Il découvre les lacs de la province actuelle du Manitoba. Il revient plusieurs fois à Montréal pour organiser d'autres voyages. Il établit plusieurs forts. En 1742, ses fils découvrentles Rocheuses.

Quatrième semaine

Revision

Une rapide revue des 3 premières semaines.

Questions de contrôle

1. Quelle jeune fille défendit un fort contre les Iroquois ?
2. De quels forts d'Iberville s'empara-t-il en 1686 ?
3. Quand et où mourut d'Iberville ?
4. Quel explorateur découvrit l'Ouest canadien ?
5. Quelle fut la principale découverte des fils de La Vérendrye ?

Devoir

Les Iroquois attaquèrent plusieurs forts, en particulier le fort de . . . où une jeune fille . . . les repoussa. D'Iberville prit part à la campagne du chevalier de Troye en 1686 contre les Anglais de . . . Il s'empara des forts . . ., . . . et . . . Les Montagnes Rocheuses furent découvertes par . . .

SEPTIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

N. P.— *Le programme de février pour 6e et 8e années comprend la période de 1703 à 1755. Les gouverneurs à cette époque furent: Vaudreuil, Beauharnois, La Galissonnière, La Jonquière et Duquesne. Nous partagerons donc le programme ainsi: 1ere semaine, administration de M. de Vaudreuil. 2e semaine, administration de M. de Beauharnois. 3e semaine, administration de La Galissonnière, de la Jonquière et de Duquesne.*

Première semaine

Administration de M. de Vaudreuil
(1703-1725)

Cartographie

Fleuve Saint-Laurent, Nouvelle-Angleterre.

La leçon

Guerres intercoloniales, Terreneuve — Acadie — Echec de Walker contre Québec.— Traité d'Utrecht (1713) et ses résultats. Paix, colonisation et progrès. Construction de Louisbourg — Mgr de Saint-Vallier, 2e évêque de Québec.

Deuxième semaine

Gouvernement de Beauharnois
(1726-1747)

Hocquart est intendant — progrès économiques — Découvertes de Pierre de La Vérendrye et de ses fils — Colonisation de la Louisiane. Début de la guerre de la succession d'Autriche, et première prise de Louisbourg.

Troisième semaine

La Galissonnière, Jonquière et Duquesne

La Galissonnière, gouverneur pendant la captivité de Jonquière, puis Jonquière. Traité d'Aix-la-Chapelle (1748) Louisbourg retourne à la France. Plan de défense de la colonie — Bigot intendant de la Nouvelle-France. Duquesne gouverneur (1752-55) incidents de frontières qui sont les débuts de la guerre de Sept-ans — dispersion des Acadiens — Batailles de la Monongahéla et du lac Saint-Sacrement.

Quatrième semaine

Questions de contrôle

1. Quel traité céda définitivement l'Acadie à l'Angleterre ?
2. Pourquoi les Français construisirent-ils la forteresse de Louisbourg ?
3. Quand les Anglais prirent-ils Louisbourg pour la première fois ?
4. Quelles furent les principales découvertes de La Vérendrye et de ses fils ?
5. Par quel traité Louisbourg fut-elle rendue à la France ?

Devoirs

1. Dites l'importance de Louisbourg pour la conservation du Canada.
2. Racontez la mort de Jumonville, et la revanche de M. de Villiers.

SIXIÈME et HUITIÈME ANNÉES

N. B.— A partir de 1840, c'est-à-dire de l'Union, la vie canadienne prend un cours plus normal. L'Union a apporté plusieurs désavantages aux Canadiens-Français, mais ils sont bien décidés à en tirer le meilleur parti possible. Pour la préparation de notre programme, nous envisagerons la question sous ses 3 principaux angles: la vie politique et économique, la vie intellectuelle et la vie religieuse.

Première semaine

La vie politique et économique

L'Union: ce qu'elle apportait: injustices envers les Canadiens-Français, mais ils ont bien l'intention de reconquérir leurs droits, d'abord l'usage de la langue française (Lafontaine), puis, le gouvernement responsable (sous Lord Elgin) — Bill d'indemnité, ce qu'il provoque.— Principaux chefs: Lafontaine — Baldwin.— Abolition de la tenure seigneuriale. Ottawa capitale — On s'achemine vers la Confédération.— Progrès économiques sous l'Union.

Deuxième semaine

La vie intellectuelle

Question des écoles — Dr Meilleur — l'Acte d'Éducation — Enseignement supérieur: secondaire et universitaire. Fondation de l'Université Laval — Université McGill. Développement littéraire. Histoire — poésie — roman. Littérature anglaise.

Troisième semaine

La vie religieuse

En 1844, première province ecclésiastique: Mgr Signay, 1er archevêque. Fondation de plusieurs diocèses. Concile de Québec (1851). Mgr Bourget — arrivée et fondation de nouvelles communautés religieuses — Missions de l'Ouest, Mgr Taché.

Quatrième semaine

Questions de contrôle

1. Qui prit la défense des droits de la langue française au Parlement, sous l'Union ?
2. Qu'était le bill d'« Indemnité » et dites les ennuis que l'adoption de ce bill causa.
3. Qui fut le premier archevêque de Québec, et en quelle année Québec fut-il érigé en archidiocèse ?
4. Quels furent le premier et le 2e évêque de Montréal ?
5. Par qui et quand la ville d'Ottawa fut-elle choisie pour capitale du Canada ?
6. Quand les Canadiens obtinrent-ils l'Acte d'Education ?

Devoirs

1. Raconter les débuts de l'Église dans l'Ouest canadien.
2. Montrer comment les Canadiens-Français tirèrent parti des injustices de l'Union, et démontrer que cette union n'a pas nui au progrès économique, religieux et intellectuel de notre province.

English Section

Disciplinary Organization

by BROTHER FIDELIS, *c. c.*

Much has been written on the subject of school discipline and much discussion has taken place concerning the best methods of achieving success in this field without too much interference with the normal development of the child's personality. The progressive educationists of our day have their own approach to this question, but, for the most part, we, whose religion is disciplinary, cannot entirely agree with their theory.

It is well then, on the occasion of the Centenary, to review our own theories on discipline. For this reason, I think it is a good idea to reprint here the first part of the recommendations of the Catholic Committee of the Council of Public Instructions, which recommendations cover the subject thoroughly and clearly. These recommendations appear in the Regulations of the Catholic Committee, Appendix A, Section 2. No teacher need have recourse to any other text on the subject for these recommendations carefully studied and practised will bring fruitful results.

1. Preamble

« A good pedagogic organization enables the competent teacher to develop the intelligence of his pupils by his teaching. Nevertheless his work will be endangered if order does not reign in his classes, if the children are wanting in that good will without which they will apply themselves, but little, if at all, to the work required of them.

Besides, the child is not only an intelligent being who understands and learns, but he is a *moral* being who wills and acts. Hence the teacher must influence, not only his intelligence by his lessons but also his heart and his will by accustoming him to habits of order. And if it is demanded of the school that it supply intelligent men, much more is it required to turn out men of character, who know how to *will* and to *act* according to the right-men of duty.

That is why pedagogic organization alone does not suffice, there must also *be disciplinary organization. Without discipline the most learned teacher using the best methods will obtain but poor results in intellectual education, without discipline moral education will be a failure.* Thus, looking at the subject either from the intellectual or from the moral point of view, it is safe to affirm that *as is discipline, so is the school.*

2. In what discipline consists

In its abstract sense discipline comprises the rules which by maintaining the activities of man in order, allow them to achieve their greatest development. When the strongest armies are not ruled by a strict discipline, they rush to disaster. And so it is with all human organizations, when they have not acquired that habit of orderly action which controls all their powers and leads them with certainty to the highest achievements.

3. Nature and object of school discipline

School discipline comprises the rules which, in the first place, maintain the *exterior order* by which the work of the class is rendered more effective, and, in the second place, *the interior order*, by which is developed in the soul of the child, the power of self-government, when the teacher is not present to control him.

Thus the object of school discipline is two-fold: it controls all exterior movements by which are maintained the order and regularity which insure the good government of the school, and allow the different faculties, physical, intellectual and moral, of the child to develop in a more complete manner. At the same time it aims to create in the mind, the heart, the conscience and the will that principle of order which shall guide and direct the life of the child when he has become a man. If the teacher recognizes the nature and far-reaching consequences of discipline he will understand that he has something more important to do than to keep his little world in a state of immobility through fear, than to make of it a collection of automata, whose every action is at a given signal, and who do only what he tells them. The *nature of this purely exterior discipline is to depress the timid and to exasperate the bold.* It

maintains order among the pupils when the teacher is present, or when they fear to be caught; but it does not prepare the pupils for self-control, it does not develop fruitful initiative; it may produce beings capable of being governed, but not of governing themselves. It is in the interior that the principle of order must be developed.

4. Conditions of good discipline

To maintain good discipline the teacher has three things to do:

1. To prevent; 2. to aid and direct; 3. to judge, reward and punish.

But it would be as great a mistake to suppose that a mere knowledge of these rules would insure perfect discipline, as it would be to think that a mere knowledge of pedagogy would insure excellence in teaching. These rules are necessary but they must be applied with discernment, by a teacher who, while gifted with tact and intelligence, possesses a good moral and intellectual education of heart and of character. « If » says Binet, «you desire ascendancy over your classes, begin by educating yourself, endeavour to acquire character, and the rest will come of itself. »

It is for this reason that those who undertake the work of education are so persistently urged to acquire those qualities which make the good teacher. There is here question of moral perfectibility, which increase in salaries alone is unable to solve.

5. The teacher should prevent

The teacher's action under this heading has to do with: (1) the rules and regulations of the school, (2) providing the children with favourable conditions, (3) the organization of means of discipline.

The teacher who exposes his pupils to temptation that he may have the pleasure of reproving and punishing them, shows that his moral nature is not of a high class and that he has a very erroneous idea of his duty. It is better to prevent lapses of duty than to punish them. The school should be so organized that the need of imposing punishment should occur as rarely as possible; that the pupils may find in this organization all the stimuli which incite them to submit freely and cheerfully to the tasks imposed on them.

6. School rules and regulations

The child should know what he has to do, when he is to do it, and how it is required that he should do it. No one can be expected to do something of which he is unaware; especially with children is it necessary to define clearly the obligations to which they are subject.

It is necessary therefore that there be in every school Rules and Regulations, well defined, but not overloaded, which should be explained to the pupils and recalled to their minds when necessary.

7. Conditions favorable to children

To do good work the pupil must be at ease physically, intellectually and morally.

(1) *Material conditions* Let there be in the school room appropriate seats, ample space, pure air, the right temperature, and a general appearance of comfort; silence and order; the necessary books and class apparatus; nothing visible from the outside capable of distracting attention. Anything which might trouble order should, if possible, be eliminated by the teacher.

(2) *Intellectual and moral conditions* Interest and clearness in method of teaching; a persistent exciting of the personal activity of the pupil; exercises, graded, limited and varied; intended more for the intelligence than for the memory; These are things which render discipline easy. A class where the pupils are interested is rarely a class lacking in discipline. When the teacher notices signs of fatigue, let him start a stirring song, relate an interesting anecdote, or put the pupils through some calisthenic exercises, thus affording them a few moments of needed rest.

Finally, that the pupils submit with good grace to the sacrifices imposed upon them it is necessary that their morale be good. It will be good if the teacher knows how to elevate their souls and not depress them; if he knows how to make them like both him and the school. Confidence in the heart, light and cheerfulness in the soul are the elements necessary to the regular blossoming of life.

8. The organization of the means of discipline

This is the title given to the setting in motion of all the stimuli capable of acting on the sentiments of the pupils, to induce them freely to fulfil the duties imposed upon them. The stimuli are as numerous as human inclinations. We are not permitted to set in motion stimuli which produce an effect on evil inclinations. But on the

other hand, as evil and good are almost constantly mixed, motives, in themselves good, but which at times present a certain element of danger, in matters of education, cannot always be excluded. Emulation, desire for success, desire for approbation, the hope of reward may cause jealousy, ambition, egotism; to put them aside instead of using them as a means of influencing the children for their good, would be to ignore human nature and the laws on which rest the whole fabric of divine government: God has planted these sentiments in the heart of man as incentives to action, to encourage him to virtue, to duty, to the development of his being. « Let not the desire to be angels make us forget to be good men and women », says St. Francis of Sales. The teacher should then utilize these sentiments, guiding them in the right direction, giving to the motives of a higher order a dominating place which elevates the others, and by so doing compels them to contribute to the ennobling of life.

All the different sentiments which cause the pupils to work and to succeed may be reduced to two — *love* and *fear* love of God, of duty, of parents, of teacher, of praise, of reward, of oneself and of one's interests; fear of failure, fear of punishment.

Of these two sentiments, the first, love, is the stronger, the higher, the more educative, the better fitted to ennoble the soul, and to procure the development of the whole being. Fear is the less noble, the less capable of elevating the soul. Nevertheless, it is frequently necessary to utilize this sentiment, but this should be done, only with the intention of arousing higher sentiments, and only to the extent needed for this purpose. The school worthy of pity is that in which the pupils are ruled principally by fear. Good disciplinary organization is not exclusive. The teacher endeavours to lead the pupils to act from the highest motives, but, being aware that the generality of men fail to take love of God and of duty as their sole rules of conduct, he does not neglect to excite all the sentiments which are to be found in the child's heart; he cultivates them simultaneously with the constant preoccupation of giving the preference to sentiments and motives of the highest order. He will let it be felt that he will use fear, though with regret, to move those natures which are not capable of being governed by more honorable motives.

The sentiments in ascending order are: 1. Fear of punishment and hope of reward; 2. love of teacher and of parents; 3. emulation and sentiment of honour; 4. love of duty; 5. love of God. Love of duty and what is practically the same thing, when duty is considered the expression of God's will — love of God, are motives somewhat out of the reach of children, who judge all by their senses.

This is why they cannot be used alone, especially when dealing with children. But it would be very unwise not to use every possible means gradually to raise the soul of the child to those higher regions where nobler sentiments guard and defend it against the meaner instincts which distinguish all ideals and destroy all energy.

Leading the child intuitively by the motive of love of the parents, we gradually elevate his ideas and awaken the sentiments which will cause him to accomplish his duty, because of his desire to do the will of God which speaks to him through his conscience.

This manner of proceeding should develop nobility of soul and the sentiment of honour in the child. It may dawn on him that to work through fear is mean; that to give way to the lower instincts is unworthy of a human being; but to obey only God and duty, which is the expression of God's will, is the distinguishing trait of strong, noble and great souls.

Noble and heroic actions inspired by the sense of duty should be prised before children; interesting stories in which these sentiments are depicted under the form of living examples should be read to them; during lessons in language, in conversing on the events of history, heroes of duty and men of sacrifice should be held up to their admiration; such sacrifices as are not beyond their power should be quietly suggested to them; they should be induced to accept freely and cheerfully the obligations of discipline as a means of enabling them to follow in the footsteps of the heroes whom they admire.

The Christian teacher will not fail to take advantage of the religious sentiments sown in the souls of the little ones by their early christian education. He will develop

in the children piety, not the piety which consists in outward acts alone, but that interior piety which consists in accomplishing the will of God. He will keep the child's mind alive to the importance of the moral law which should govern all his acts. Finally he will incite him to use those supernatural means, prayer and the sacraments, which act directly on the conscience, bringing to it knowledge of duty; on the heart, regulating and governing its inclinations; on the will, strengthening it. »

9. Emulation

The chapter in the Regulations of the Catholic Committee on the topic of Emulation is devoted to the various ways and means which the teacher may use to stimulate activity among the pupils. The purpose of emulation as stated in the Regulations is « to develop solidarity and the spirit of co-operation ».

10. Associations

In discussing the use to be made of associations in the classroom, the Committee indicates: By causing the co-operation of many individual wills, association enables them to attain a collective ideal. The object of this collective action is to support the authority of the teacher. It will develop initiative and the feeling of responsibility to the point of lightening the teacher's load and of rendering his open intervention in the maintenance of discipline almost unnecessary. These associations may be established, firstly, to help in maintaining order, and secondly, for the moral improvement of the pupils.

11. The teacher should aid and direct

« In the maintenance of discipline nothing can take the place of the teacher. Education is founded on authority. Weak, hesitating and changeable, the child needs to feel an influence which supports and encourages him, which impels him to his duty. »

The Regulations continue by outlining three principles which should guide the teacher in the exercise of his authority.

1. An order, whether to one or to all, given by the teacher, should be founded on reason, justice and necessity, and maintained until it is perfectly obeyed.

2. The teacher should persistently provoke and sustain the pupils' initiative that thus they may develop their personality.

3. To cause discipline to be observed or a perticular order to be executed, the teacher should always address himself to the intelligence, to the heart and to the will.

In speaking of the training of the will the Regulations assert: « The *guiding of the will is the final object of all the teacher's efforts*. One wills what one likes, and one likes what it is one's will to like. Therefore, the child must be trained to will according to reason by making him aware that what is expected of him is a free act; for, each faculty develops according to its nature and the will is essentially a free faculty. When his will has decided, he must be protected against his own weakness and inconstancy; encouraged for every effort, compared with himself rather than with others more gifted, and inspired with confidence in the ultimate success of his endeavours. »

12. Conclusion

The Regulations of the Catholic Committee make good reading for the teachers as they are the indication of the mind of the Committee which is composed of the Hiearchy of the Province together with an equal number of distinguished lay leaders. Teachers will find that the while « spirit » of our educational system is contained in these pages together with ways and means and suggestions as how best to accomplish this « spirit » and to carry out the will of the Committee.

No teacher need have doubts as to the solidity of these principles as laid down by the Catholic Committee. No School Board need feel that it is « not keeping up with the times » as long as it is carrying out the orders and the will of the Committee of Public Instruction. It will be found that these Regulations are built upon the firm foundation of an expert knowledge of the needs of the human soul and its faculties the training of which has been the object of all education which is of any value to the individual or to society. Teachers today may be tempted to believe that the pragmatists, the progressives and the like have developed new ideas in education which leave the old far behind because they have more glamour and a more modernistic touch. It is well for us as the trainers of Canada's youth, to study the basic principles of Catholic education for in the long run, by carrying out these principles in the training of youth, we will make a more wholesome contribution to Canadian life and culture than will those who abrogate the old in favour of the new and the easier.

QUELQUES DIRECTIVES

CONCERNANT LES PROCHAINS EXAMENS DU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

Aux membres du personnel enseignant
des écoles catholiques de la Province,

La plupart d'entre vous se rappellent, sans doute, que la présente année scolaire coïncide avec le 15e anniversaire de l'organisation des examens officiels du Département de l'Instruction publique.

En effet, ce fut en 1932-33 que le Comité Catholique donna son approbation au mode actuel des examens de fin d'année pour les classes qui couronnent chacun des degrés de l'école primaire.

Par ce geste, la plus haute autorité scolaire en cette Province a créé un stimulant de première valeur dont les bons résultats se sont rapidement manifestés et dans nos villes et dans nos campagnes.

Les instituteurs et les institutrices, entraînés par une saine émulation, se sont résolument mis à la tâche et leurs élèves, encouragés par un but précis à atteindre, se sont livrés à l'étude avec ardeur. Les efforts de tous furent récompensés. La fréquentation scolaire devint plus régulière, l'enseignement plus approfondi et ainsi le niveau des études s'éleva sensiblement d'année en année.

Pour nous en convaincre, jetons un coup d'œil sur la statistique suivante concernant les classes françaises:

En juin 1933, 7,936 élèves dont

7,198 en sixième (aujourd'hui la 7e) et
738 en huitième (aujourd'hui la 9e)

se présentèrent aux examens officiels.

En juin 1946, au delà de 51,000 élèves répartis comme suit:

32,465 en septième,
12,111 en neuvième,
3,782 en dixième,
1,683 en onzième,
1,167 en douzième,

étaient aspirants aux divers certificats.

C'est donc dire que le nombre des écoliers admis aux concours de fin d'année en 1946 fut près de sept fois plus grand qu'il ne l'avait été en 1933. Quelle magnifique progression !

Et tout laisse prévoir que le nombre des aspirants en mai et juin 1947 s'accroîtra sensiblement.

Les classes anglaises qui ont pris part aux examens organisés depuis 1940 par le « Catholic High School Examination Board », accusent aussi une augmentation très encourageante quant au nombre de candidats qu'elles ont présentés:

802 en 1940
1,799 en 1946

Comme cet anniversaire vous fournit plus d'un motif de bien préparer ces examens, le Comité de Régie croit devoir attirer votre attention sur les directives suivantes:

a) INSTRUCTIONS GÉNÉRALES

Demande d'admission

Messieurs les inspecteurs vous feront parvenir bientôt les formules de demande d'admission. Vous y inscrirez:

a) la liste complète de vos élèves classés en 7e, 9e, 10e, 11e ou 12e — qu'ils se présentent ou non aux examens;

b) leur date de naissance;
c) leur âge au 30 juin 1946, c'est-à-dire tel que mentionné au journal d'appel;
d) les notes méritées par chacun d'eux depuis le commencement de l'année pour l'assiduité, la conduite, le travail et le succès.

Vous voudrez bien retourner cette formule à l'inspecteur d'écoles de votre district avant le *premier avril 1947*.

Dates des examens

Les prochains examens auront lieu aux dates suivantes:

26, 27, 28 et 29 mai 1947, pour les élèves de douzième;
16, 17, 18 et 19 juin 1947, pour les élèves de dixième et de onzième;
17, 18 et 19 juin 1947, pour les élèves de septième et de neuvième.

Dates de la correction

La correction des examens de douzième se fera, à Montréal, les 2, 3, 4 et 5 juin 1947. Celle des 7e, 9e, 10e et 11e commencera immédiatement après les examens, afin que les résultats soient connus au plus tard le 30 juin.

Examen de reprise de 11e et de 12e

Pour se conformer à un désir exprimé par le Comité catholique, à sa session du 11 décembre 1946, il y aura un examen de reprise non seulement pour les candidats de douzième, mais aussi pour ceux de onzième année.

La date de cet examen est fixée au 22 août 1947.

Pour avoir droit à l'examen de reprise, le candidat devra avoir conservé 60% de moyenne générale s'il est en onzième année, ou 66 2/3% de moyenne générale s'il est en douzième année, et n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

Toutefois, il ne sera tenu de reprendre que la ou les matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe. (Voir horaires)

Histoire du Canada et géographie

Il est probable, qu'à titre d'essai, un questionnaire d'histoire du Canada et de géographie, en neuvième année, accordant 50% à la forme objective, soit préparé pour les prochains examens; on voudra bien en prendre note.

Barèmes de correction

Conformément à une résolution adoptée par le Comité de Régie du C.E.P. le 8 novembre 1945, il sera encore tenu compte de l'orthographe dans la correction de toute les matières d'examen:

> « Dans chaque matière de l'examen de fin d'année, à tous les degrés du cours, les correcteurs déduiront, des notes conservées par le candidat, pour toute faute d'orthographe d'usage et d'orthographe de règle, un nombre de points qui ne doit pas dépasser 10% du total des points attribués à la matière.
> Dans les examens dont le total attribué est de 100 points, le candidat perd un point par faute jusqu'à concurrence de 10 points.
> Dans les examens dont le total attribué est de 50 points, le candidat perd ½ point par faute jusqu'à concurrence de 5 points.
> Toutefois, cette pénalité ne s'applique pas à la rédaction et à la dictée qui ont un barème particulier de correction. »

En 7e année: dans la *dictée française*, l'élève perd trois (3) points par faute d'orthographe d'usage et sept (7) points par faute d'orthographe de règle. L'élève perd sept (7) points sur un mot qui comporte une faute d'orthographe d'usage et une faute d'orthographe de règle. Les accents qui constituent une faute d'orthographe d'usage font perdre trois (3) points et les accents qui constituent une faute d'orthographe de règle font perdre sept (7) points.

En 9e année: dans la *dictée française*, l'élève perd cinq (5) points par faute d'orthographe d'usage et dix (10) points par faute d'orthographe de règle. L'élève perd dix (10)

points sur un mot qui comporte une faute d'orthographe d'usage et une faute d'orthographe de règle. Les accents qui constituent une faute d'orthographe d'usage font perdre cinq (5) points et les accents qui constituent une faute d'orthographe de règle font perdre dix (10) points.

A sa session des 2, 3 et 4 décembre 1946, le Comité de Régie a modifié comme suit le barème de correction de la rédaction en 7e et en 9e et de la composition en 10e, 11e et 12e:

> « En *rédaction*, 7e et 9e, l'attribution des points se fait comme suit: 40% pour le fond, 60% pour la forme, y compris la ponctuation. En *composition*, 10e, 11e et 12e, l'attribution des points se fait comme suit: 60% pour le fond, 40% pour la forme, y compris la ponctuation. (Un minimum de mots est exigé — voir questionnaires.) Pour toute faute d'orthographe d'usage ou de règle, les correcteurs déduiront, des notes conservées par le candidat, un point par faute jusqu'à concurrence de vingt (20) points. »

Nouvelle formule des certificats

A la suggestion du Comité de Régie du C.E.P., le Comité catholique, à sa session du 11 décembre 1946, a bien voulu adopter une nouvelle formule des divers certificats. Cette formule uniforme et plus simple allègera considérablement le travail des bureaux de correction.

Bulletins de notes

A cette même session, il a été également décidé que le Service des Examens officiels adressera aux aspirants de douzième un dépliant sur lequel seront inscrites les notes obtenues sur chaque matière. Quant aux candidats des autres années, 7e, 9e, 10e et 11e, ils pourront obtenir le détail de leurs notes en s'adressant soit à la direction de leur école, soit au secrétaire-trésorier de leur municipalité scolaire, soit à leur inspecteur d'écoles de district.

Tables de logarithmes

Les titulaires des classes supérieures se rappelleront que le manuel des tables de logarithmes recommandé est celui des Frères de l'Instruction chrétienne, intitulé « Tables de Logarithmes », édition 1942.

Papier à composition et crayons de couleur

Les maîtres voudront bien informer leurs élèves que les instructions déjà données concernant le format du papier à composition et l'usage des crayons de couleur pour le dessin demeurent les mêmes cette année.

Numéros d'examen

Les aspirants devront écrire en chiffres et en lettres sur chaque feuille d'examen le numéro qui leur aura été assigné par l'autorité compétente. Il leur est formellement interdit d'écrire soit leurs initiales, soit le nom de l'école qu'ils fréquentent ou tout autre signe qui puisse les faire reconnaître.

b) HORAIRES

Pour le bénéfice du personnel enseignant, des élèves et de tous ceux qui s'intéressent aux concours officiels de fin d'année, nous publions ci-après les horaires des prochains examens.

Chers collaborateurs,

Au nom du Comité de Régie, je souhaite à vos élèves tout le succès désiré, sachant d'avance que leur réussite aux examens constituera la meilleure récompense pour votre inlassable dévouement à la cause de l'éducation.

Le Chef du Service des Examens officiels,
C.-J. MILLER.

Certificat d'études primaires

SEPTIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 17 JUIN 1947

MATIÈRES

Heures	Matinée	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
9.00	Religion: Catéchisme	50
10.00	Récréation	
10.15	Arithmétique et mesurage	100
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Langue maternelle: Dictée	100
2.45	Récréation	
3.00	Agriculture (garçons — écoles rurales) ou Economie domestique (filles — écoles rurales) ou Connaissances scientifiques usuelles et hygiène (garçons et filles — écoles urbaines)	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 18 JUIN 1947

Matinée

8.45	Rédaction (usage du dictionnaire)	100
	Ecriture	50
10.15	Récréation	
10.30	Calcul exact et formes commerciales	100
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Grammaire et analyse	100
2.45	Récréation	
3.00	Dessin	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 19 JUIN 1947

Matinée

8.45	Lecture expliquée (usage du dictionnaire)	100
10.15	Récréation	
10.30	Religion: Prières et histoire sainte	50
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Histoire du Canada et Géographie	50
2.45	Récréation	
3.00	Langue seconde: Thème et version (usage du dictionnaire)	100
4.00	Départ	
	TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir le **certificat d'études de 7e année,** le candidat devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur chacun des groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion: Catéchisme.— Prières et histoire sainte	50%
Langue maternelle: Dictée.— Rédaction.— Lecture expliquée.— Grammaire et analyse	60%
Langue seconde: Thème.— Version	40%
Mathématiques: Arithmétique et mesurage.— Calcul exact et formes commerciales	50%
Histoire et connaissances pratiques: Ecoles urbaines, garçons et filles: Histoire du Canada et géographie.— Connaissances scientifiques usuelles et hygiène; Ecoles rurales, garçons: Histoire du Canada et géographie.— Agriculture; Ecoles rurales, filles: Histoire du Canada et géographie — Economie domestique	40%
Autres matières: Ecriture.— Dessin	40%

NEUVIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 17 JUIN 1947

MATIÈRES

HEURES	Matinée	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
9.00	Religion: Catéchisme	50
10.00	Récréation	
10.15	Arithmétique, mesurage et algèbre (garçons) ou Arithmétique et mesurage (filles)	100
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Comptabilité	100
2.45	Récréation	
3.00	Agriculture (garçons — écoles rurales) ou Connaissances scientifiques usuelles et hygiène (garçons — écoles urbaines) ou Economie domestique (filles — écoles rurales et urbaines)	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 18 JUIN 1947

	Matinée	
8.45	Rédaction (usage du dictionnaire)	100
	Ecriture	50
10.15	Récréation	
10.30	Histoire du Canada et géographie	50
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Grammaire et analyse	100
2.45	Récréation	
3.00	Dessin	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 19 JUIN 1947

	Matinée	
8.45	Lecture expliquée (usage du dictionnaire)	100
10.15	Récréation	
10.30	Religion: Evangile et liturgie	50
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Langue maternelle: Dictée	100
2.45	Récréation	
3.00	Langue seconde: Thème et version (usage du dictionnaire)	100
4.00	Départ	
	TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir le **certificat d'études de 9e année,** le candidat devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur chacun des groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion: Catéchisme.— Évangile et liturgie	50%
Langue maternelle: Dictée.— Rédaction.— Lecture expliquée.— Grammaire et analyse	60%
Langue seconde: Thème.— Version	40%
Mathématiques: Arithmétique, mesurage et algèbre.— Comptabilité	50%
Histoire et connaissances pratiques: Ecoles urbaines, garçons: Histoire du Canada et géographie.— Connaissances scientifiques usuelles et hygiène; Écoles rurales, garçons: Histoire du Canada et géographie.—Agriculture; Écoles urbaines et rurales, filles: Histoire du Canada et géographie.— Économie domestique	40%
Autres matières: Écriture.— Dessin	40%

DIXIÈME et ONZIÈME ANNÉES — FILLES

HORAIRE DU 16 JUIN 1947

Matinée

Section générale			Section commerciale			Section spéciale		
Heures	Matières	Points alloués	Heures	Matières	Points alloués	Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidates		8.30	Instructions aux candidates		8.30	Instructions aux candidates	
8.45	Composition française (avec dictionnaire)	100	8.45	Composition française (75) et Lettre d'affaires (25) (avec dictionnaire)	100	8.45	Composition française (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ		12.00	Départ		12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Biologie, 10e; Chimie, 11e	100	1.30	Sténographie française	50	1.30	Langue latine: Thème (avec dictionnaire)	50
				Dactylographie française	50		Version (avec dictionnaire)	50
4.00	Départ					4.00	Départ	

HORAIRE DU 17 JUIN 1947

Matinée

8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire)	100	8.30	Composition anglaise (75) et Lettre d'affaires (25) (avec dictionnaire)	100	8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ		12.00	Départ		12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Enseignement ménager	100	1.30	Enseignement ménager	100	1.30	Enseignement ménager	100
3.30	Récréation		3.30	Récréation		3.30	Récréation	
3.45	Logique, 10e; Psychologie, 11e	100	3.45	Education familiale	100	3.45	Logique, 10e; Psychologie, 11e	100
5.15	Départ		5.15	Départ		5.15	Départ	

HORAIRE DU 18 JUIN 1947

Matinée

8.30	Arithmétique	100	8.30	Comptabilité	100	8.30	Géométrie	100
11.30	Départ		11.30	Départ		11.30	Départ	

Après-midi

1.00	Algèbre	100	1.00	Arithmétique et Algèbre	100	1.00	Algèbre	100
3.30	Récréation		3.30	Récréation		3.30	Récréation	
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100	3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100	3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
5.15	Départ		5.15	Départ		5.15	Départ	

HORAIRE DU 19 JUIN 1947

Matinée

8.30	Apologétique	100	8.30	Apologétique	100	8.30	Apologétique	100
10.30	Récréation		10.30	Récréation		10.30	Récréation	
10.45	Histoire générale	50	10.45	Histoire générale	50	10.45	Histoire générale	50
12.15	Départ		12.15	Départ		12.15	Départ	

Après-midi

1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50	1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50	1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50
3.45	Départ		3.45	Départ		3.45	Départ	
	TOTAL	1000		TOTAL	1000		TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir l'ATTESTATION D'ÉTUDES DE 10e OU DE 11e ANNÉE, la candidate devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants :

Section générale

	10e et 11e années
Ensemble des matières	60%
Religion: Apologétique.— Philosophie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	40%
Mathématiques: Algèbre.— Arithmétique	50%
Histoire et sciences: Histoire générale.— Biologie en 10e; Chimie en 11e.— Enseignement ménager	40%

Section commerciale

	10e et 11e années
Ensemble des matières	60%
Religion: Apologétique.— Philosophie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	40%
Mathématiques et matières commerciales: Arithmétique et algèbre.— Comptabilité.— Sténographie.— Dactylographie	50%
Autres matières: Histoire générale.— Enseignement ménager	40%

Section spéciale

	10e et 11e années
Ensemble des matières	60%
Religion: Apologétique.— Philosophie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	40%
Mathématiques: Algèbre.— Géométrie	50%
Langue latine: Thème.— Version	40%
Autres matières: Histoire générale.— Enseignement ménager	40%

EXAMEN DE REPRISE POUR LES CANDIDATES DE 11e ANNÉE

Pour avoir droit à l'examen de reprise, la candidate de onzième devra:

a) avoir conservé 60% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

La candidate reprend la ou les matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DOUZIÈME ANNÉE — FILLES

Section générale

HORAIRE DU 26 MAI 1947

Matinée

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidates	
8.45	Composition française (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Physique	100
4.00	Départ	

HORAIRE DU 27 MAI 1947

Matinée

8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Enseignement ménager	100
3.30	Récréation	
3.45	Morale	100
5.15	Départ	

HORAIRE DU 28 MAI 1947

Matinée

8.30	Arithmétique	100
11.30	Départ	

Après-midi

1.00	Algèbre	100
3.30	Récréation	
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
5.15	Départ	

Section commerciale

HORAIRE DU 26 MAI 1947

Matinée

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidates	
8.45	Composition française (75) et Lettre d'affaires (25) (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Sténographie française	50
	Dactylographie française	50

HORAIRE DU 27 MAI 1947

Matinée

8.30	Composition anglaise (75) et Lettre d'affaires (25) (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Enseignement ménager	100
3.30	Récréation	
3.45	Education familiale	100
5.15	Départ	

HORAIRE DU 28 MAI 1947

Matinée

8.30	Comptabilité	100
11.30	Départ	

Après-midi

1.00	Arithmétique et Algèbre	100
3.30	Récréation	
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
5.15	Départ	

Section spéciale

HORAIRE DU 26 MAI 1947

Matinée

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidates	
8.45	Composition française (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Langue latine: Thème (avec dictionnaire)	50
	Version (avec dictionnaire)	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 27 MAI 1947

Matinée

8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire)	100
12.00	Départ	

Après-midi

1.30	Enseignement ménager	100
3.30	Récréation	
3.45	Morale	100
5.15	Départ	

HORAIRE DU 28 MAI 1947

Matinée

8.30	Géométrie	100
11.30	Départ	

Après-midi

1.00	Algèbre	100
3.30	Récréation	
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
5.15	Départ	

HORAIRE DU 29 MAI 1947

Matinée

8.30	Apologétique	100	8.30	Apologétique	100	8.30	Apologétique	100
10.30	Récréation		10.30	Récréation		10.30	Récréation	
10.45	Histoire générale	50	10.45	Histoire générale	50	10.45	Histoire générale	50
12.15	Départ		12.15	Départ		12.15	Départ	

Après-midi

1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50	1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50	1.45	Langue seconde: Thème et version (avec dictionnaire)	50
3.45	Départ		3.45	Départ		3.45	Départ	
	TOTAL	1000		TOTAL	1000		TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir le CERTIFICAT de 12e ANNÉE, la candidate devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Section générale

	12e année
Ensemble des matières	66 2/3%
Religion: Apologétique.— Philosophie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	50%
Mathématiques: Algèbre.— Arithmétique	50%
Histoire et sciences: Histoire générale.— Physique.— Enseignement ménager	40%

Section commerciale

	12e année
Ensemble des matières	66 2/3%
Religion: Apologétique.— Education familiale	50%
Langue maternelle: Composition.—Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	50%
Mathématiques et matières commerciales: Arithmétique et algèbre.— Comptabilité.— Sténographie.— Dactylographie	50%
Autres matières: Histoire générale.— Enseignement ménager	40%

Section spéciale

	12e année
Ensemble des matières	66 2/3%
Religion: Apologétique.— Philosophie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	50%
Mathématiques: Algèbre.— Géométrie	50%
Langue latine: Thème.— Version	50%
Autres matières: Histoire générale.— Enseignement ménager	40%

EXAMEN DE REPRISE POUR LES CANDIDATES AU CERTIFICAT

Pour avoir droit à l'examen de reprise, la candidate au certificat devra:

a) avoir conservé 66 2/3% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de manières.

La candidate reprend la ou les matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DIXIÈME et ONZIÈME ANNÉES — GARÇONS

HORAIRE DU 16 JUIN 1947

MATIÈRES

HEURES	Matinée	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
8.45	Composition française (usage du dictionnaire)	100
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Physique	100
3.30	Récréation	
3.45	Dessin	50
5.15	Départ	

HORAIRE DU 17 JUIN 1947

Matinée

8.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire)	100
12.00	Départ	
	Après-midi	
1.30	Chimie	100
3.30	Récréation	
3.45	Logique, 10e; Psychologie, 11e	50
5.15	Départ	

HORAIRE DU 18 JUIN 1947

Matinée

8.30	Géométrie	100
11.30	Départ	
	Après-midi	
1.00	Arithmétique et Algèbre	100
3.30	Récréation	
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
5.15	Départ	

HORAIRE DU 19 JUIN 1947

Matinée

8.30	Apologétique	50
10.30	Récréation	
10.45	Histoire générale	50
12.15	Départ	
	Après-midi	
1.45	Langue seconde: Thème et version (usage du dictionnaire)	100
3.45	Départ	
	TOTAL	1000

ATTESTATION

Pour obtenir l'attestation d'études de **10e ou de 11e année**, le candidat devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion: Apologétique.— Logique ou Phychologie	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	40%
Mathématiques: Arithmétique et algèbre.— Géométrie	50%
Sciences: Physique.— Chimie	40%
Autres matières: Histoire générale.— Dessin	40%

EXAMEN DE REPRISE POUR LES CANDIDATS DE 11e ANNÉE

Pour avoir droit à l'examen de reprise, le candidat de onzième devra:

a) avoir conservé 60% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

Le candidat reprend la ou les matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DOUZIÈME ANNÉE — GARÇONS

HORAIRE DU 26 MAI 1947

HEURES	MATIÈRES	Points alloués Sections scientifique	Points alloués Sections commerciale
	Matinée		
8.30	Instructions aux candidats		
8.45	Composition française (usage du dictionnaire)	100	
	Composition française (75) et lettre d'affaires (25) (usage du dictionnaire)		100
12.00	Départ		
	Après-midi		
1.30	Physique	100	
	Arithmétique		100
3.30	Récréation		
3.45	Dessin	50	50
5.15	Départ		

HORAIRE DU 27 MAI 1947

	Matinée		
8.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire)	100	
	Composition anglaise (75) et lettre d'affaires (25) (usage du dictionnaire)		100
12·00	Départ		
	Après-midi		
1.30	Chimie	100	
	Comptabilité théorique et droit commercial		100
3.30	Récréation		
3.45	Morale	50	50
5.15	Départ		

HORAIRE DU 28 MAI 1947

	Matinée		
8.30	Géométrie et trigonométrie	100	
	Comptabilité pratique		100
12.00	Départ		
	Après-midi		
1.00	Algèbre	100	
	Algèbre		100
3.30	Récréation		
3.45	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100	100
5.15	Départ		

HORAIRE DU 29 MAI 1947

	Matinée		
8.30	Apologétique	50	50
10.30	Récréation		
10.45	Histoire générale	50	
	Economie politique		50
12.15	Départ		
	Après-midi		
1.45	Langue seconde: Thème et version (usage du dictionnaire)	100	100
3.45	Départ		
	TOTAL	1000	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir le **certificat de 12e année**, le candidat devra avoir conservé les pourcentages suivants sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes :

	Section scientifique	Section commerciale
Ensemble des matières	66 2/3%	66 2/3%
Religion: Apologétique.— Morale	50%	50%
Langue maternelle: Composition.— Explication de texte	60%	60%
Langue seconde: Composition.— Thème et version	50%	50%
Mathématiques: Algèbre.— Géométrie et trigonométrie	50%	
Mathématiques et Matières commerciales: Comptabilité théorique et droit commercial.— Comptabilité pratique.— Arithmétique.— Algèbre		50%
Sciences: Physique.— Chimie	50%	
Autres matières:		
Section scientifique: Histoire générale.— Dessin	40%	
Section commerciale: Economie politique.— Dessin		40%

EXAMEN DE REPRISE

Pour avoir droit à l'examen de reprise, le candidat devra:

a) avoir conservé 66 2/3% de moyenne générale

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes.

Le candidat reprend la ou les matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

CATHOLIC HIGH SCHOOL EXAMINATIONS

Senior High School leaving certificate

FIFTH YEAR HIGH

JUNE, 1947

TIMETABLE

		Marks
TUESDAY, June 3, 1947		
a.m. 8.30	Instructions to candidates	
a.m. 9.00 - 12.00	Apologétics	100
p.m. 1.30 - 4.30	English composition	100
WEDNESDAY, June 4, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	Algebra	100
p.m. 1.30 - 4.30	English literature	100
THURSDAY, June 5, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	Analytic Geometry	100
p.m. 1.30 - 4.30	French Grammar & texts	100
FRIDAY, June 6, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	Latin grammar and authors	100
p.m. 1.30 - 4.30	Chemistry	100
WEDNESDAY June 11, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	Physics	100
p.m. 1.30 - 4.30	French Composition and Translation	100
THURSDAY, June 12, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	Latin Composition and Sight Translation	100
p.m. 1.30 - 4.30	Plane Geometry and Trigonometry	100
FRIDAY, June 13, 1947		
a.m. 9.00 - 12.00	General History	100
p.m. 1.30 - 4.30	Spanish	

FOURTH YEAR HIGH, CLASSICAL

JUNE, 1947

TIMETABLE

		Marks
TUESDAY, June 3, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Apologetics	100
p.m. 1.30 - 4.00	English Composition	100
WEDNESDAY, June 4, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Elementary Algebra	100
p.m. 1.30 - 4.00	English Literature	100
THURSDAY, June 5, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Elementary Geometry	100
p.m. 1.30 - 4.00	Ethics and Social Studies	100
FRIDAY, June 6, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Latin Prose and Composition	100
	ou Intermediate Algebra	100
p.m. 1.30 - 4.00	General History	100
WEDNESDAY, June 11, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Physics or Chemistry	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Composition and Translation	100
THURSDAY, June 12, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Latin Poetry and Sight Translation	100
	or Trigonometry	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Grammar and Texts	100

FOURTH YEAR HIGH, COMMERCIAL

JUNE, 1947

TIMETABLE

		Marks
TUESDAY, June 3, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Apologetics	100
p.m. 1.30 - 4.00	Business English	100

WEDNESDAY, June 4, 1947		
a.m. 9.00 - 9.45	Rapid Calculation	100
p.m. 1.30 - 4.00	English Literature	100
THURSDAY, June 5, 1947		
a.m. 9.00	Shorthand	100
p.m. 1.30 - 4.00	Ethics and Social Studies	100
FRIDAY, June 6, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Bookeeping — (Girls - Boys)	100
p.m. 1.30 - 4.00	Economic History	100
WEDNESDAY, June 11, 1947		
a.m. 9.00	Typewriting	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Composition and Translation	100
THURSDAY, June 12, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Word Study	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Grammar and Texts	100

SECOND YEAR HIGH, CLASSICAL

JUNE, 1947

TIMETABLE

		Marks
THURSDAY, June 12, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Religion	100
p.m. 1.30 - 4.00	English Grammar and Composition	100
FRIDAY, June 13, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Geometry	100
p.m. 1.30 - 4.00	Drawing	100
MONDAY, June 16, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Algebra	100
p.m. 1.30 - 4.00	General History	100
TUESDAY, June 17, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Latin Grammar and Composition	100
p.m. 1.30 - 4.00	General Science	100
WEDNESDAY, June 18, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	English Literature	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Grammar and Composition	100
THURSDAY, June 19, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Latin Texts and Sight Translation	100
p.m. 1.30 - - 4.00	French Dictation	100

SECOND YEAR HIGH, COMMERCIAL

JUNE, 1947

TIMETABLE

		Marks
THURSDAY, June 12, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Religion	100
p.m. 1.30 - 4.00	English Grammar and Composition	100
FRIDAY, June 13, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Arithmétic	100
p.m. 1.30 - 4.00	Drawing	100
MONDAY, June 16, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Algebra	100
p.m. 1.30 - 4.00	General History	100
TUESDAY, June 17, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	Commercial Geography	100
p.m. 1.30 - 4.00	General Science	100
WEDNESDAY, June 18, 1947		
a.m. 9.00 - 11.30	English Literature	100
p.m. 1.30 - 4.00	French Grammar and Composition	100
THURSDAY, June 19, 1947		
a.m. 9.00 - 9.45	Rapid Calculation	100
p.m. 1.30	French Dictation	100

CONSIDERATIONS RELATIVES A LA SANTE

« LA SANTE EST LE PREMIER DE TOUS LES BIENS »

LA SEMAINE DE LA SANTÉ

Du 2 au 8 février 1947

QU'EST-CE QUE LA SEMAINE DE LA SANTÉ

C'est une campagne entreprise, à travers le Canada, qui a pour objet la coopération active d'organismes bénévoles et officiels qui s'occupent de la santé publique, tels que le Ministère de la santé et le Département de l'éducation, le clergé, les écoles, les associations féminines, les cercles sociaux, la presse, la radio, le cinéma et les citoyens.

BUT

Cette campagne a un double but.

(**a**) provoquer chez les Canadiens un plus vif intérêt à l'égard de l'importance d'une bonne santé, tant personnelle que communautaire et nationale.

(**b**) traduire cet intérêt par un vigoureux effort dans l'observance individuelle et collective d'habitudes et de règles sanitaires plus efficaces.

« UNE MEILLEURE SANTÉ POUR TOUS LES CANADIENS »

Plan

Il est suggéré que, dans chaque réunion, le sujet à l'étude soit traité tout au moins sous les aspects suivants:

Dimanche, 2 février: La santé et la religion — Le clergé.
Lundi, 3 février: La santé et l'école — Les maisons d'école.
Mardi, 4 février: La santé et le foyer — Associations de parents et maîtres. Sociétés féminines et groupes similaires.
Mercredi, 5 février: La santé et l'hygiène sociale — Cercles sociaux et autres.
Jeudi, vendredi et samedi: Sujets facultatifs.

Méthodes proposées

— Conférences sur divers aspects de la santé spirituelle, mentale et physique.
— Saynettes radiophoniques utilisant les nouvelles séries de La Ligue canadienne de Santé.
— Causeries et annonces radiophoniques quotidiennes sur les postes locaux et les réseaux nationaux.
— Réunions: locales, régionales et générales.
— Projections cinématographiques.
— Séances scolaires sur la santé, comprenant des démonstrations de culture physique.

Une parole de l'Ecriture Sainte

— « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint, et que ce que vous recevez de Dieu n'est pas votre bien propre? » (1 Cor. 6: 19)

SEMAINE DU DIMANCHE

2 AU 9 FEVRIER 1947

sous le patronage de l'épiscopat

La prochaine Semaine du dimanche aura lieu, sous le patronage de Nosseigneurs les Evêques, du 2 au 9 février 1947. Elle devra rappeler la nature du précepte dominical, dont l'observation est rendue plus difficile de nos jours, et en faire saisir toute l'importance.

Il se peut que dans telle région, il soit opportun d'insister sur un point particulier. A chacun d'y voir. Comme les années précédentes cependant, la Ligue du Dimanche croit devoir proposer un thème général. C'est: « le dimanche, jour de prière », en insistant sur la prière collective. Ce thème s'accordera avec l'intention que l'Apostolat de la Prière propose ce mois-là à ses membres: « Ut humana societas, Dei jura agnoscens, publice oret — Que la société reconnaissant les droits de Dieu, prie publiquement ».

Nous comptons de nouveau sur la collaboration des revues, bulletins et journaux. Un article, quelques mots d'ordre aideront à remuer l'opinion. Nous remercions à l'avance les directeurs, ecclésiastiques et laics, qui apporteront leur concours à cette campagne nécessaire.

Communiqué.

Secrétariat de la Ligue du Dimanche
1961 est, rue Rachel, Montréal.